

**HERSINDIS MATER
LA MERE HERSENDE**

Du nouveau sur l'histoire de la famille d'Héloïse
avec des aperçus sur la famille de Pierre Abélard
PAR WERNER ROBL

Cette traduction en français a été réalisée par Alain Beyrand à l'aide du programme DeepL le 16 octobre 2022 et n'a pas été vérifiée par l'auteur de l'article quant à son exactitude matérielle et formelle. L'original en allemand se trouve sur <http://www.robl.de> et/ou <http://www.abaelard.de>

Le prénom Héloïse est habituellement traduit par Heloisia ou Héloisia ou, de façon plus gênante, par Hélène. Merci de corriger à la lecture. A.B.

HERSINDIS MATER

Du nouveau sur l'histoire de la famille d'Hélène avec des aperçus sur la famille de Pierre Abélard

DE WERNER ROBL

L'étude des familles féodales au début du Moyen Âge n'a été que récemment libérée du discrédit dans lequel l'avaient placée les généalogistes et reconnue comme une clé essentielle pour comprendre l'histoire politique et sociale de la période [...].

Giles Constable

Introduction

Peu de couples de l'histoire de la pensée européenne sont aussi connus et étudiés qu'Héloïse et Abaelard. Ce vif intérêt ne se justifie pas seulement par les théorèmes d'époque de Pierre Abélard, mais aussi par la chance unique d'une vision intérieure épistolaire de deux âmes sensibles du Moyen-Âge. C'est ainsi que, depuis des siècles, chaque génération de passionnés de culture, de scientifiques et d'artistes redécouvre ce sujet - comme champ d'identification, comme domaine de recherche, comme scène littéraire. L'abondance de la littérature sur ce thème prouve son actualité permanente, mais implique un certain risque : que, dans la mesure où les protagonistes se reflètent dans l'intention de leur auteur, certaines lacunes de leur biographie, que la recherche historique n'a pas réussi à combler, soient habillées de clichés.

Qui étaient-ils, d'où venaient-ils, où allaient-ils ? La recherche dont les résultats sont présentés ici a tenté de trouver des réponses nouvelles et non conventionnelles à ces anciennes questions. La tâche n'a pas été facile, car tous les documents semblent avoir été examinés, tous les manuscrits déchiffrés, toutes les pistes suivies jusqu'au bout. Par ailleurs, il n'existe aucun livre de famille, aucun registre paroissial, aucun acte de naissance ou de mariage de l'époque concernée, donc aucun document à caractère probant. C'est pourquoi le parcours qui suit, à travers une grande partie des cartulaires et des obituaires de France, n'a pas pour but de donner des avis définitifs ou d'établir de nouveaux dogmes. Il s'agit plutôt de redessiner les contours de figures bien connues en collectant et en reliant méthodiquement des marginaux - c'est-à-dire des petits détails historiques qui ont échappé jusqu'ici à l'attention et qui, isolés, seraient insignifiants - et de leur donner un peu de sang frais et de vie. Dans ce but, la tentative de pénétrer l'histoire familiale d'Héloïse n'est pas restée sans résultat. L'exposé suivant donne un aperçu des résultats, avec des perspectives sur la famille de Pierre Abélard.¹

¹ Les résultats de la recherche, commentés de manière beaucoup plus détaillée et accompagnés de l'appareil de sources correspondant, ont également été publiés sous forme de livre : W. Robl : Heloïse Herkunft : Hersindis Mater, Munich 2001. De plus amples détails peuvent être consultés en ligne dans différents articles : <http://www.abaelard.de>.

Théories précédentes sur les origines d'Héloïsa et de Fulbert

L'absence de parents est depuis toujours un topos gratifiant pour les littéraires. Le secret familial d'Héloïsa a attiré les poètes au même titre que la science spécialisée :

Par exemple, dans une publication française de 1790, Heloïsa était considérée comme "la fille naturelle du caïd Fulbert - née d'une relation secrète avec une fille nommée Genovefa, qu'Héloïsa avait accouchée à Corbeil, dans une maison appartenant à Fulbert [...]".² L'illégitimité de l'origine et de la paternité de Fulbert contrastait avec le cliché de la "pauvre orpheline" :³ La mère d'Héloïsa devait parfois mourir tragiquement dans son lit d'enfant après son accouchement.⁴ De telles spéculations étaient du goût du public, mais elles ne reposaient pas sur une recherche historique sérieuse.

La communauté scientifique n'a pas non plus été unanime : l'historien P. Masson, 1541-1611, a été violemment contesté à titre posthume pour avoir affirmé qu'Héloïsa était la fille d'un chanoine parisien nommé Jean,⁵ ⁶ Une hypothèse de F. Turlot de 1812, selon laquelle Heloïsa serait issue de la relation illégitime de la mère d'une abbesse du couvent de Sainte-Marie-au-Bois près de Sézanne dans la lettre,⁷ est une pure spéculation.⁸ Les auteurs plus récents n'ont pas eu plus de succès non plus : T. Evergates pensait qu'Héloïsa était une sœur de l'évêque Manassès d'Orléans et donc une parente d'Etienne de Garlande, mais il a renoncé à vérifier cette hypothèse et s'est probablement trompé d'une génération entière.⁹ Ch. Brooke a repris - une fois de plus sans argument sérieux¹⁰ - la théorie poussièreuse du prêtre-Jean, et plus récemment F. Verdier, un connaisseur intime de la Champagne médiévale, a considéré comme probable une parenté d'Héloïsa avec le comte ou un grand vassal de Champagne, mais il n'a pas pu fournir de preuves claires de son hypothèse.¹¹

L'indication du premier éditeur des œuvres d'Abélard, F. d'Amboise, était probablement plus pertinente : dans l'*E- ditio princeps* de 1616, il avait affirmé avec insistance, bien que sans citer de source, qu'"Héloïsa

² Lettres et épîtres amoureuses d'Héloïse et d'Abelard, nouvelle édition, deux tomes, Londres, Paris 1790 ; E. Baumann : Héloïse, L'amante et l'abbesse, Paris 1934, 16 et suiv. ; L. Rinser : Abaelards Liebe, Frankfurt 1993, 24 et suiv.

³ Par exemple : G. de Chaffault : Histoire de Mésoncelles-en-Brie, 1894 (Reprint Res Universis), Paris 1992, p. 33 ; N. Peyrat : Les réformateurs de la France et de l'Italie au douzième siècle, Paris 1860, p. 131 ; H. Waddell : Peter Abelard, Londres 1996, p. 103.

⁴ Par exemple J. Portail : Héloïse, Amoureuse et Magicienne, Paris 1948, p. 17. M. Seymour : Quia amore languo, The European magazine, 12-18. May 1995, p. 21.

⁵ "Joannes canonicus Parisinus Heloysam naturalem filiam habebat praestanti ingenio formaque..." P. Masson : Annales III, Paris 1577, p. 256.

⁶ Cf : A. Duchesne, cité dans PL 172, col. 126 et s., note de bas de page. Et : P. Bayle : Dictionnaire historique et critique, Rotterdam 1697, p. 712 et suivantes.

⁷ F. C. Turlot : Abailard et Héloïse, Paris 1822, p. 154 et suivantes.

⁸ L'abbesse en question, veuve dame de Broyes, a vécu jusque tard dans la seconde moitié du 12e siècle. Elle aurait été, selon Turlot, la sœur d'Héloïse.

⁹ Th. Evergates : Nobles and Knights in Twelfth-Century France, in : Cultures of power, lordship, status and progress in twelfth-century Europe, Philadelphia 1995, p. 24. Th. Evergates a repris sans les voir les données de E. Bournazel : Le gouvernement capétien au XIIe siècle, 1108-1180, Paris 1975, p. 39. Selon ce document, une fille de Gilbert de Garlande, échanson royal entre 1112 et 1124/27, issue de son mariage avec une certaine Eustachia de Baudement, portait le nom d'Héloïse. Ses frères s'appelaient Guido et Manassès. Si l'on examine le texte exact de la source, un acte de donation concernant un pré près de Villemigeon, on arrive à la conclusion qu'E. Bournazel a mal cité le passage en question et l'a donc mal interprété. Il dit : "Gislebertus quondam regis pincerna uxorque ejus Eustachia filiique ejus Guido et Manasses insuper et soror eorum Aloïsa nomine [...]". Extrait : L. Merlet : Cartulaire de l'abbaye de la Sainte-trinité de Tiron, Chartres, 1882-1883, t. 1, p. 239. Dans la charte apparaît d'ailleurs aussi un "Petrus magister" et on pense d'abord involontairement à Pierre Abélard. Il est cependant largement exclu qu'il soit question d'Héloïse et de Pierre Abélard dans cette charte : 1. on ne sait rien des éventuels frères d'Héloïse. 2) La mère est ici clairement identifiée comme Eustachia, bien que son nom soit attesté par le Livre des Morts du Paraclét comme Hersindis (voir plus loin). 3) Aloïsa est une variante relativement indépendante d'Héloïsa et ne doit donc pas être assimilée sans autre à cette dernière. 4) L'abbaye de Thiron n'a été fondée qu'en 1114 ; le présent document est daté par L. Merlet, pour des raisons valables, des environs de 1135. A cette date, Héloïsa était depuis longtemps à la tête du couvent du Paraclét, ce qui aurait sans doute dû se refléter dans la mention. 5) Le "quondam regis pincerna" prouve en outre que l'abdication de Gilbert, qui a eu lieu au plus tôt en 1124, plus vraisemblablement en 1127, devait déjà remonter à plusieurs années. Par ailleurs, l'arbre généalogique de Gilbert de Garlande, construit par E. Bournazel sur quatre générations, ne contient à aucun moment les noms de Fulbert ou d'Hersendi.

¹⁰ Ch. Brooke : The medieval idea of marriage, Oxford 1989, p. 89 et suivantes.

¹¹ F. Verdier : Héloïse, femme politique, les liens d'Héloïse avec le comté de Champagne. In : Très sage Héloïse, Catalogue d'exposition, hors-série de la revue La vie en Champagne, Troyes 2001, p. 32 et suivantes.

[...] par filiation paternelle légitime, j'ai appartenu à cette très ancienne maison de Montmorency [...]".¹² Cette déclaration est remarquable à double titre : la maison Montmorency était tout de même l'une des plus puissantes du domaine de la couronne. Il est frappant de constater que le célèbre historien et co-éditeur de l'*Opera Abaelardi*, A. Duchesne, considéré comme un expert de la maison de Montmorency,¹³ avait passé sous silence le témoignage de son collègue : Dans son édition d'Abaelard, on ne trouve ni démenti ni confirmation à ce sujet. Manifestement, d'Amboise avait eu des sources que Duchesne n'a pu ni vérifier ni réfuter.

Lors du symposium parisien de 1979 sur Abaelard¹⁴, R. H. Bautier, souvent cité, ne fit que reprendre les conclusions généalogiques d'A. Duchesne concernant l'hypothèse Montmorency. Duchesne : la seule dame de la maison Montmorency qui portait le nom d'Aeluis, une variante d'Héloïsa, n'entrait pas en ligne de compte comme maîtresse et épouse d'Abélard : fille du comte Buchard IV de Montmorency, elle avait été mariée au seigneur de Guise et avait donné naissance à deux enfants de ce mariage.¹⁵ Ailleurs, R. H. Bautier a émis la vague hypothèse qu'Héloïsa avait appartenu à la haute noblesse d'Île de France, c'est-à-dire qu'elle était issue du côté paternel des familles Montmorency et Beaumont, et du côté maternel de la lignée des vicomtes de Chartres. G. Duby a déclaré cette hypothèse apodictique.¹⁶

Plus récemment, B. M. Cook a ajouté une variante à l'hypothèse Montmorency et à l'hypothèse du prêtre Jean en cherchant à les réunir. L'auteure suppose que la mère d'Héloïsa est la religieuse Hermensendis du couvent Saint-Eloi à Paris et que son père est un chanoine Jean du canon régulier de Saint-Germain-l'Auxerrois, qui avait lui-même des liens avec la maison Montmorency. Ces connaissances reposent sur des sources sûres, mais ne sont pas totalement exemptes d'incohérences.¹⁷

Déductions sur la famille Heloïsa à partir des sources connues

Dans la correspondance du couple, y compris dans l'*Historia Calamitatum*, on ne trouve guère d'indications sur les origines d'Héloïsa et de Fulbert, mais tout porte à croire qu'ils étaient tous deux issus de la noblesse :

Héloïsa avait été élevée dès son plus jeune âge dans le couvent de moniales Sainte-Marie d'Argenteuil.¹⁸ Une éducation monastique précoce de ce type était un grand privilège aux 11e et 12e siècles et nécessitait généralement l'octroi de généreux bénéfices. Elle n'était donc ouverte qu'aux nobles fortunés.¹⁹ Il en allait de même pour la carrière ecclésiastique de Fulbert. Son statut en tant que tel indique déjà son appartenance aux classes supérieures. L'obtention d'un bénéfice au chapitre cathédral de Notre-Dame était une tâche coûteuse.

¹² "Heloïsa vero... vetustissimos illos Mommorantios legitima agnatione contingens, canonici Parisiensis non notha, sed neptis [...]", F. d'Amboise : *Apologia Praefatio pro Petro Abaelardo*, cité ici par : PL 178, c. 74.

¹³ Duchesne avait publié un grand ouvrage généalogique sur la maison de Montmorency : A. Duchesne : *Histoire généalogique de la maison de Montmorency et de Laval*, justifiée par des chartes et autres bonnes et certaines preuves ; enrichie de plusieurs figures et vivisée en 12 livres, Paris 1624.

¹⁴ R. H. Bautier : *Paris au temps d'Abélard*. In : *Abélard et son temps*, Paris 1979, p. 76.

¹⁵ Cette fille de Buchard IV de Montmorency est appelée Aelvide par Duchesne. Cf. : A. Duchesne : *Histoire généalogique de la maison Montmorency* [...], p. 90.

¹⁶ Selon G. Duby, les recherches méticuleuses menées *parmi les documents d'archives ne permettent* pas de tirer d'autres conclusions. Cf. G. Duby : *Dames du XIIe siècle : Héloïse, Aliénor, Iseut et quelques autres*, Paris 1995, p. 81. R. H. Bautier avait fondé sa théorie sur le fait que le comte Mathieu de Beaumont avait été commémoré dans le *Livre des Morts du Paraclét*. Cf. H. R. Bautier : *Paris au temps d'Abélard* [...], p. 76. Bien que l'on ne puisse pas déduire a priori de cette indication un lien de parenté étroit, cette commémoration est intéressante dans la mesure où l'hypothèse de filiation présentée ci-dessous fait notamment référence à des liens de parenté éloignés avec la maison Beaumont. Voir plus loin.

¹⁷ Comme chez Th. Evergates, l'interchangeabilité des variantes de noms est par exemple supposée. Cf. : B.M. Cook : *The birth of Heloise : New light on an old mystery ?* St. Albans, 2000, publication en ligne dans : <http://www.abaelard.de>.

¹⁸ "Transmisi eam ad abbatiam [...] ubi ipsa olim puellula educata fuerat atque erudita [...]" *Historia Calamitatum = H.C.*, p.ex. ed. E. Hicks : *La vie et les épîtres Pierres Abaelart et Heloys sa femme*, traduction du XIIIe siècle avec une nouvelle édition des textes latins d'après le ms. Troyes Bibl. mun. 802, Paris, Genève 1991, p. 17.

¹⁹ Il existe d'innombrables preuves de cela dans les sources contemporaines. En voici un seul exemple : "Girbertus vero pro illo puero triginta libras denariorum monachis illo reconpensat et de duobus arpennis bonarum vinearum, cum vasis earum vindemie colligende sufficientibus et uno bancho apud portam Andecavinam, duodecim solidos census quotannis solvente [...]". Cf. : *Charte 41* in : *Cartulaire du Saint-Aubin*, éd. A. Picard, Paris 1903, p. 60 et suivantes.

Il s'agissait d'une affaire très complexe qui nécessitait non seulement des dons en nature, mais aussi des avocats influents.²⁰ Il en allait de même pour l'ascension au sein du chapitre cathédral, rendue possible à l'époque de Fulbert par le paiement de frais de promotion, appelés *hominia*. Le pape Pascal II mit fin à cette pratique simoniste peu après l'entrée de Fulbert dans le chapitre de la cathédrale de Paris.²¹ Par ailleurs, le nominaliste Roscelin de Compiègne, ancien maître d'Abélard à Tours et Loches et son futur ennemi intime, avait qualifié dans une lettre Fulbert d'"homme noble et clerc, chanoine de l'église de Paris".²² Le fait qu'Hélouisa ait bénéficié d'une éducation précoce monastique à Argenteuil prouve en outre une certaine affinité de sa famille avec le milieu monastique.

La plupart des théories de la filiation mentionnées ci-dessus supposaient qu'Héloïsa et Fulbert étaient originaires de Paris ou de ses environs. Certains passages de la correspondance indiquent que ce n'est pas le cas, voire que c'est improbable, malgré la discrétion avec laquelle Abélard traitait généralement les questions familiales :²³

Lors du mariage d'Hélène et d'Abélard à Paris, par exemple, on avait scrupuleusement respecté les exigences du droit canonique en ce qui concerne le lieu et l'heure de la cérémonie de mariage. Ils se sont mariés à l'aube dans une église publique.²⁴ En revanche, la remise habituelle de l'offrande du matin,²⁵ qui aurait supposé la présence de parents du premier ou du deuxième degré du côté paternel, en règle générale du père de la mariée, n'a pas eu lieu.²⁶ *L'Historia Calamitatum* ne parle que de quelques amis de part et d'autre.²⁷ De plus, il n'y avait pas de témoins familiaux ou de guides de la mariée, *paranympi*, mais seulement des "amis".

"Oncle Fulbert et ses employés de maison".²⁸ L'absence de parents du côté paternel doit être très surprenante, du moins si la famille d'Héloïsa devait être originaire de la région parisienne. L'hypothèse évoquée au début de l'article, selon laquelle Héloïsa était une native de Montmorency ou de Garlande, est donc fortement ébranlée. En effet, les manoirs des familles Montmorency et Garlande se trouvaient à l'ouest de la ville.

²⁰ Voir plus loin.

²¹ Le chapitre de la cathédrale de Paris comptait à l'époque 51 prébendiers, répartis en deux classes : les "hauts" et les "bas" prébendiers. Quarante-cinq d'entre eux disposaient d'une voix entière, six d'une demi-voix au sein du chapitre cathédral. Un 52e bénéfice appartenait à partir de 1134 au chapitre Saint-Victor, qui avait été agrandi à partir de 1108. Les bénéfices inférieurs devaient payer ce que l'on appelle des "hominia" aux bénéfices supérieurs lorsqu'ils souhaitaient s'élever au sein du chapitre. Cette pratique simoniaque se poursuivit jusqu'à ce que le pape Paschal II interdise ces paiements peu après la promotion de Fulbert au rang de sous-diacre. Cf. : Cartulaire de l'église Notre-Dame de Paris, éd. B. Guérard, t. 1, Paris 1850, Preface, p. 99 et suivantes et Charte 9, p. 224 et suivantes.

²² "Tu vero viri illius nobilis et clerici Parisiensis etiam Ecclesiae canonici, hospitis insuper tui ac domini, et gratis et honorifice te procurantis non immemor, sed contemptor [...]". Roscelin de Compiègne, lettre à Abélard, citée ici : PL 178, col. 369. Il convient de préciser que le terme "nobilis clericus" (sans et) était une épithète fréquemment utilisée pour désigner les chanoines de haut rang de Notre-Dame et que l'on retrouve sous cette forme dans de nombreux documents contemporains.

²³ La discussion sur l'authenticité de *L'Historia Calamitatum* et de la correspondance qui s'ensuit, qui a été menée pendant des siècles - le plus souvent avec des arguments de critique littéraire - n'est pas prise en compte ici. Elle n'a pas apporté un seul argument irréfutable contre l'authenticité. Un résumé clair de la querelle des experts se trouve dans P. von Moos : *Mittelalterforschung und Ideologiekritik*, Munich 1974, et : J. Marenbon : *Authenticity Revisited*, dans : B. Wheeler : *Listening to Heloise*, New York 2000, p. 19 et suivantes. Pour des raisons tout à fait différentes, qu'il serait trop long de décrire ici, il est préférable de se concentrer sur l'aspect "pratique".

m. A mon avis, on ne peut pas douter de l'authenticité des lettres : d'innombrables petits détails, la plupart du temps liés à l'histoire locale, peuvent être confirmés par des sources secondaires. Certains d'entre eux ne pouvaient être connus que d'un témoin oculaire direct, à savoir l'auteur lui-même. Vous trouverez quelques exemples à la fin de cet article. Comme commentaire final sur le sujet, nous recommandons : E. Voltmer : *Abelard und Heloise oder die Macht von Gemeinschaft und Erinnerung, Gedanken über neue Wege aus einer alten Kontroverse*, in : *Liber amico- rum necnon et amicarum pour Alfred Heit. Beiträge zur mittelalterlichen Geschichte und geschichtlichen Landeskunde*, Trierer Historische Forschungen 28, Trèves 1996, p. 327 et suivantes.

²⁴ Dans l'une ou l'autre des nombreuses églises de l'île de la Seine - probablement dans la chapelle Saint-Aignan, qui était la propriété personnelle d'Étienne de Garlande, le protecteur d'Abélard. Cf. également : Werner Robl : *Abaelard in Paris [...]*, document en ligne dans : <http://www.abaelard.de>. Le mariage ne devait avoir lieu ni en cachette ni de nuit. Cf. Ivo de Chartres, *Panormia*, livre 6, chap. 5 : "Ut nullus fidelis, cuiuscunque conditionis sit, occulte nuptias faciat, sed benedictione a sacerdote accepta publice nubat in Domino". Ed. B. Brasington et M. Brett : *The Panormia of Ivo of Chartres*, version provisoire en ligne 10/20/00, p. 3.

²⁵ Il y avait certes des exceptions - dans le sens d'un mariage purement spirituel. Cf. Ivo de Chartres : *Panormia*, livre 6, chap. 7 : "Si quis divinis tactis scripturis iuraverit mulieri se eam legitimam uxorem habiturum, vel si in oratorio tale sacramentum dederit, sit illa legitima uxor, quamvis nulla dos nulla scriptura alia interposita sit". Ed. B. Brasington : *Panormia*, p. 3. Dans le cas d'Abélard, l'absence de cadeau nuptial doit être très surprenante, car on aurait pu s'attendre à un cadeau particulièrement généreux en raison du déshonneur et de l'enlèvement d'Héloïsa en Bretagne qui avaient précédé. En tout cas, l'absence d'autres représentants de la famille a été un motif ultérieur de contestation de ce mariage !

²⁶ parents, grands-parents ou frères et sœurs légitimes.

²⁷ "Post paucos dies, nocte secretis orationum vigiliis in quadam ecclesia celebratis, ibidem, summo mane, avunculo eius atque quibusdam nostris vel ipsius amicis assistentibus, nuptiali benedictione confederamur [...]" *H.C.*, par ex. ed. E. Hicks : *La vie et les épîtres Pierres Abaelart et Heloys sa femme*, Paris, Genève 1991, p. 17.

²⁸ "Avunculus autem ipsius atque domestici eius [...]" *H.C.*, éd. E. Hicks : *La vie et les épîtres Pierres Abaelart et Heloys sa femme*, Paris, Genève 1991, p. 17.

à moins d'une journée de Paris, à environ quinze ou vingt kilomètres au nord ou à l'est de la ville, et la participation de parents de ces maisons aurait été une *condition sine qua non* !

Il en va à peine autrement pour les parents maternels d'Hélisa. Fulbert avait été désigné dans l'*Historia Calamitatum* comme *avunculus*, et donc comme frère maternel.²⁹ En ce qui concerne l'entourage de Fulbert, Abélard n'avait tout d'abord pas parlé de parents, mais seulement d'employés de maison ou, plus vaguement, des "siens".³⁰ La terminologie d'Abaelard ne changea que lorsque la dispute entre lui et Fulbert s'envenima après le mariage, renié par la suite par Héloïse. Quelques jours avant l'attentat, Abaelard a mentionné pour la première fois le fait que Fulbert et Héloïse avaient bien des parents, qu'il s'agisse de parents de sang ou de parents par alliance. Il faut faire attention à la formulation exacte : *consanguinei seu affines*.³¹ C'est la première fois que l'on trouve une indication concrète à ce sujet,

1. qu'il existait des parents de sang vivants et des parents par alliance,
2. qu'ils étaient susceptibles de commettre un attentat,
3. que ce n'est que maintenant - et non pour la cérémonie de mariage - qu'il fallait s'attendre à leur arrivée,
4. qu'Abélard ne savait pas si c'était la parenté proche ou - *seu* - la parenté éloignée qui entraînait en ligne de compte pour un attentat, et
5. que le risque d'attentat augmentait avec le temps.

Tout cela suggère que les vengeurs familiaux n'étaient pas très bien connus d'Abélard et qu'ils avaient besoin de temps avant d'arriver et d'exécuter la vengeance du Talion. Ils vivaient donc probablement à une certaine distance de Paris, peut-être même en dehors du domaine de la couronne ou du diocèse de Paris lui-même, où ils tombaient de surcroît sous la juridiction royale ou épiscopale après un attentat³². Comme on l'apprend dans l'*Historia Calamitatum*, les auteurs ont en effet réussi à s'enfuir pour la plupart ! Seuls deux complices, dont le serviteur soudoyé d'Abélard, ont été arrêtés.

Un autre indice concernant la famille est fourni par une lettre d'Abélard :

"Si tu ne m'avais pas été donnée en mariage avant, tu aurais pu facilement mener une vie mondaine à mon entrée au couvent, soit à l'instigation de tes parents, soit par l'attrait des désirs charnels".³³

²⁹ Contrairement au frère du père, qui aurait nécessité le terme *patruus*.

³⁰ Le terme "parentes" désignait les parents, ou les parents du premier degré, "consanguinei" les parents de sang jusqu'au septième degré, mais le plus souvent ceux du deuxième et du troisième degré, surtout les bases et les cousins - ou plus moderne - les cousins et cousines (les termes sont étymologiquement identiques : consanguineus = cousin). Les "affines" étaient les personnes mariées ou alliées. Dans les *H.C.*, p. ex. éd. E. Hicks : La vie et les épîtres Pierres Abaelart et Heloys sa femme, Paris, Genève 1991, p. 13, on lit : "Assensit ille, et tam sua quam suorum fide et osculis eam quam requisivi concordiam mecum iniiit, quo me facilius proderet [...]" Ou encore : "Avunculus autem ipsius atque domestici eius, ignominie sue solatium querentes, initum matrimonium divulgare et fidem mihi super hoc datam violare ceperunt". *H.C.*, E. Hicks : La vie et les épîtres Pierres Abaelart et Heloys sa femme, Paris, Genève 1991, p. 17.

³¹ "Quo audito, avunculus et consanguinei seu affines eius opinati sunt me nunc sibi plurimum illuisse, et ab ea moniali facta me sic facile velle expedire. Unde vehementer indignati et adversum me coniurati, nocte quadam quiescentem me atque dormientem in secreta hospicii mei camera, quodam mihi serviente per pecuniam corrupto, crudelissima et pudentissima ultione punierunt..." *H.C.*, éd. E. Hicks : La vie et les épîtres Pierres Abaelart et Heloys sa femme, Paris, Genève 1991, p. 18.

³² Les attentats contre les chanoines ayant entraîné la mort, par exemple, étaient en général sévèrement punis. Ivo de Chartres : Panormia, livre 8, chap. 5 : "Sunt quedam enormia flagitia, que potius per mundi iudices quam per antistites et rectores ecclesiam iudicantur. Sicut est cum quis interficit pontificem apostolicum, episcopum, presbiterum sive diaconum, huiusmodi reos reges et principes mundi dampnant. Ergo non sine causa portat gladium, qui talia scelera diiudicat [...]". Ivo de Chartres : Panormia, livre 8, chap. 8 : "Qui occiderit clericum aut monachum arma relinquat et Deo in monasterio serviat cunctis diebus vite sue, nunquam ad seculum reversurus [...]" ed. B. Brasington : Panormia, p. 7.

³³ "Si enim mihi antea matrimonio non esses copulata, facile in discessu meo a saeculo, vel suggestione parentum, vel carnalium oblectatione voluptatum, saeculo inhaesisses [...]" *Lettre 5*, éd. E. Hicks : La vie et les épîtres Pierres Abaelart et Heloys sa femme, Paris, Genève 1991, p. 82.

Plus de quinze ans après les faits, Abélard affirme donc pour la première fois textuellement que les parents d'Héloïsa, ou du moins ses parents au premier degré³⁴, étaient vivants au moment de son mariage et auraient pu l'empêcher d'entrer au couvent.³⁵ Une fois de plus, la question se pose de savoir pourquoi ils n'étaient pas présents lors du mariage d'Héloïsa. Était-ce dû à l'éloignement de Paris, à des problèmes de santé, à leur âge avancé, à leur appartenance à l'ordre des clercs ou à l'ordre religieux³⁶ ou à des événements extraordinaires comme par exemple une participation à une croisade ? Si la citation citée se réfère en effet aux parents biologiques d'Hélène, il est peu probable que ces dernières raisons d'absence aient été valables pour les deux parents en même temps.

Quel que soit l'angle sous lequel on l'envisage, l'hypothèse selon laquelle la famille d'Héloïsa était originaire de Paris ou des environs a perdu de son exclusivité en raison de l'absence de parents lors de la cérémonie de mariage. D'où venait donc la famille d'Héloïsa ?

Des indications géographiques sur leur origine sont obtenues à partir des informations suivantes :

Le Livre des Morts latin du Paraclet fait référence à deux parents directs par leur nom, la mère d'Héloïsa et son frère, avec les dates de décès correspondantes :³⁷ "1er décembre : Hersindis, mère de notre dame abbesse Heloisa" Et : "26 décembre : chanoine Hubert, oncle de la dame Heloisa".³⁸ La question de savoir si le nom Hubert est une déformation de Fulbert doit rester ouverte ; il semble du moins qu'il s'agissait de la même personne, car le décès de Fulbert, l'oncle d'Héloïsa, est également mentionné dans le même cadre temporel dans le Livre des Morts de Notre-Dame de Paris : "23 décembre : de la cathédrale Notre-Dame est décédé le sous-diacre Fulbert [...]".³⁹ Ce décalage temporel s'explique aisément. Le message annonçant le décès de Fulbert aura voyagé environ trois jours de Paris au Paraclet.

Grâce à ces données, on dispose désormais de quatre noms associés à la famille maternelle d'Héloïsa : Héloïsa elle-même, Hersindis et Fulbert/Hubert. Il s'agit tous de prénoms : Aucun cognomen, patronyme ou nom de genre n'est connu dans cette famille par Abélard.⁴⁰

Étant donné qu'à l'époque, les prénoms se répétaient souvent en tant que noms de famille dans les différentes familles nobles et qu'ils avaient des accents régionaux, nous avons examiné la répartition et la pondération des noms dans toute une série de cartulaires et d'obituaires contemporains. Bien qu'il faille être très prudent avec les données quantitatives, car les sources ne permettent pas de faire des coupes transversales représentatives,⁴¹ la recherche a permis d'enregistrer quelques phénomènes étonnants :

³⁴ Le terme "parentes" pouvait également désigner, en s'écartant de la signification de base "parents", des "parents" ou des "proches" en général. C'est ainsi que le terme a été utilisé ailleurs par Abélard. Cf. plus loin.

³⁵ Un second mariage aurait toutefois été interdit à Hélène, car selon le droit en vigueur, l'entrée au couvent de l'un des époux ne signifiait pas nécessairement que le mariage était dissous. Cf. aussi : Ivo de Chartres : *Decretum VIII*, chap. 127 : "Ut nec pro religiosa vita vir ab uxore nisi consensu eius recedat...", in : PL 161, col. 612.

³⁶ Héloïsa aurait eu une ascendance maternelle illégitime si sa mère était une nonne. L'appartenance de son père aux ordres majeurs ou mineurs n'empêchait pas la légitimité de sa filiation.

³⁷ Plus précisément : avec les dates auxquelles l'inscription au registre des décès a été effectuée. Dans les couvents, l'annonce du décès était généralement transmise par un messenger - pour les personnalités de haut rang, sous la forme d'une rosace mortuaire. Parfois, la date de l'inscription dans le livre des morts indiquait la cérémonie de requiem correspondante. Seule la mention *obiit* ou *defunctus est* précisait généralement la date du décès. De temps en temps, on trouve aussi *depos.* comme date d'enterrement formulée. L'"*anniversarius*" correspondait le plus souvent au jour du décès, mais aussi alternativement au jour du nom ou à des dates librement négociées, qui devaient être payées en conséquence. Dans les grandes églises, il y avait souvent une pénurie de dates !

³⁸ "1 dec. Hersindis mater domine Heloise abbatisse nostre" et : "26 dec. Hubertus canonicus domine Heloise avunculus" Boutilier du Retail et Piétrisson de Saint-Aubin : *Recueil des Historiens de la France, Obituaires de la province de Sens, IV, Diocèse de Meaux et de Troyes*, 1923, p. 428f.

³⁹ "23 dec. X kal. De domo Sancte Marie, obiit Fulbertus subdiaconus..." Obituaire de la Cathédrale Notre-Dame de Paris, éd. A. Molinier : *Obituaires de la Province de Sens, Tome I, diocèses de Sens et de Paris*, Paris 1902, p. 210.

⁴⁰ Ce qui n'exclut pas, en principe, leur existence.

⁴¹ Les registres des morts et les cartulaires, par exemple, se comportent de manière diamétralement opposée en ce qui concerne la fréquence des noms de femmes et des noms de gentils.

Alors que les noms d'Hersendis et d'Heloisa n'ont pas de points forts régionaux,⁴² on trouve pour Hubert des occurrences frappantes dans la région d'Angers et pour Fulbert dans toute la région de la Loire, mais surtout dans la région de Vendôme. Ici, le nom de Fulbert, qui n'est attesté que sporadiquement dans le reste de la France, avait connu une popularité particulière, limitée dans le temps et dans l'espace, grâce à l'évêque Fulbert de Chartres, 960-1028, qui était réputé saint et avait également été suzerain du comté et de la vicomté de Vendôme.⁴³ Ainsi, par exemple, le livre de la maison d'édition de la ville, qui n'est pas très volumineux, présente

Le "Cartulaire de Marmoutiers pour les Vendômois"⁴⁴ ne mentionne pas moins de quinze personnes différentes du nom de Fulbert, alors que le Cartulaire de Paris⁴⁵, beaucoup plus volumineux, ne cite ce nom que sept fois. L'oncle d'Hélène, le chanoine Fulbert, occupe la première place en termes de fréquence de citation, en tant que personne de rang et de nom. Le nom de Fulbert est donc presque une singularité à Paris à son époque. En 1125 au plus tard, ce nom si fréquent auparavant disparaît également dans le Vendômois - de manière définitive et irréversible.⁴⁶

Le nom Hubert est également relativement rare dans le cartulaire de Paris.⁴⁷ Alors qu'il n'y est entré que de manière très sporadique, y compris ses variantes, il est attesté à plus de 355 endroits dans le seul Cartulaire de Saint-Aubin d'Angers⁴⁸ ! Cela prouve de manière impressionnante la prééminence du nom Hubert en Anjou. Dans tous les cartulaires de l'Anjou et de la vallée de la Loire, on constate d'ailleurs une fréquence étonnante de noms avec la terminaison -bert, par exemple Herbert, Robert, Gilbert, Albert⁴⁹, etc. Ici, la tradition de l'empire franco-carolingien s'était largement maintenue dans l'attribution des noms, même sous les derniers Capétiens.

Ces centres de gravité des noms suggèrent que la famille d'Heloisa était originaire de la région de la Loire ou des comtés limitrophes.

Cette hypothèse peut être étayée par d'autres indices :

Une source extrêmement importante a été trouvée dans l'*Historia Ecclesiastica* de l'historien normand Ordericus Vitalis, 1075-1142 :

"Sous le règne du roi Louis, vivait à Paris un chanoine du nom de Fulbert, qui possédait un os intact provenant de la colonne vertébrale de saint Ebrulf. Celui-ci avait été dérobé par un chapelain dans la chapelle du roi Henri Ier de France et lui avait été donné en gage d'amour il y a longtemps [...]".⁵⁰

Il ne fait aucun doute que Fulbert, dont il est question ici, était l'oncle d'Hélisa. Fulbert voulait se débarrasser de la relique à un moment donné : Il craignait sans doute un procès pour recel de reliques. C'est pourquoi il a remis l'os sacré au prieur de Maule. A Maule, en latin *Manlia*, situé à l'ouest de Paris, se trouvait un prieuré du couvent Saint-Evroult d'Ordericus. Le prieur Guillaume, une bonne connaissance d'Ordericus Vitalis, était originaire de Montreuil, une banlieue est de Paris.

⁴² Tous les noms sont d'origine franque, Heloisa étant la variante latinisée de Helwidis ou Heluidis. Hersendis était un nom très fréquent, Heloisa était en revanche très rare avant 1100. Nous n'avons pas trouvé de preuve de la fréquence isolée du nom Heloisa dans la région de Chartres, supposée par Bautier. Cf. à ce sujet : R. H. Bautier : Paris au temps d'Abélard, in : Abélard et son temps, Paris 1979, p. 77, note de bas de page. L'obituaire Paraklet et d'autres obituaires de Champagne mentionnent pour la période après 1130 de nombreuses personnes portant le nom d'Heloisa : le nom jouit donc d'une popularité croissante au cours du XIIe siècle. Il est possible que la renommée de l'abbesse Heloisa elle-même ait contribué à cette nouvelle popularité.

⁴³ La structure complexe de cette seigneurie a fait l'objet d'un débat scientifique il y a quelques années. Cf. par ex : G. Ba-ron : Fulbert von Chartres und seine Zeit im Spiegel seiner Briefe, Würzburg 1966. ou : Le temps de Fulbert : enseigner le Moyen Age à partir d'un monument la cathédrale de Chartres ; Actes de l'Université d'été du 8 au 10 juillet 1996, Chartres 1996, p. 25 et suivantes.

⁴⁴ M. de Trémault : Cartulaire de Marmoutiers pour les Vendômois, Paris, Vendôme 1893.

⁴⁵ Cartulaire général de Paris, éd. R. de Lasteyrie, t. 1, 528-1180, Paris 1887.

⁴⁶ Sur la disparition du nom, cf : D. Barthélémy : Le Vendômois du Xe au XIVe siècle, institutions seigneuriales et société, Paris 1991, p. 1434.

⁴⁷ Le nom se trouve dans 22 passages au total.

⁴⁸ Cartulaire de Saint-Aubin, éd. A. Picard, Paris, 1903.

⁴⁹ On trouve aussi souvent les variantes anciennes, par exemple Rotbertus, Gislebertus, Adalbertus, etc.

⁵⁰ Ordericus Vitalis : *Historia ecclesiastica*, Pars II, Liber VI. cité ici dans : PL 188, c. 496. En extraits également chez : J. Mabillon : *Acta sanctorum*, B. 5, Paris 1668-1701, p. 227 et suivantes.

Étonnamment, Fulbert n'avait pas reçu la relique à Paris, mais loin de là. Selon les indications de l'*Historia Ecclesiastica*, les reliques d'Ebrulf avaient été transférées de Normandie à Orléans, où elles étaient conservées et gérées.⁵¹ Le chapelain mentionné ne devait donc pas être l'un des deux chapelains royaux parisiens, mais le chapelain de la chapelle royale d'Orléans. Il s'appelait Guescelin.⁵² L'enlèvement de la relique a très probablement eu lieu entre 1055 et 1058, la remise à Fulbert a probablement eu lieu plus tard, entre 1065 et 1075.

Mais ce qui est décisif, c'est que les lieux de remise potentiels les plus probables sont Orléans ou Angers. Il s'agissait des lieux entre lesquels les reliques d'Ebrulf circulaient à l'époque.⁵³ La présence de Fulbert dans la région de la Loire durant sa jeunesse semble donc largement assurée. Il est possible qu'il ait été enfant de chœur à la cathédrale d'Orléans.⁵⁴

Dans une charte du chapitre de la cathédrale de Paris datant de la période entre 1124 et 1137, Fulbert apparaît comme le négociateur d'une délégation qui négocia avec le puissant abbé Odo de Marmoutiers près de Tours un contrat de location concernant l'exploitation de vignobles du prieuré de Notre-Dame-des-Champs près de Paris.⁵⁵ D'après les détails de l'acte⁵⁶, on peut conclure que ces négociations ont très probablement eu lieu sur les bords de la Loire. Il est possible que Fulbert, qui n'appartenait plus aux ordres majeurs à l'époque, ait été chargé de mener les négociations⁵⁷ en raison de ses liens avec l'abbé Odo.

⁵¹ En 943, Hugues le Grand, duc d'Orléans, avec l'aide de ses vassaux, le chancelier Herluin et le trésorier Radulf, avait pillé le monastère de Saint-Evroult en Normandie et enlevé les corps de saint Ebrulf et de deux autres saints de localité à Orléans. Une petite chapelle fut érigée à la porte est de la ville pour accueillir les reliques. Les moines de Saint-Evroult avaient alors suivi secrètement les reliques du fondateur de leur ordre ; ils seraient ensuite restés dans la Loire. C'est ce qu'a rapporté Ordericus Vitalis d'après la tradition orale, car les sources écrites sur le vol de reliques faisaient déjà défaut à son époque. Cf. Ordericus Vitalis : *Hist. Eccl.*, Pars II, Liber VI, p. ex. dans PL 188, c. 384. La chapelle Saint-Evroult à Orléans disparut déjà peu après 1321 suite à des travaux de transformation des murs de la ville. Cf. L. Gaillard : *Les lieux de culte à Orléans*, dans : *Bulletin de la Société arch. et hist. de l'Orléanais*, Orléans 1987, p. 27 et suiv.

⁵² La fonction de "cappellanus" était fermement liée à la chapelle respective, un changement de lieu n'était donc guère possible. Le roi Henri Ier employait un chapelain à Orléans et deux à Paris ; dans les documents, ils sont en général séparés physiquement. Un clerc du nom de Drogo était associé à l'aumônier d'Orléans. Cf. : Charte 17, contrat entre Marmoutiers et Godefroy Martell sous le témoignage du roi Henri Ier : "Guiscelinus capellanus" In : M. de Trémault : *Cartulaire de Marmoutiers pour les Vendômois*, Paris, Vendôme 1893, p. 192 et suivantes. Et : Charte du roi Henri Ier de l'année 1052. Témoins : "Guescelinus Haincus (probablement corrompu : Hainrici) Regis Capellanus". Cf. M. Brial : *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. 15, Paris 1878 (dorénavant abrégé RdH), t. XI, Paris 1876, p. 590. En outre, charte de fondation de Henri I. de France en faveur du prieuré de Saint-Martin-des-Champs, de 1060. Dans RdH XI, p. 606. Ou : *Cartulaire Général de Paris*, éd. R. de Lasteyrie, t. 1, 528-1180, Paris 1887, p. 96.

⁵³ Le roi Henri Ier offrit les reliques d'Orléans à une date inconnue au comte angevin Godefroy Martell pour ses mérites. Celui-ci les fit transporter dans l'église Saint-Maimbode d'Angers. Vu le volume des reliques, on peut supposer qu'il s'agissait d'un reliquaire plus grand, qui n'a probablement été ouvert que pour le déménagement mentionné. Le prélèvement d'une vertèbre est probablement passé inaperçu. Une partie des reliques - les extrémités - avait déjà été transférée au monastère de Rebais des siècles auparavant, mais pas les parties du tronc, dont faisait partie la vertèbre de Fulbert. A l'époque de Fulbert, Rebais faisait partie du patrimoine épiscopal de Notre-Dame de Paris. Un chapelain du roi (rival de l'évêque de Paris) ne pouvait guère être pourvu d'une relique par ce dernier. Cf. également W. Robl : *Heloisas Herkunft : Hersindis Mater*, Munich 2001, p. 71 et suivantes. Une église de saint Ebrulf, *ecclesia Sancti Ebrulfii*, à Angers est d'ailleurs aussi mentionnée dans le cartulaire de la collégiale religieuse du Ronceray à Angers. Cf. P. Marchegay : *Cartularium Monasterii Beatae Mariae Caritatis Andegavensis*, dans : *Archives d'Anjou*, t. 3, Angers 1854, p. 28.

⁵⁴ Les recherches à ce sujet ne sont pas encore terminées. L'expression "pro amoris pignore" dans les données d'Ordericus suggère qu'une connaissance plus longue a précédé. Comme Fulbert devait être encore très jeune à l'époque, son appartenance au chapitre de Sainte-Croix en tant qu'enfant de chœur ou "puer" est envisageable. D'autres arguments viennent étayer cette hypothèse (voir plus loin). Par ailleurs, le terme "pro amoris pignore", en soi religieux, est ici ambivalent et n'est pas forcément l'expression de la charité chrétienne. Les sources contemporaines attestent à plusieurs reprises de cas de pédophilie et d'homosexualité dans les chapitres cathédraux - y compris à Orléans. En 1096, ce reproche avait même touché l'évêque désigné Jean II qui, en raison de ses penchants homosexuels, avait reçu de la part des membres du chapitre le nom moqueur d'une fille de joie connue, Flora. Concernant le parcours de Fulbert, voir également ci-dessous.

⁵⁵ Charte n° 207 in : *Cartulaire Général de Paris*, éd. R. de Lasteyrie, t. 1, 528-1180, Paris 1887, p. 227.

⁵⁶ Il s'agissait d'une lettre de bail envoyée après coup par Berne, le doyen de Paris, qui réclamait une contre-lettre du monastère de Marmoutiers. L'abbé Odo ne semble donc pas s'être présenté personnellement au chapitre de Notre-Dame, ni au moment de la négociation menée par Fulbert, ni au moment de la ratification. Le fermage était d'ailleurs payé en blésois et non en monnaie parisienne, "moneta Parisiensis", comme il était d'usage à Paris.

⁵⁷ Il n'est mentionné dans l'acte que comme simple "canonicus", et non comme "subdiaconus".

Un autre fait mérite d'être souligné : le Livre des Morts latin du Paraclet mentionne plusieurs couvents situés à proximité du monastère du Paraclet. Mais quelques-uns se trouvaient également à une distance considérable de ce dernier. L'analyse du Livre des Morts a révélé qu'il était composé de différents livres, dont le plus ancien remonte à l'époque d'Héloïsa. La plupart des inscriptions de commémoration pour les couvents provenaient de ce livre et présentaient des références à Héloïsa et Abélard ou aux membres de leur famille.⁵⁸ Les entrées pour l'abbaye de Cormery sur l'Indre et les couvents de Fontevraud en Anjou et de Saint-Sulpice-la-Forêt près de Rennes en Bretagne se distinguaient toutefois particulièrement. Les deux derniers étaient des fondations issues du mouvement des *Pauvres Chrétiens* de Robert d'Arbrissel.⁵⁹ Si le lien avec Cormery s'explique par le prieuré de ce monastère à Pont-sur-Seine, voisin du Paraclet,⁶⁰ on peut s'étonner du contact précoce avec Fontevraud et son monastère-fille. Au XII^e siècle, l'ordre du Paraclet, alors appauvri, tenta même de négocier une annexion à l'ordre de Fontevraud - en vain.⁶¹ Tout cela prouve qu'il existait déjà à l'époque des liens avec des couvents de la Loire, en particulier avec Fontevraud.

Ces découvertes ont mis en œuvre la nécessité d'étendre la recherche de la famille d'Héloïsa bien au-delà de l'Île-de-France et d'inclure désormais en priorité la Loire et ses comtés limitrophes. Si les parents d'Héloïsa étaient issus d'une maison noble de cette région, il devrait être possible d'identifier la famille correspondante à l'aide des noms cités - Heloïsa, Hersendis, Fulbert, Hubert.

La coïncidence de deux dates de décès

La recherche s'est concentrée en premier lieu sur les collections d'actes et les registres des décès des églises et des monastères régionaux. L'ouvrage généalogique de G. Ménage, qui malgré son âge - il a été publié en 1683 - peut être considéré comme relativement exact et contient des informations sur les familles nobles de la région qui ne sont plus disponibles ailleurs, a été d'une valeur inestimable.⁶² Dans cet ouvrage d'environ 450 pages imprimées, on ne trouvait parmi des milliers de noms - à l'exception du casus qui sera encore utile pour l'hypothèse suivante - qu'une seule dame contemporaine nommée Heloïsa, dans la variante Helvis, à savoir l'épouse du noble Hubert de Chantocé. Elle était enterrée devant la grande porte de l'abbaye de Saint-Florent près de Saumur. Sinon, dans les générations précédentes, il n'y avait qu'une seule autre homonyme d'Héloïsa : Elvisa, l'épouse du vice-comte Haimeric III de Thouars, un grand vassal de Fulko Nerra, 987-997.⁶³ Non seulement dans cette généalogie, mais aussi dans d'autres généalogies et recueils de documents, il s'est avéré que le nom d'Héloïsa, y compris ses variantes, était extrêmement rare en Anjou et dans les régions voisines à cette époque.⁶⁴ S'il devait se retrouver dans une autre famille

⁵⁸ "25 jun [...] commemoratio (defunctorum) Sancti Sulpicii (Sulpici) Redonensis [...]" "1 jul. commemoratio Redonensium fratrum [...]" Cf : Boutillier du Retail et Piétresson de Saint-Aubin : Recueil des Historiens de la France, Obituaires de la province de Sens, IV, Diocèse de Meaux et de Troyes, 1923, p. 386 ss. Des parents d'Abaelard étaient probablement entrés dans ces couvents près de Rennes en Bretagne. On a également trouvé des inscriptions pour les couvents de Chelles, d'Argenteuil et de Lagny, dans les registres des décès desquels étaient à nouveau notées les contre-commémorations pour Héloïsa et/ou Abélard. Cf : W. Robl : Heloïsa und Abaelard in alten Totenbücher, document en ligne dans : <http://www.abaelard.de>.

⁵⁹ Fontevraud a été fondé vers 1100 près de Cande sur la Loire, Saint-Sulpice vers 1112 par un ami de Robert d'Arbrissel, Radulf de la Fûtaie. Voir plus loin.

⁶⁰ Cf : J. J. Bourassé : Cartulaire de Cormery précédé de l'histoire de l'Abbaye et de la ville de Cormery d'après les chartes, Tours 1861, p. 10 ss. Et : charte n° 122 dans Ch. Lalore : Cartulaire de l'abbaye du Paraclet, Paris 1878, p. 138.

⁶¹ Charte 216 in : Ch. Lalore : Cartulaire de l'abbaye du Paraclet, Paris 1878, p. 196f.

⁶² G. Ménage : Histoire de Sablé, Paris 1683. Cet ouvrage est, malgré son grand âge, une "édition critique", car l'auteur s'était efforcé de montrer et de corriger les erreurs d'autres auteurs. Ménage mentionnait par exemple dans son histoire de la maison de Sablé que Duchesne, tout comme d'autres auteurs, Le Loyer, Du Pas, Ménard, avaient oublié dans leurs généalogies plus de 40 membres de la famille dans la seule maison de Craon. Cf. G. Ménage : Histoire de Sablé, p. 59.

⁶³ Cf. G. Ménage : Histoire de Sablé, p. 136.

⁶⁴ Le cartulaire du couvent du Ronceray à Angers mentionne une nonne nommée Helvidis, en relation avec un certain Paganus Fulberti, ainsi qu'une abbesse Heloïsa de Soissons, issue de la famille du comte Fulko V d'Anjou. Il n'a pas été possible d'établir des liens familiaux plus précis entre ces personnes, mais il est intéressant de noter que les personnages cités, Paganus Fulberti et le comte Fulko ou sa mère Bertrada de Montfort, jouent encore un certain rôle dans cette recherche. Cf. P. Marchegay : Cartularium Monasterii Beatae Mariae Caritatis Andegavensis, dans : Archives d'Anjou, t. 3, Angers 1854, p. 145, 171, 198. Dans le cartulaire de Fontevraud, qui contient des milliers de noms, le nom d'Héloïsa est une singularité : dans la charte 87, une certaine "Helois" est mentionnée sans autre précision. Cf. : Grand Cartulaire de Fontevraud, éd. J.-M. Bienvenu,

de l'Anjou, qui a révélé des liens quelconques avec Héloïsa d'Abélard, cela pouvait être considéré comme un indice très fort d'un lien généalogique.

Qu'en est-il du nom Fulbert ? Nous avons déjà signalé la fréquence flagrante de ce prénom dans le Vendômois, mais Fulbert, le célèbre évêque de Chartres et seigneur de Vendôme, y était le seul clerc attesté. Néanmoins, il est surprenant de trouver des ecclésiastiques du nom de Fulbert dispersés dans un espace géographique relativement vaste, mais de manière très sporadique, sans centre de gravité régional et sans appartenance familiale apparente : un archidiacre Fulbert a signé des actes pour la cathédrale de Rouen entre 1096 et 1130 environ. Entre 1060 et 1090, on trouve dans les actes de Chartres un Fulbert ayant le rang de chanoine de la cathédrale, de lévite et de prêtre. Au chapitre cathédral d'Amiens, un chanoine nommé Fulbert a été promu prêtre en 1111. Bernard de Clairvaux, dans une lettre au chancelier Haimerich, mentionne un Fulbert comme abbé du monastère du Saint-Sépulcre de Cambrai. Au couvent de Fontevraud, qui jouera un rôle dans les pages suivantes, un "Fulbertus presbyter" a travaillé entre 1108 et 1115, et a signé divers actes.⁶⁵ Et même au chapitre de Notre-Dame de Paris, il y avait un prêtre Fulbert, mais bien avant 1100. Un autre Fulbert, prêtre et moine de Saint-Denis, apparaît après 1129 dans l'obituaire d'Argenteuil. En 1130, un Fulbert est nommé abbé du couvent de Pontlevoy : *Fulbertus abbas Pontilevensis*.⁶⁶ De tous ces Fulbert, seuls les deux derniers auraient pu correspondre aux oncles d'Héloïsa ; une identité des personnes était néanmoins peu probable. Tous ces Fulbert, clercs ou religieux, étaient donc des traces "aveugles", qui ne renvoyaient pas à la famille d'Héloïsa.

Après de longues recherches, une piste intéressante a été trouvée : dans une étude critique sur le mouvement des prédicateurs itinérants en Anjou à la fin du 11e siècle⁶⁷, une nonne noble du nom d'Hersendis est mentionnée comme première prieure du monastère de Fontevraud. L'auteur a indiqué le jour de sa mort comme étant le 30 novembre, conformément à l'ancien martyrologe de ce couvent.

C'était en effet un message passionnant ! Comparez :

Obituaire latin du Paraclét :

*"1er décembre, anniversaire de la mort d'Hersendis, mère de l'abbesse Heloïsa".*⁶⁸

Martyrologe de Fontevraud :

*"30 novembre, anniversaire de la mort d'Hersendis, première prieure de Fontevraud".*⁶⁹

Deux dames portaient le même nom, leur inscription dans le registre des décès ne variait que d'un seul jour de l'année ! Étaient-elles identiques ?

Les noms d'Héloïsa et d'Hersendis se retrouvent ensemble dans une famille hors de l'Anjou, à Mondoubleau, dans le nord du Maine. Cependant, aucun lien n'a pu être établi dans cette dynastie avec Héloïsa et sa mère d'Abélard. Cf. : D. Barthélemy : *La Société dans le Comté de Vendôme de l'an mil au XIVème siècle*, Fayard 1993. Dans le travail détaillé de C. Settiani sur la généalogie de la maison comtale angevine et de ses alliés en

Aux 10e et 11e siècles, parmi 18 arbres généalogiques comportant des centaines de noms propres, le nom d'Héloïsa, dans sa variante ancienne Helvidis, apparaît une seule fois, vers 1030, dans le tableau généalogique des vicomtes de Châteaudun. Cf. C. Settiani : *Les comtes d'Anjou et leurs alliances aux Xe et XIe siècles*, dans : Keats-Rohan, K. S. B., *Family trees and the roots of politics : the prosopography of Britain and France from the tenth to the twelfth century*, Woodbridge, 1997, p. 212-267.

⁶⁵ Il est également désigné dans divers documents comme "Fulbertus sacerdos" et est peut-être identique à "Fulbertus presbyter de Ber-zenai" ou à un certain Fulbert de Luens qui, lors de son entrée à Fontevraud, fit don d'un moulin à l'Ordre. Cf. actes n° 4, 8, 26, 82, 83, 85, 92, 143, 208, 554 in : *Grand Cartulaire de Fontevraud*, éd. J.-M. Bienvu, t. 1, Poitiers 2000.

⁶⁶ Cf. RdH XV, p. 550 et D. de Sainte-Marthe : *Gallia Christiana* (désormais abrégé GC), Paris 1720 (Reprint Farnborough 1970), t. VII, c. 1382. Son élection par Godefroid de Lèves fut contestée, voire disputée par les armes ; il démissionna de sa charge en 1141. En raison de la date de sa mort, il ne peut pas être identique à l'oncle d'Hélène. Par ailleurs, il est peu probable qu'un chanoine âgé au passé controversé comme Fulbert ait pu obtenir une abbatie - sans avoir été moine pendant une longue période.

⁶⁷ J. von Walter : *Die ersten Wanderprediger Frankreichs* (Les premiers prédicateurs itinérants de France), Leipzig 1903/1906, p. 156 et suivantes.

⁶⁸ "1 dec. Hersendis mater domine Heloïse abbatisse nostre" Obituaire latin du Paraclét, dans : Boutillier du Retail et Piétrisson de Saint-Aubin : *Recueil des Historiens de la France, Obituaires de la province de Sens, IV, Diocèse de Meaux et de Troyes*, 1923, p. 428.

⁶⁹ "Ex haec vita ad meliorem transmigravit pridie calend. Dec [...]" GC II, Paris 1720, sp. 1313. Cf. aussi J. von Walter : *Die ersten Wanderprediger Frankreichs*, Leipzig 1903/1906, p. 156f.

La variance d'un jour pour la date de la commémoration d'une seule et même personne est fréquente dans les registres des décès du haut Moyen Âge. Mis à part de légères variations de la graphie locale des calendriers, cela s'explique généralement par le fait que les vigiles solennelles d'une date de décès étaient célébrées la veille au soir selon l'ancienne coutume,⁷⁰ selon un rite plus tardif, avant la messe matinale du jour suivant.⁷¹ De nombreux livres des morts du haut Moyen Âge ont été antidatés en conséquence lors de leur transcription ultérieure - avec pour conséquence cette différence d'un jour. Par exemple, le jour de la mort du prédicateur itinérant Robert d'Arbrissel est ainsi doublement attesté : La chronique de Maillezais indique le 24 février, la chronique de Saint-Aubin à Angers le 25 février.⁷² Il arrive même que l'on trouve une telle double date dans le même registre des décès. Un exemple parmi d'autres est la date de la mort d'Abaëlard lui-même : "20 apr. Abbaillardus ; il est mort le 21 avril 1142 et il gissoit jadis au petit moustier".⁷³

Il est donc tout à fait justifié de considérer que les dates de comémoration des deux dames Hersendi sont identiques. Cela se confirme de manière impressionnante dans d'autres obituaires de l'époque correspondante. Deux livres des morts de Chartres font également référence à la date de décès de la nonne de Fontevraud. Dans un cas, la correspondance totale avec le registre des décès du Paraclet est même attestée :

Obuaire de Saint-Jean-en-Vallée : "*1er décembre, jour de la mort d'Hersendis de Fontevraud*".⁷⁴

Obuaire de Saint-Père-en-Vallée : "*29 novembre, Hersenda, religieuse de Sainte-Marie à Fontevraud*".⁷⁵

Il s'agissait donc d'un cas extrêmement rare de concordance de dates et de noms dans des obituaires rédigés à distance les uns des autres - et, en ce qui concerne la famille d'Heloisa, du seul cas que nous ayons pu constater lors de nos recherches. L'année 1109 indiquée dans la *Gallia Christiana* pour la mort de la nonne de Fontevraud n'est d'ailleurs pas confirmée par les autres sources sur l'histoire de Fontevraud ; l'année 1114 est plus probable.⁷⁶ Ici aussi, on trouve une congruence avec la mort de la mère d'Heloisa qui, selon toute vraisemblance, devait être décédée quelque temps avant 1116.

Hersendis de Fontevraud, qui portait le même nom et la même date de décès que la mère d'Hélisa, pouvait-elle être la mère de cette dernière ?

La vie et l'œuvre d'Hersendis de Champagne

Hersendis, la première prieure de Fontevraud, était originaire de la maison de Champagne, en latin *Campania*, située à l'origine dans le nord de l'Anjou.⁷⁷ Bien que cette femme n'ait pas laissé de témoignage écrit authentique de sa propre main, l'analyse des sources connues a permis de retracer sa vie et un arbre généalogique presque complet de sa famille. Nous n'entrerons pas dans les détails de cette généalogie parfois très intéressante.⁷⁸

⁷⁰ Selon la coutume chrétienne ancienne, au début du nouveau jour.

⁷¹ Cf. : Ch. Lalore : Cartulaire de l'abbaye du Paraclet, Paris 1878, Introduction, p. 13.

⁷² Cf. : J. von Walter : Die ersten Wanderprediger Frankreichs (Les premiers prédicateurs itinérants de France), Leipzig 1903/1906, p. 177.

⁷³ Cf : Boutillier du Retail et Piétrisson de Saint-Aubin : Recueil des Historiens de la France, Obituaires de la province de Sens, IV, Diocèse de Meaux et de Troyes, 1923, p. 412.

⁷⁴ "Cal. dec. Obiit Hersendis de Fonte Ebraudi" Obituaire de l'abbaye de Saint-Jean-en-Vallée. In : A. Molinier : Obituaires de la Province de Sens II, Diocèse de Chartres, Paris 1906, p. 661.

⁷⁵ "II kal. Hersenda monacha S. Marie Fonteebraldi" Obituaire de Saint-Père-en-Vallée. In : A. Molinier : Obituaires de la Province de Sens II, Diocèse de Chartres, Paris 1906, p. 198.

⁷⁶ Plus de détails ci-dessous.

⁷⁷ Le lieu qui a donné son nom à Campania se trouvait autrefois près de Sablé ; la famille elle-même résidait à Durtal depuis l'époque du comte Gottfried Martell.

⁷⁸ L'édition critique du cartulaire de Fontevraud ayant été retardée après le décès subit de J.M. Bienvenu en 1997, seul le premier volume du Grand Cartulaire de Fontevraud a pu être utilisé pour ce travail : Grand Cartulaire de Fontevraud, éd. J.-M. Bienvenu, t. 1, Poitiers 2000. En outre, les éditions plus anciennes de Cosnier et LaMainferme,

z. en partie aussi de Pavillon, prise en compte : M. Cosnier : Fontis Ebraldi Exordium opuscula duo, La Flèche 1641 ; J. de LaMainferme : Clypeus nascentis fontebaldensis ordinis, Paris 1684-1692. De précieuses indications pour ce travail ont également été fournies par Ménages

Disons-le tout de suite : Hersendis de Champagne est l'une des personnalités féminines les plus importantes du début du Moyen-Âge français, qui a été incompréhensiblement oubliée ou méconnue par la postérité. Durant les quelques années de vie qui lui ont été accordées après 1100, elle a accompli l'incroyable exploit de fonder et d'organiser Fontevraud, le plus grand couvent de femmes et le plus grand projet social de l'époque. C'est sous sa direction directe que furent construits l'église de Fontevraud I et le chœur de l'Abbaye de Fontevraud II, qui mérita le nom de "chœur d'Hersendis". Ce magnifique chœur, avec ses colonnes élancées qui préfigurent déjà le gothique et son intérieur lumineux, est un chef-d'œuvre de l'art roman angevin. Il doit sa magie à la pierre de *tuffeau* calcaire de la région de la Loire, de couleur pastel, avec laquelle il a été construit. Ce chœur est aujourd'hui admiré par d'innombrables visiteurs du monde entier, sans qu'ils apprennent à Fontevraud quoi que ce soit d'essentiel sur son véritable auteur. Contrastant avec les autres bâtiments, ce chœur est devenu le symbole en pierre de l'idée fondatrice du couvent.

Toutes les réalisations mentionnées pour la fondation de Fontevraud ont été attribuées par les hagiographes de la Convention exclusivement au prédicateur itinérant Robert d'Arbrissel, afin d'augmenter les chances de son canonisation. Hersendis n'a pas été mentionné à titre posthume - à tort, comme le prouvent les sources.⁷⁹

Hersendis de Champagne⁸⁰, fille du grand vassal angevin Hubert III de Champagne, *Hubertus de Campania*, et d'Agnès de Matheflon et Clairvaux, a grandi après 1060 dans le château de Durtal. Cette résidence noble, qui a été considérablement agrandie par la suite et que l'on peut encore visiter aujourd'hui sous cette forme, se trouve à quelques kilomètres au nord d'Angers, sur les rives du Loir, un affluent de la Loire. Selon L. Halphen, Matheflon et Durtal comptaient parmi les principaux fiefs des comtes d'Anjou, aux côtés de Briollay, Montrevault et Montreuil-Bellay.⁸¹ Ces maisons étaient, comme l'ont montré les recherches, toutes liées à la famille de Champagne.

Hersendis a été mariée très jeune à un proche du comte Fulko IV d'Anjou, Guillaume de Montsoreau. Montsoreau est situé sur une rive pittoresque à quelques kilomètres en amont de Saumur, au confluent de la Vienne et de la Loire.⁸² De son mariage avec Guillaume naquit un fils : Étienne de Montsoreau. Avec le soutien de sa mère, il devint d'abord chanoine à Saint-Martin-de-Cande et fit plus tard une belle carrière ecclésiastique ; en tant qu'archidiacre de Tours, il eut même des contacts avec le Saint-Siège.⁸³ Hersendis entretenait des relations chaleureuses et maternelles avec un beau-fils issu du premier mariage de Guillaume de Montsoreau, Walter de Montsoreau, qui avait sans doute presque le même âge que sa belle-mère.⁸⁴

Histoire de Sablé (voir ci-dessus), des deux Vites de Robert d'Arbrissel, rédigées par Balderich de Bourgueil et un certain Andreas, aujourd'hui le plus accessible dans PL 166, col. 1043 ss, ainsi que de divers cartulaires, notamment de Saint-Aubin à Angers, et d'autres sources. Pour une généalogie détaillée, voir aussi : W. Robl : *Heloisas Herkunft : Hersendis Mater*, München 2001, p. 83 et suivantes, et <http://www.abaelard.de>.

⁷⁹ Robert d'Arbrissel l'avait d'ailleurs lui-même reconnu : "Tunc dicebat quod ipse religionem mulierum coadunaverat, quae laborem sanctae religionis pro deo excellenter sustinebant, sed ipse solus earum laudem habuerat [...]". *Vita Andreae*, in : PL 166, c. 1078. Si l'on visite aujourd'hui le monastère de Fontevraud, on ne trouve aucune mention de la première prieure. Le réfectoire contient par exemple un grand tableau de tous les supérieurs du monastère ; le nom d'Hersendis n'y figure pas.

⁸⁰ Le nom français est Hersende de Champagne. En allemand, le terme "von Champagne" semble plus approprié, car il permet de faire la différence avec le comté de Champagne, qui nécessiterait le complément de nom "der Champagne".

⁸¹ Cf. : L. Halphen : *Le comté d'Anjou au XIe siècle*, Paris 1906 (Reprint Genève 1974), p. 112.

⁸² Un roman d'Alexandre Dumas - *La Dame de Montsoreau* - l'a rendu célèbre dans le monde entier en tant que décor littéraire.

⁸³ Il fut d'abord chanoine de l'église locale Saint-Martin de Cande, puis passa aux chapitres cathédraux d'Angers (archevêque d'Outre-Maine en 1152) et de Tours. A Tours, Étienne connut les honneurs sous l'archevêque Hildebert de Lavardin en tant qu'archidiacre. Cf. : G. Ménage : *Histoire de Sablé*, Paris, 1683, p. 153 ; H. Meinert, J. Ramackers : *Papsturkunden in Frankreich, neue Folge*, B. 5 : *Touraine, Anjou, Maine et Bretagne*, Göttingen 1956, p. 111 ; Charte 37 de 1164 dans : *Cartulaire du chapitre de Saint-Laud d'Angers*, éd. A. Planchenault, Angers 1903, p. 51 et suivantes ; *RdH XV*, Paris 1878, p. 325 et suivantes.

⁸⁴ Walter de Montsoreau, le beau-fils d'Hersendis, était très estimé en tant que fidèle des comtes d'Anjou. Il participa en tant que guerrier à la bataille de Ballon ; un document le désigne comme instruit - *doctor* -. A la fin de sa vie, après la mort de son épouse Grecia et un voyage en Terre Sainte en 1122, Walter rejoint le couvent des hommes de Fontevraud. Après 1124, il dessina encore une charte. Il est mort un 5 août, comme le rapporte le nécrologe de l'abbaye. L'année de sa mort est inconnue. Cf. par ex : PL 162, col. 1090. Concernant Walter de Montsoreau, voir aussi les chartes nos 151, 152, 160, 171, 172, 189, 190, 193, 312, 398, 448, 468 in : *Grand Cartulaire de Fontevraud*, éd. J.-M. Biennu, t. 1, Poitiers 2000.

Il a été possible de reconstituer l'arbre généalogique de la famille jusqu'à la septième génération précédente.⁸⁵ Bien que la maison Campania soit une famille angevine largement autochtone - les seigneurs étaient depuis toujours vassaux des comtes d'Anjou - il est possible que des liens de parenté aient existé dans des régions très éloignées, par exemple avec la maison comtale de Champagne⁸⁶ et - de manière particulièrement surprenante - avec la famille de Montmorency au nord de Paris.⁸⁷ Rappelons ici que F. d'Amboise avait jadis annoncé comme certaine la parenté d'Hélène avec la maison de Montmorency, bien qu'elle n'ait pas pu être reconstituée à partir des généalogies du domaine de la couronne.

Après le décès de son mari Guillaume de Montsoreau peu avant 1087⁸⁸, Hersendis de Champagne choisit un chemin de vie inhabituel. Au lieu de se marier une deuxième fois, comme il était d'usage à l'époque, ou d'entrer dans un monastère de sa patrie, par exemple au Ronceray à Angers, elle s'engagea dans un avenir très incertain : vers 1095, abandonnant tous ses biens et privilèges, elle rejoignit⁸⁹, au péril de sa vie, la troupe vagabonde du charismatique prédicateur Robert d'Arbrissel. *Seminiverbum Dei*⁹⁰, tel était le nom de cet ancien chanoine d'Angers qui vivait anachorétiquement dans les forêts de Craon avec quelques milliers d'adeptes des deux sexes.⁹¹

Robert était un personnage haut en couleur : malgré son fanatisme religieux - il négligeait et mortifiait son corps de diverses manières⁹² - il se liait de manière intolérable avec des femmes aux yeux de l'orthodoxie ecclésiastique : sa vie de promiscuité lui était déjà vivement reprochée de son vivant.⁹³ Cet homme choisit Hersendis de Champagne comme sa plus proche collaboratrice et adjointe parmi quelques centaines ou milliers de femmes⁹⁴ - des nobles en fuite, des femmes enceintes non désirées, des femmes de prêtres abandonnées, des filles de joie errantes et des veuves réunies⁹⁵. Il paraît que des conditions scandaleuses régnaient dans cette communauté religieuse non réglementée au début et qui semblait s'étendre à l'infini : De nombreuses grossesses non désirées sont attestées par des sources.

Pressés par les autorités ecclésiastiques, Robert et Hersendis fondèrent d'abord un couvent comme lieu de rassemblement pour les personnes mentionnées et construisirent ensuite pour elles les bâtiments monastiques de Fontevraud à partir de 1100. Le site du monastère se trouvait à quelques kilomètres au sud de Cande, au bord de la Loire, et donc à proximité immédiate de la ville.

⁸⁵ Voir l'illustration à la fin de cet article. L'arbre généalogique complet comprend actuellement environ 486 personnes. Un aperçu peut être consulté en ligne : <http://www.abaelard.de>. Les informations à ce sujet proviennent principalement des ouvrages suivants : G. Ménage : Histoire de Sablé, Paris, 1683 ; Cartulaire de Saint-Aubin, éd. A. Picard, Paris 1903. D'autres indications sur l'arbre généalogique se trouvent également dans : Grand Cartulaire de Fontevraud, ed. J.-M. Bienvenu, vol. 1, Poitiers 2000 ; Cartulaires de l'abbaye Saint-Serge et Saint-Bach d'Angers, ed. Y. Chauvin, Angers 1997 ; Cartulaire Noir de la Cathédrale d'Angers, ed. Ch. Urseau, Paris, Angers 1908 ; Cartulaire de l'archevêché de Tours (Liber bonarum gentium), ed. L. de Grandmaison, Tours, 1894 ; Cartulaire Man- ceau de Marmoutier, éd. E. Laurain, t. 1, Laval 1911 et t. 2, Laval 1945 ; Cartulaire du chapitre de Saint-Laud d'Angers, éd. A. Planchenault, Angers 1903.

⁸⁶ Qui, selon G. Ménage, aurait reçu son nom de cette famille "de la Champagne et de la Suse".

⁸⁷ Erembourg de Montmorency, l'arrière-grand-mère paternelle d'Hersendis, avait été la fille d'Albéric de Montmorency, seigneur de Vihiers. Selon les publications de Duchesne et de LeLaboureur, ce dernier occupait une fonction importante à la cour royale : il était connétable du roi Henri 1er de France. Son père était Bucharid II de Montmorency. Cf : A. Duchesne : Histoire généalogique de la maison Montmorency et de Laval, Paris, Cramoisy 1624, p. 63 et suivantes.

⁸⁸ Cette date est corroborée par une charte datée qui désigne déjà le fils Walter comme seigneur de Montsoreau : Charta 899 in : Cartulaire de Saint-Aubin, éd. Picard, A., Paris 1903, p. 374f.

⁸⁹ "Spreta sua qua prelucebat nobilitate [...]". Balderich de Bourgueil, Vita Roberti de Arbrissello, in : PL 166, sp. 1054.

⁹⁰ Traduit : Semeur de la Parole de Dieu.

⁹¹ L'hypothèse selon laquelle Hersendis n'aurait rejoint Robert que juste avant la fondation de Fontevraud peut être l a r g e m e n t réfutée par les sources.

⁹² "Quomodo tibi abjecto habituari, opertum ad carnem cilicio cum attrito pertusoque birro, seminudo crure, barba proluxa, capillis ad frontem circumcisis, nudipedem per vulgus incedere et novum quidem spectaculum praebere videntibus [...]". Marbod de Rennes : lettre à Robert d'Arbrissel, citée par : J. von Walter : Die ersten Wanderprediger Frankreichs, Leipzig 1903/1906, p. 186.

⁹³ "Feminarum quasdam, ut dicitur, nimis familiariter tecum habitare permittis, quibus privata verba saepius loqueris et cum ipsis etiam et inter ipsas noctu frequenter cubare non erubescis [...]". Godefroid de Vendôme : lettre à Robert d'Arbrissel, récemment datée entre 1101 et 1114, in : PL 157, sp. 181 ss.

⁹⁴ "Ancillas Dei plusquam ad duo vel circiter ad tria milia congregavit [...]". Balderich de Bourgueil : Vita Roberti de Arbrissello, in : PL 166, sp. 1055f.

⁹⁵ "Multi confluebant homines cuiuslibet conditionis ; conveniebant mulieres pauperes et nobiles, viduae et virgines, senes et adolescentes, meretrices et masculorum aspernatrices [...]". Balderich de Bourgueil : Vita Roberti, in : PL 166, sp. 1053.

au château de Montsoreau, l'ancien siège de la noblesse d'Hersendis. La fondation a nécessité d'importantes donations de terres de la part des seigneurs féodaux locaux et de leurs vassaux. Comme nos recherches l'ont démontré pour la première fois, toutes les personnalités fondatrices avaient des liens de parenté proches ou lointains avec Hersendis de Champagne - aussi bien en ce qui concerne leur propre famille que celle de leurs parents par alliance.⁹⁶ On peut donc en déduire que l'ensemble du projet⁹⁷ n'était pas dû en premier lieu à Robert d'Arbrissel, mais en premier lieu et principalement à l'idée, à la force de persuasion et au talent d'organisation de cette femme exceptionnelle.⁹⁸ Ce fait a été largement négligé par la recherche établie sur Fontevraud.⁹⁹

La congrégation¹⁰⁰ de Fontevraud était un couvent mixte aux multiples structures, qui tenait compte des différents besoins de ses occupants. Dans ce contexte, le terme de double monastère est tout aussi trompeur que celui d'ordre : Il existait plusieurs couvents d'hommes et de femmes, de composition et d'organisation différentes, qui vivaient en partie sous une règle très stricte, bien que paramonastique, mais qui bénéficiaient en partie aussi de facilités. On créait également des hospices et des maisons d'hôtes pour se retirer temporairement du monde ou pour des séjours en cas de maladie. Ce sont surtout les femmes de la haute noblesse qui s'installaient dans ces dernières.¹⁰¹ D'après les sources, Robert d'Arbrissel, bien que responsable de la congrégation sur le plan spirituel, ne jouait qu'un rôle marginal dans l'organisation proprement dite. Il n'avait aucun talent pour la gestion pratique du couvent,¹⁰² refusa le titre et la fonction d'abbé¹⁰³ et poursuivit peu de temps après son activité de prédicateur itinérant.

Hersendis de Champagne, en tant que prieure des moniales de chœur, assumait, en remplacement de Robert d'Arbrissel, l'ensemble de la surveillance et de la direction de Fontevraud, notamment la direction des travaux de l'Abbaziale et des autres bâtiments conventuels.¹⁰⁴ Pour obtenir des fonds, elle entreprit plusieurs voyages diplomatiques. Entre

⁹⁶ Les seigneurs de Clairvaux, Champagne, Loudun, Montsoreau, Montreuil-Bellay, Champagne, Craon, Briolay, Sablé et autres. Cf. chartes n° 14, 38, 41, 152, 157, 162, 170, 171, 172, 173, 175, 183, 185, 189, 190, 193, 215, 225, 302, 312, 329, 398, 448, 468 in :

Grand Cartulaire de Fontevraud, éd. J.-M. Bienvenu, vol. 1, Poitiers 2000. Ou : Cosnier : Fontis Ebraldi Exordium opuscula duo, La Flèche, 1641, p. 161, 203, 216, 205, 221, 261 333. Une indication plus détaillée de l'appareil des sources se trouve dans : W. Robl : Heloi- sas Herkunft : Hersendis Mater, Munich 2001, p. 113 et suivantes.

⁹⁷ Le lieu de fondation a été choisi de manière géniale par Hersendis et Robert : 1. il était suffisamment isolé pour satisfaire aux idéaux monastiques, mais aussi suffisamment proche de la voie de communication qu'est la Loire pour en tirer des avantages économiques. Enfin, il était situé dans une zone de neutralité politique et ecclésiastique, en bordure de l'Anjou et au carrefour direct des trois diocèses de Tours, Angers et Poitiers, l'abbaye se trouvant à quelques mètres du diocèse de Poitiers, dont le siège épiscopal était le plus éloigné.

⁹⁸ "Même dans les familles patriarcales où la fonction et le pouvoir étaient hérités dans la lignée masculine, les femmes jouaient un rôle important derrière la scène pour déterminer où une famille allait faire ses dons [...]". P. Geary : Phantoms of remembrance, Memory and Oblivion at the End of the First Millenium, Princeton 1994, p. 69. L'apport fondateur d'Hersendis de Champagne apparaît surtout dans une charte contresignée personnellement par son gendre Walter de Montsoreau : charte no 329, dans : Grand Cartulaire de Fontevraud, éd. J.-M. Bienvenu, t. 1, Poitiers 2000, p. 333-335. Ce contrat montre que le frère d'Hersendis, Hubert IV de Champagne, a augmenté, à la demande d'Hersendis, l'octroi généreux de terres et de droits d'usage par la famille par alliance de Montsoreau des droits et possessions qui lui revenaient de l'héritage maternel. Hugo "Manducans Britonem", le grand-père maternel d'Hersendis, possédait entre autres quelques biens immobiliers à Loudun et dans ses environs. Grâce à ce gain, le nouveau couvent de Fontevraud disposait déjà, peu après sa fondation, de suffisamment de biens immobiliers et de droits d'usage dans tout le périmètre de l'abbaye. Ce gain a donc été réalisé uniquement grâce à l'engagement de cette seule femme et de sa famille. Des informations plus détaillées sur les conditions de propriété se trouvent également dans : W. Robl : Heloi- sas Herkunft : Hersendis Mater, Munich 2001.

⁹⁹ Les biographies actuelles n'en font pas mention. Cf. par exemple J. M. Bienvenu : L'étonnant fondateur de Fontevraud, Robert d'Arbrissel, Paris 1981 ; J. Dalarun : Erotik und Enthaltsamkeit, Das Kloster des Robert von Arbrissel, édition allemande, Frankfurt, 1987.

¹⁰⁰ Pour bien marquer la différence avec les ordres religieux soumis à la règle de saint Benoît, Robert a évité les termes "ordo", "monachae" ou "monachi" et parlait exclusivement de "congregatio", "sorores" et "fratres" ou "clerici".

¹⁰¹ Par exemple Ermengard d'Anjou, duchesse de Bretagne.

¹⁰² "Quamvis pluribus indigeret latomis, et caementariis, et artificibus diversis, tamen ea cura sibi videbatur postrema [...]". Balderich de Bourgueil : Vita Roberti de Arbrissello, in : PL 166, c. 1055.

¹⁰³ "Nam neque dominus, neque abbas vocitari volebat [...]". Balderich de Bourgueil : Vita Roberti de Arbrissello, in : PL 166, c. 1052.

¹⁰⁴ "Operariis autem assistere nec volebat, nec poterat, quia nationibus multis praedicare habebat. Constituit igitur ex sororibus unam responsis et operibus assistricem et magistram, Hersendis nomine... vivebat autem Hersendis et magnae religionis et magni pariter consilii..." Balderich de Bourgueil : Vita Roberti de Arbrissello, in : PL 166, c. 1054. Dans ses publications, J.M. Bienvenu est parti du principe qu'Hersendis n'avait repris le prieuré de Fontevraud qu'une fois le couvent déjà fondé : en 1103 ou 1104. Il n'existe pas la moindre preuve de cette date tardive, bien au contraire (voir aussi plus haut).

Elle a également assuré l'enseignement des novices.¹⁰⁵ Les sources la présentent comme une femme très cultivée, mais humaine et modeste, d'une grande douceur d'une part et d'une grande force d'autre part. Dans les documents du cartulaire de Fontevraud, on trouve très souvent des indices montrant qu'Hersendis, contrairement à sa successeuse Petronilla, savait conquérir le cœur de ses interlocuteurs par des gestes charitables et généreux.¹⁰⁶ Cela ne signifiait pas qu'elle était complaisante sur le fond. Grâce à ses qualités exceptionnelles de leader et de négociatrice, elle devint rapidement une figure d'intégration et de respect.¹⁰⁷ Robert d'Arbrissel était d'une autre trempe : par son zèle et sa rigueur, il polarisait les femmes qui lui étaient subordonnées : On dit qu'il en humiliait et torturait certaines, mais qu'il en préférait d'autres.¹⁰⁸ Il savait en tout cas utiliser les services d'Hersendis de Champagne et il est prouvé qu'il avait une grande estime pour elle.¹⁰⁹

Après la mort prématurée d'Hersendis¹¹⁰ - le titre d'abbesse aurait dû lui être attribué depuis longtemps mais ne l'a plus été - c'est Pétronille de Chemillé¹¹¹, connue aujourd'hui de tous comme la "première" abbesse de Fontevraud et alors toute jeune, qui prit la direction du couvent à partir du tournant des années 1115/1116. Elle était la parente éloignée d'Hersendis¹¹² et lui avait auparavant servi d'aide de camp. Dès son entrée en fonction, l'idée de fondation dégénéra et la Convention retourna à l'endroit d'où elle s'était échappée, c'est-à-dire au système féodal. Alors qu'auparavant - sous Hersendis - on s'était orienté de manière conséquente vers les idéaux du christianisme primitif, l'imitation vécue du Christ, la pauvreté et l'amour du prochain, on passa en l'espace de quelques années d'un projet de réforme, Ce monastère féodal, riche mais figé, ne servit plus, au cours des siècles suivants, qu'à la haute noblesse pour loger ses filles qui ne pouvaient être placées ailleurs.¹¹³

¹⁰⁵ "Magistram Hersendis nomine [...]". Balderich de Bourgueil : Vita Roberti de Arbrissello, in : PL 166, c. 1054.

¹⁰⁶ Cf. actes du Grand Cartulaire de Fontevraud, éd. J.-M. Bienvenu, t. 1, Poitiers 2000 : par exemple, déclaration de cession d'un certain Bospotet : "...Non multo vero post tempore hac facta calumpnia, misit ad me domina Hersindis priorissa scire cur calumpniatus fueram. Que, ut hujus mecum rectitudinis causam quietam eis clamarem, de suo XL solidos scilicet donare mihi promisit [...]" Charte 1, p. 1. Ou contrat avec Johann Girbaud : "...Hersendis vero priorissa ex caritate dedit mihi pullum ex beneficiis predicte ecclesie [...]" Charte 114, p. 103. Ou contrat avec Godefroid de Briolay : "...Unde ego Hersindis pre cessione pullum equinum sibi donavi [...]" On cherchera en vain des gestes de conciliation du genre de ceux décrits, par exemple le don d'un poulain, dans les actes de Pétronille de Chemillé, sa successeuse. La plupart du temps, c'est la dispute et le point de vue juridique obstinément défendu qui dominant. Mais Hersendis s'est également montrée capable de s'imposer et de faire preuve de souplesse lorsque la situation l'exigeait, comme par exemple lors d'un litige concernant la dot de la fille de Walter de Clisson, qui était entrée comme religieuse à Fontevraud : "...quod cum audivit domina Hersindis priorissa Fontis Ebraudi, Losdunum in curiam domni Gisleberti cito perrexit, regans eum et requirens ut de illata calumpnia sibi iudicium fieret [...] reddidit et in manu domne Hersindis priorisse cum baculo de sevro ponens [...]" Charte 42, p. 35. Ces quelques exemples peuvent suffire comme preuve. Au total, le volume 1 du cartulaire de Fontevraud contient 34 chartes portant l'écriture d'Hersendis de Champagne.

¹⁰⁷ "Nulla inter eos amaritudo, nulla invidentia, discordia nulla [...]". Balderich de Bourgueil : Vita Roberti de Arbrissello, in : PL 166, sp. 1052.

¹⁰⁸ "Audivimus enim quoniam circum sexum femineum, quem regendum coepisti, duobus modis altero alteri prorsus contrario te ita sollicitum reddis, quo modo in utroque modum discretionis penitus excedis [...] aliis vero, si quando cum ipsis loqueris, semper locutione nimis durus appares, nimis districtus correctione, illas etiam fame et siti, ac nuditate crucias, omni relicta pietate [...]" Godefroid de Vendôme : Lettre à Robert d'Arbrissel, in : PL 157, c. 182.

¹⁰⁹ "Hersendis monacha coadjutrix mea, cuius consilio et opere construxi Fontis Evraldi aedificia [...]". Vita Andreae, in : PL 166, c. 1074.

¹¹⁰ L'année de sa mort n'est pas connue. D'après les résultats du Grand Cartulaire de Fontevraud, éd. J.-M. Bienvenu, la datation antérieure de 1108 ne peut pas être maintenue. La datation plus courante des années 1112 ou 1113, telle que proposée par J.M. Bienvenu, n'est pas attestée par les sources. Pétronille de Chemillé n'est attestée comme prieure que peu de temps avant son abbatiat (28 octobre 1115). Il est difficilement concevable que Robert d'Arbrissel ait laissé le couvent sans direction pendant deux ou trois ans, d'autant plus qu'avec Pétronille, une successeuse déjà installée était prête. Pour cette raison et pour d'autres, l'année 1114, environ deux ans avant le décès de Robert, semble être la plus probable pour la mort d'Hersendis. Sur la discussion de cette date, voir également : W. Robl : Heloïsas Herkunft : Hersindis Mater, München 2001, p. 135.

¹¹¹ "Petronillam [...] quam ipse Robertus postea elegit in abbatissam, nam Hersendis iam ad superos recesserat [...]". Balderich de Bourgueil : Vita Roberti, dans : PL 166, c. 1054.

¹¹² "Huic autem Hersendi coniunxit et Petronillam, procurationis mansionariae gnaram [...] Has itaque duas feminas, quoniam cognoverat prudentes et industrias et magnae cautela personae aliis [...] praefererat sororibus [...]". Balderich de Bourgueil : Vita Roberti, in : PL 166, sp. 1054.

¹¹³ A ce sujet : J. Dalarun : Erotik und Enthaltbarkeit, Das Kloster des Robert von Arbrissel, édition allemande, Francfort, 1987, p. 207. Ou encore

J. von Walter, Die ersten Wanderprediger Frankreichs (Les premiers prédicateurs itinérants de France), Leipzig 1903/1906, p. 173.

Sur la base des sources, Hersendis de Champagne peut être considérée comme la véritable fondatrice de Fontevraud. Elle se trouve ainsi sur un pied d'égalité avec Robert d'Arbrissel qui, par ses relations avec divers évêques et le pape, n'a fait que donner à la communauté la légitimation et l'approbation nécessaires et, par son élan religieux et son pouvoir de parole, l'affluence de personnes requise. Il existe peu de sources contemporaines qui présentent Hersendis dans une position aussi équivalente, mais elles parlent d'elles-mêmes :

"Domina Hersendis ecclesiae Fontis Ebraudi fundatrix - la dame Hersendis, fondatrice de l'église de Fontevraud". ¹¹⁴

"Orate pro piissimo patre nostro Roberto et pro Hersende karissimea (sic) matre nostra - Priez pour notre très pieux père Robert et notre très chère mère Hersendis". ¹¹⁵

Difficile de décrire plus justement la performance des Hersendis de Champagne !

¹¹⁴ Charte 356 in : Grand Cartulaire de Fontevraud, éd. J.-M. Bienvenu, t. 1, Poitiers 2000, p. 357. Ou Charte 24 in : Cosnier : Fontis Ebraldi Exordium opuscula duo, La Flèche 1641, p. 221, également dans : PL 166, c. 1106.

¹¹⁵ Titre n° 131 du rouleau des morts en l'honneur de l'abbé Vitalis de Savigny, datant de 1122. Tiré de : Delisle, L. : Des monuments paléographiques concernant l'usage de prier pour les morts, dans : Bibliothèque des Chartes, Paris 1846, p. 388 et suivantes.

Hersendis de Champagne - la mère d'Héloïsa ?

Est-il concevable que cette prieure engagée et veuve pieuse ait donné naissance, vers 1095, à une fille restée inconnue qui, plus tard, à plusieurs kilomètres de là, à Paris, est entrée dans l'histoire comme maîtresse d'Abélard ?

Avant d'aborder cette question, il convient de poser un principe de base : aussi hostile et misogyne qu'aient pu être l'esprit de l'époque et la pratique du christianisme vers 1100, il s'agissait néanmoins d'hommes de chair et de sang qui vivaient alors. Pour eux, la religiosité profonde et la passion vécue de manière impulsive ne s'opposaient pas ; Héloïsa et Abélard sont des exemples d'une telle attitude. L'histoire angevine pourrait également remplir des volumes entiers avec des personnalités aussi ambiguës, d'une part profondément religieuses, d'autre part vivant leur sensualité à l'excès. L'explosion élémentaire des sentiments passionnels a souvent conduit les hommes à transgresser les lois et les règles morales en vigueur. L'amour et la haine, la piété et le péché, l'impulsivité et l'apathie, la passion et la résignation se retrouvent souvent dans les sources d'une seule et même personnalité historique. Qui s'étonnera que même les princes de l'Eglise de haut rang, les clercs et les religieux aient souvent vécu de manière peu canonique : les amours interdites et la procréation clandestine étaient des phénomènes très répandus dans ces groupes de population. Comme l'espérance de vie était courte et la peur de l'enfer infinie, certains comportements répréhensibles étaient souvent suivis d'un sentiment de culpabilité lancinant : il n'était pas rare que des potentats autrefois cruels se transforment dans leurs derniers jours en généreux donateurs d'églises et de monastères ; mais des personnes issues d'autres couches sociales accomplissaient parfois, en tant que pécheurs repentis, d'impressionnantes performances dans ce monde, au nom du Seigneur. Robert d'Arbrissel, sur son lit de mort, a acquitté les sentiments de culpabilité qui l'avaient tourmenté toute sa vie et l'avaient poussé à accomplir ses exploits par le *singultus penetralium*, le sanglot intérieur¹¹⁶

Parallèles de vie

Les parallèles de vie d'Hersendis et d'Héloïsa sont impressionnants : à environ 25 ans d'intervalle

- elles se sont toutes deux engagées dans la carrière monastique, renonçant à un rôle de mère vécu ou à un second mariage ;
- Les personnes de référence masculines ont joué un rôle décisif dans cette décision ;
- Toutes deux ont pris la direction de leurs consœurs en vertu de leur autorité ;
- Tous deux ont fondé et organisé avec un talent étonnant un couvent qui a ensuite perduré pendant des centaines d'années ;
- ont tous deux vécu des situations et des aventures dramatiques au début de leur carrière dans l'Ordre ;
- ont tous deux compensé de manière exemplaire la nature polarisante de leurs modèles masculins par une force d'intégration féminine ;
- les deux femmes étaient très instruites ;
- Les deux femmes se sont révélées être des penseuses indépendantes, protagonistes d'une théologie qui dépassait les barrières de classe, remplaçait l'hostilité au corps et les dogmes rigides par l'humanité, la miséricorde et l'assistance sociale et rejetait l'application des règles comme une fin en soi ;
- Les deux ont obtenu des bénéfices pour leurs fils en tant que chanoines.

¹¹⁶ "Quidam intrinsecus in eo erat conflictus, quidam mentis rugitus, quidam penetralium singultus...". Balderich de Bourgueil : Vita Roberti, in : PL 166, 1049f.

Les parallèles sont frappants et donnent à réfléchir. En tant que résultats possibles de l'influence sociale, ils ne plaident pas en faveur d'un lien familial, même si certaines des caractéristiques et attitudes démontrées pourraient bien avoir été héritées.

Il fallait donc chercher d'autres indices d'un lien familial. Il s'agit d'une entreprise extrêmement difficile si l'on considère que les femmes de l'époque n'étaient pas habilitées à écrire des livres, à quelques exceptions près. La naissance d'une fille, en particulier, n'était que très rarement mentionnée dans un document quelconque, car les nouveau-nés n'étaient généralement pas pris en compte dans le règlement des successions ou le transfert des biens et des droits.¹¹⁷ Il ne fallait donc pas s'attendre à un document à caractère probant - malheureusement.

Néanmoins, la relation mère-fille postulée devrait gagner en probabilité si 1) d'autres indices indirects d'un tel lien de parenté étaient trouvés, 2) des arguments plausibles étaient avancés pour expliquer pourquoi Héloïsa est entrée en scène historique à Argenteuil, si loin de son lieu de naissance angevin, et enfin 3) aucun contre-argument sérieux n'était en vue, qui excluait la relation mère-enfant postulée.

Arguments en faveur du fait qu'Hersendis de Champagne était la mère d'Héloïsa

1. Comme nous l'avons déjà mentionné, le nom propre d'Hersendis et la date de sa mort, le 1er décembre, se retrouvent dans les deux traditions. Même si l'on admet que des femmes du nom d'Hersendis ont vécu en nombre incalculable dans la France de l'époque, leur nombre se réduit considérablement si l'on se limite aux femmes nobles ou de haute noblesse de la région de la Loire. Dans aucune chronique, aucune généalogie, on n'a trouvé d'Hersendis de haute lignée dont la situation de vie aurait ressemblé à celle de la mère d'Héloïsa.

2. Le Livre des Morts du Paraclet mentionnait un oncle maternel d'Hélène nommé Hubert. Même s'il y a eu une confusion de personne ou de nom avec Fulbert, on remarque qu'il s'agit d'un homme : Hersendis de Champagne avait en effet un frère de ce nom : Hubert IV de Champagne. Un rédacteur ultérieur du Livre des Morts a donc pu facilement confondre le nom et la personne. La prééminence des noms Fulbert et Hubert dans la région de la Loire a déjà été soulignée.

3. Des analogies frappantes avec l'histoire d'Héloïsa se retrouvent chez les ancêtres féminins d'Hersendis : Une arrière-grand-mère paternelle avait été une dame du nom d'Erembourg de Montmorency.¹¹⁸ Cela correspondait presque exactement au lien de parenté que d'Amboise avait formulé en 1616 pour Héloïsa comme étant certain : *legitima agnatione*. Il n'y avait qu'un décalage d'une génération : Ce n'est pas Héloïsa elle-même qui descendait paternellement et légitimement de la famille Montmorency, mais sa mère ! Du- chesne n'avait pas fait de recherches approfondies dans cette branche angevine de la famille, comme en témoigne sa généalogie ; il ne pouvait donc pas se prononcer valablement sur les données de son co-éditeur, qui les avait peut-être obtenues par tradition orale.

4. De plus, on trouve dans cette famille, du côté maternel, une arrière-arrière-grand-mère portant le nom d'Héloïse (cf. tableau familial en annexe). C'était un indice de poids en raison de l'extrême rareté de ce nom en Anjou. D'autre part, les noms se répétaient souvent dans la famille d'Hersendis, comme par exemple Hubert. Hersendis de Champagne aurait-elle choisi pour une de ses filles le nom d'une arrière-arrière-grand-mère ?

5. Nos recherches nous ont permis d'obtenir des informations sur une autre Héloïsa, qui pourrait être issue de la même famille. Il s'agissait d'une sainte locale, mentionnée dans les *Acta Sanctorum*, où elle est également appelée *Beata Helvisa*. Elle était également issue de la haute noblesse et vivait vers 1030 près du monastère.

¹¹⁷ La protection des femmes n'intervenait généralement qu'au moment de leur mariage, sous forme de dot.

¹¹⁸ Cf. : G. Ménage : Histoire de Sablé, Paris 1683, Livre 1, p. 3.

Coulombs, dans l'Eure, à quelques kilomètres au nord de Chartres, comme recluse dans une cellule. Il est possible qu'elle ait été la fille de la dame mentionnée au point 4 ou même qu'elle lui soit identique.¹¹⁹

6. Les périodes supposées de naissance et de décès d'Hersendis de Champagne et de la mère d'Héloïsa sont en grande partie congruentes.

7. Il en va de même pour la période de naissance d'Héloïsa. L'hypothèse antérieure selon laquelle Heloïsa aurait vu le jour vers 1100 n'est guère défendable au vu des sources. Heloïsa est probablement née vers 1095.¹²⁰ Hersendis de Champagne vivait à cette époque de manière relativement irrégulière dans les forêts de Craon. La conception et l'accouchement à cette période sont donc concevables et plausibles, et ne peuvent être contredits par aucun argument. Hersendis, en tant que deuxième épouse de Guillaume de Mont-Soleil, était très probablement beaucoup plus jeune que lui, et encore en âge de procréer à l'époque.

8. Si le Livre des Morts latin du Paraclet contenait une date de commémoration pour le couvent de Fontevraud, nous disposons désormais d'une explication plausible : Elle peut avoir été établie en raison de liens de parenté. En revanche, on ne pouvait pas s'attendre à ce qu'Héloïsa commente expressis verbis sa mère comme prieure de Fontevraud, en raison du caractère compromettant d'une telle inscription.

Réflexions sur la paternité

Si l'hypothèse mère-enfant était correcte, il fallait aussi apporter des arguments plausibles pour la paternité et le transfert d'Hélouïse à Argenteuil. Mais malheureusement, on n'a pas trouvé la moindre trace du père d'Héloïsa ; il est resté absolument inconnu. Sur la base de la chronologie, on peut au moins dire que le mari d'Hersendis, Guillaume de Montsoreau, n'a pas pu être le père d'Héloïsa. Il était mort avant 1087.

Si l'on tient compte du fait qu'Héloïsa n'a pas grandi dans un manoir, mais qu'elle a été transférée dans un lointain couvent de Françaises, à Argenteuil, on peut au moins en déduire des constellations père-fille de principe, dont la discussion complète nous mènerait trop loin ici.¹²¹ Les deux positions diamétralement opposées suivantes sont envisageables :

Le père d'Hélisa était l'un des *Pauperes Christi*. Si Hersendis était déjà convertie au moment de la naissance,¹²² Héloïsa aurait été d'ascendance illégitime et son maintien auprès de sa mère aurait été impossible.

¹¹⁹ L'Eure est un affluent méridional de la Seine ; le monastère de Coulombs était situé à environ 70 kilomètres au sud-ouest de Paris. Cf. J. Mabillon : De beata Helvisa, in : Acta sanctorum, B. 6,1, p. 323-325. "Helvisa morum et doctrinae merito clarissimo genere prefulgens...", charte du monastère de Coulombs de 1066, loc. cit., L'attribution à la famille est à supposer, car dans les deux familles, certains noms se répétaient de manière frappante, de plus le siège de la famille et l'ermitage de cette femme se trouvaient directement près de Nogent-le-Roi, qui avait appartenu à Isembart, l'arrière-grand-père d'Hersendis de Champagne. Isembart de Lude, un arrière-grand-père de la ligne paternelle, était un homme puissant ; il était aussi seigneur de Broys, Pithiviers, Beaufort et Bausse. Son frère Odolrich, son fils Isembart et son petit-fils Haderich furent successivement évêques d'Orléans. Ce dernier fut déposé pour simonie. Cf. aussi : A. Duchesne : Histoire généalogique de la maison Montmorency et de Laval, Paris, Cramoisy 1624, p. 63 et GC VII, Ecclesia Aurelianensis, sp. 1434 ss.

¹²⁰ Les termes "puella" et "adulescentula" utilisés dans les *H.C.* suggèrent en effet qu'Héloïse était une "jeune fille sanguine" au moment de son histoire d'amour. "Adolescentula quedam nomine Heloysa [...] in huius [...] adolescentule amorem totus inflammatus [...] tanto autem facilius hanc mihi puellam consensuram credidi [...]" *H.C.* , p. 4. Les apparences sont trompeuses. "Adulescentia", l'âge de l'adolescence, décrivait au Moyen-Âge à peu près la période de la vie comprise entre quinze et vingt-huit ans. Lorsqu'Abélard fonde une école à Melun entre 1103 et 1105, il se qualifie d'"adulescentulus" ; il a alors à peine vingt-cinq ans : "Ad scholarum regimen adulescentulus aspirarem [...]". *H.C.* , p. 10. L'abbé de Cluny, Petrus Venerabilis, a dit dans une lettre à Heloïsa qu'il n'avait pas encore tout à fait quitté sa propre "adulescentia" au moment des études d'Héloïsa - donc juste avant ou pendant sa liaison avec Abaelard : "Necdum plene metas adulescentiae excesseram, necdum in juveniles annos evaseram..." G. Constable : The Letters of Peter the Venerable, Cambridge, 1967, vol. 1, p. 303. Petrus Venerabilis était donc à peine plus âgé qu'Héloïsa. Comme il est né en 1092, on peut dater la naissance d'Héloïsa peu après. Pour la datation de la naissance d'Héloïsa, voir aussi : C. Mews : The Lost Love Letters of Heloise and Abaelard, New York 1999, S. 32.

¹²¹ Cf. : W. Robl, Heloïsas Herkunft : Hersindis Mater, Munich 2001, p. 167 et suivantes.

¹²² L'introduction d'une première règle et la conversion d'Hersendis peu avant l'époque de Fontevraud sont attestées. "Hersendis... quae [...] choris feminarum adhaeserat, immo prior conversa fuerat". Cf. : PL 166, sp. 1054.

lich. Dans ce cas, les moyens d'Hersendis auraient dû être suffisants pour lui procurer une maîtresse de substitution pendant la période d'allaitement¹²³ et la confier ensuite à un couvent approprié pour y être soignée et élevée. Même Robert d'Arbrissel n'est en aucun cas exclu comme père potentiel, car son "coït entre femmes" avait provoqué un scandale public, comme le prouve la réprimande de Marbod de Rennes, une connaissance personnelle de l'époque d'Angers.¹²⁴ Robert devait exercer une certaine attirance sur Hersendis, sinon elle n'aurait pas cherché à le rejoindre ; de son côté, Robert avait choisi Hersendis parmi des centaines de femmes comme sa confidente la plus proche.

En revanche, si le père d'Hélisène était un homme de la noblesse, il devait être un homme très puissant. Dans ce cas, la conception avait probablement eu lieu avant la conversion d'Hersendis et avant son séjour dans les bois de Craon. Le père aurait eu droit à l'enfant bâtard, pour l'élever sur ses terres, prédestiné à un mariage ultérieur pour des raisons dynastiques. Hersendis a peut-être voulu faire échouer cette "carrière" de sa fille en la faisant rejoindre, peut-être déjà enceinte, la communauté de Robert d'Arbrissel. Dans ce cas, elle aurait partagé le sort d'une grossesse non désirée avec des centaines d'autres femmes qui avaient rejoint Robert d'Arbrissel.¹²⁵

La correspondance d'une noble angevine de haut rang avec Robert d'Arbrissel montre à quel point l'épée de Damoclès d'un mariage forcé de leurs filles planait sur les dames de la haute noblesse : Ermengarde d'Anjou était la fille de Fulko IV, comte d'Anjou, et mariée à Alain Fergent, duc de Bretagne.¹²⁶ Bien que son époux soit, en apparence, un homme pieux, elle voulait divorcer de lui. La raison en était, entre autres, le mariage de sa fille Hadwisa avec le brutal comte Balduin de Flandre,¹²⁷ ce qui a provoqué les pires remords chez Ermengard. En raison de sa détresse intérieure, elle demanda dans une lettre l'assistance pastorale de Robert d'Arbrissel. La lettre de réponse de Robert, qui relate précisément le processus, a été conservée jusqu'à aujourd'hui : Robert lui conseillait de demander le divorce de sa fille, mais elle devait rester fidèle à son mari.¹²⁸ Plus tard, Ermengard entra temporairement au couvent de Fontevraud en raison de ses relations avec Robert d'Arbrissel.

Si donc Hersendis de Champagne a donné un nouveau-né - issu de la relation postulée avec un noble - hors de l'Anjou dans le domaine de la couronne, et si elle s'est elle-même soustraite à un nouveau mariage en rejoignant les *Pauperes Christi*, c'est sans doute parce que le père d'Héloïse était un homme puissant aux compétences étendues.

Il n'est même pas exclu qu'il s'agisse personnellement du comte d'Anjou Fulko IV, vieillissant, précédemment marié cinq fois et réputé lubrique.¹²⁹ Ses fréquents changements d'épouse sont attestés.¹³⁰ Durant ces années, il a justement fait le deuil de son dernier mariage avec Bertrada de Montfort.

¹²³ Au Moyen Âge, le sevrage n'intervenait souvent qu'au cours de la troisième, voire de la quatrième année de l'enfant.

¹²⁴ "Mulierum cohabitationem, in quo genere quondam peccasti, diceris plus amare [...] Sed et communi accubitu per noctem dignaris, ut referunt, accubante simul et discipulorum grege, inter utrosque medius iacens utriusque sexu vigiliarum et somni leges praefigas... Cavendum ergo, ne te captura tua captivet. Non est diu tutum inter vicino serpente dormire... Nam sicut dicit Hieronymus : periculose tibi ministrat, cuius vultum frequenter attendis... Taceo de juvenulis quas... sine examine religionem professas mutata veste per diversas cellulas protinus inclusisti..." Toutes les citations sont tirées de : Marbod de Rennes, lettre à Robert d'Arbrissel, dans : J. von Walter : Die ersten Wanderprediger Frankreichs, Leipzig 1903/1906, p. 181 et suivantes.

¹²⁵ "Sed et in diversis locis et diversis regionibus non parvum te asserunt habere numerum feminarum per xenodochia et diversoria divisarum, quas maribus non impune permixtas quasi ad pauperum et peregrinorum obsequia deputasti [...]" aliae enim urgente partu fractis ergastulis elapsae sunt, aliae in ipsis ergastulis peperunt [...]", Marbod de Rennes : lettre à Robert d'Arbrissel, in : PL 166, p. 188.

¹²⁶ Ermengard était une femme très cultivée avec une biographie intéressante. Cf : A. Boudeaut : Ermengarde, Comtesse de Bretagne, entre Robert de Arbrissel et Saint Bernard : fondation de l'abbaye de Buzay, dans : Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes, vol. 75, 1935.

¹²⁷ Il était surnommé "La hache", c'est-à-dire le couperet, car il aurait personnellement liquidé les délinquants à la hache après les avoir condamnés. Voir aussi : Lettre Ivo de Chartres, in : PL 166, sp. 215f.

¹²⁸ J. de Petigny : Lettre inédite de Robert d'Arbrissel, dans : Bibliothèque de l'école de Chartres, t. 5, Paris 1854, p. 209 et suivantes.

¹²⁹ "Fulco Richin permimum libidinosus plures uxores habuit [...]", Gesta Ambaziensium Dominorum, cité par : Chroniques d'Anjou, éd. P. Marchegay, Paris 1856, p. 191. "Libidinosus Fulco sororem Amalrici de Monte Forti adamavit [...] pro qua matrem Martelli dimisit [...]", Chronica de gestis consulum Andegavorum, cité par : Chroniques d'Anjou, éd. P. Marchegay, p. 140f. "Sa vie dissolue, ses infidélités à répétition en firent un mari invivable". C. Thevenot : La légende dorée des comites d'Anjou, Paris 1991, S. 178.

¹³⁰ Il s'est marié cinq fois à lui seul et a répudié certaines de ses femmes sans raison apparente, au grand dam de l'opinion publique.

Il ne s'agit pas d'un simple coup d'épée dans l'eau, mais d'un coup de poignard dans le dos de la reine, qui lui a donné sa carte d'identité et qui, après une fuite rocambolesque, s'est liée avec le roi Philippe Ier de France. Le grincheux Fulko¹³¹ n'était alors pas en campagne militaire comme les années précédentes, mais passait la plupart de son temps inactif dans les châteaux de ses vassaux. L'un de ses plus proches confidents avait été le défunt mari d'Hersendis, Guillaume de Montsoreau. Ce n'est pas aussi absurde que cela puisse paraître au premier abord : il a pu s'en prendre à la jeune veuve d'Hersendis lors d'une visite à son fils et successeur, ce qui a pu la pousser à s'échapper de la prison féodale.

Bien entendu, il ne s'agit pas ici d'un exposé de la vérité historique, mais de spéculations. Mais de telles réflexions sont justifiées, car elles prouvent que les circonstances de la conception et de la naissance d'Héloïse, si elle était vraiment la fille d'Hersendis, devaient être exceptionnelles. La fondation de Fontevraud prend tout son sens dans le contexte d'un rôle maternel non vécu d'Hersendis de Champagne, puisque celle-ci, en tant que prieure de Fontevraud, s'était particulièrement occupée de jeunes filles en difficulté et de femmes enceintes !

Le chemin d'Héloïse vers Argenteuil

Comment la fille postulée d'Hersendis de Champagne est-elle arrivée à Paris, ou plutôt à Argenteuil ?

Il est possible qu'il y ait un lien direct avec le passage de Bertrada de Montfort¹³² aux côtés du roi de France environ trois ans auparavant. La fuite retentissante de la comtesse d'Anjou, aussi belle que scandaleuse, avait eu lieu en 1092. Le couple résidait le plus souvent en alternance à Paris et dans ses environs ou dans l'Orléanais.

Bertrada connaissait déjà personnellement Hersendis de Champagne du temps où elle était aux côtés de Fulko IV ; les deux femmes s'étaient probablement rencontrées plusieurs fois à la cour princière et étaient même devenues des amies proches. Hersendis avait en effet été l'épouse et la fille de deux importants partisans du premier époux de Bertrada. Plus tard, Bertrada et son fils issu d'un premier mariage, le comte Fulko V d'Anjou, se sont révélés être de généreux mécènes de Fontevraud ; elle partageait donc l'enthousiasme d'Hersendis pour les enseignements de Robert d'Arbrissel. Elle-même, son frère ou l'un de ses représentants signa avec Hersendis de Champagne plusieurs chartes en faveur de Fontevraud ; la connaissance personnelle est donc également attestée par des sources.¹³³ Peu avant sa mort, Bertrada entra même avec quelques femmes de sa famille dans un prieuré de Fontevralde, à Hautebruyère, à proximité de sa patrie, Montfort.¹³⁴

Il semble plausible que Bertrada de Montfort ait participé au transfert d'Héloïse à Argenteuil, si celle-ci était bien la fille naturelle d'Hersendis. Elle a au moins eu l'influence nécessaire pour que le transfert à Argenteuil se déroule sans problème. Le monastère Sainte-Marie d'Argenteuil, dont la dernière abbesse présumée a été identifiée récemment comme une dame du nom de Mathilde dans le Livre des Morts de Yerres,¹³⁵ était traditionnellement un couvent exempt de taxes placé sous la protection d'Hermès depuis l'époque mérovingienne.

¹³¹ Son surnom était Richinus, fr. le Réchin, en français le Morose.

¹³² "Pulchra quidem et facunda erat...", Ordericus Vitalis ; Cf. : G. Ménage : Histoire de Sablé, Paris 1683, p. 76. "Illis quos multis modis ad se illexerat mala facinora edocebat...". Tiré de : Gesta Ambaziensium Dominorum, dans : Chroniques d'Anjou, éd. P. Marchegay, p. 191.

¹³³ Cf. acte no 156, dans : Grand Cartulaire de Fontevraud, éd. J.-M. Bienvenu, t. 1, Poitiers 2000, p. 142-143, également dans : Cosnier : Fontis Ebraldi Exordium opuscula duo, La Flèche 1641, p. 205, ou : PL 166, 1100f (Hersendis, Bertrada, Philippe, Fulko) ; charte no 153, dans : Grand Cartulaire de Fontevraud, éd. J.-M. Bienvenu, t. 1, Poitiers 2000, p. 137-139, aussi dans : Cosnier, op. cit., p. 203 (Hersendis, Fulko, Philipp, Efredus miles Bertradae) ; charte no 204, dans : Grand Cartulaire de Fontevraud, éd. J.-M. Bienvenu, t. 1, Poitiers 2000, p. 200-201, aussi dans : Cosnier, op. cit., p. 204 (Hersendis, Fulko et Philipp). Des parents des Hersendis de Champagne, par exemple Abbo de Briolay, Borellus de Saumur ou Gottfried de Clairvaux, signèrent également avec Bertrada de Montfort quelques chartes en faveur de Fontevraud.

¹³⁴ "Pulchrius et fortunatius illa, quod aetate et sanitate integra, nec specie rugata apud Fontem-Evraldi sanctimonialium appetiit velum, nec multo post praesenti vitae valefecit : Deo forsitan providente non posse delicatae mulieris corpus religionis laboribus inservire". Guillaume de Malmesbury : Chronique des rois d'Angleterre, cité par : RdH XII, Paris 1877, p. 14.

¹³⁵ " VII cal. Matildis, abbatissa Argentheoli [...] ". Obituaire de Yerres. On peut supposer qu'après avoir été chassée d'Argenteuil en 1129, l'abbesse a été accueillie trois ans plus tard dans ce couvent de moniales, ou du moins y a été commuée, car elle avait trouvé refuge dans le couvent voisin de Malnoué, comme trente de ses consœurs. Le monastère d'Yerres avait été refondé en 1132 sous l'évêque Etienne de Senlis, avec des conditions strictes et l'obligation de suivre la règle bénédictine.

de la maison royale française. Héloïsa aurait donc été placée dans ce riche couvent de religieuses, reconnu pour ses possibilités de formation¹³⁶, parce que Bertrada de Montfort y avait des relations. C'est peut-être justement ce contact gênant avec la maison de Montfort qui incita plus tard le fils du roi Philippe, Louis VI, que Bertrada avait même fait assassiner auparavant, à se détourner de la politique de son père et à détrôner le couvent au profit de Saint-Denis. En 1129, lorsque les moniales d'Argenteuil, y compris Héléne, furent expulsées, l'ami du roi Louis et conseiller le plus influent à la cour, l'abbé Suger, fit valoir de prétendues anciennes revendications de propriété de Saint-Denis sur ce couvent, qui étaient très probablement fictives.¹³⁷

Le chemin d'Héloïsa vers Argenteuil pourrait d'ailleurs avoir fait un détour par Evreux. C'est là que résidait l'ancienne tante de Bertrada de Montfort, qui portait également le nom rare d'Héloïsa sous la forme d'une variante : Elvisa d'Evreux. Cela aurait-il joué un rôle dans le choix du nom de la petite fille ?

Nous verrons plus loin que Bertrada de Montfort et son clan ont également tiré les ficelles lors de l'admission de Fulbert au chapitre de la cathédrale de Paris.

Oncle Fulbert

L'oncle d'Héléne, Fulbert, n'a pas encore pu être identifié dans les documents anglo-saxons comme ayant une relation certaine avec Hersendis de Champagne. La recherche n'est toutefois pas encore terminée. Il n'y a en tout cas pas de concordance de nom avec les frères traditionnels d'Hersendis de Champagne.¹³⁸

Si Fulbert était le frère de Hersendis, il ne semble pas avoir passé toute sa jeunesse au château de Durtal. En tout cas, il est possible d'identifier quelques personnes nommées Fulbert dans la période et l'espace géographique correspondants, dont quelques-unes étaient en effet jeunes. "Oncle" Fulbert pourrait entrer en ligne de compte :

L'hypothèse la plus probable semble être que Fulbert était issu d'un second mariage, décrit dans des documents, de la mère d'Hersendis, Agnès de Matheflon et Clairvaux. Agnès s'était remariée après la mort de son premier mari, Hubert de Champagne, avec un noble du sud de l'Anjou du nom de Rainald de Maulévrier, politiquement proche du rival du comte Fulko IV, son frère Godefroy. Rainald, dont le fils issu d'un premier mariage était devenu seigneur de Maulévrier après lui, fut chassé de Durtal peu avant 1070, à l'occasion de la lutte fratricide pour le pouvoir en Anjou¹³⁹.¹⁴⁰ Cela suggère qu'un autre fils, non mentionné dans les documents, issu de ce second mariage, du nom de Fulbert par exemple, aurait pu éventuellement disputer aux fils d'Hubert de Champagne la succession à Durtal. Fulbert, donc un demi-frère d'Hubert IV de Champagne, a peut-être dû quitter définitivement sa patrie après le changement de pouvoir à Durtal.

C'est à cette époque que le pape Innocent II a promulgué une interdiction d'expulsion. Cf. : *Obituaires de la Province de Sens*, éd. A. Molinier, t. 1, Diocèses de Sens et de Paris, Paris 1902, p. 615 et 619.

¹³⁶ Une source à ce sujet n'a guère retenu l'attention jusqu'à présent : dans la chapelle Saint-Jean datant du XI^e siècle, qui se trouvait à proximité immédiate du couvent de Sainte-Marie-d'Argenteuil, on a trouvé une épitaphe datant du premier quart du même siècle avec l'inscription suivante : "Sub hoc titulo conditum est corpus Addalaldi indigni diaconi, qui e vita [deces- sit] in isto monasterio magister artem musice qui legit. Ora pro ipso. Et est depositus XV cal. Septembris". Cela prouve que l'enseignement monastique de la musique était déjà dispensé à Argenteuil avant Héléne. Cf. illustration dans : J. Dupaquier : *Histoire d'Argenteuil*, Société historique et archéologique "Le vieil Argenteuil", Argenteuil 1992, p. 14.

¹³⁷ Voir à ce sujet : W. Robl : *Die Vertreibung der Nonnen aus Argenteuil*, document en ligne dans : <http://www.abaelard.de>.

¹³⁸ A l'exception de "Hubertus canonicus" du Livre des Morts du Paraclét. Le frère d'Hersendis, Hubert, était seigneur de Durtal, participant aux croisades, et probablement marié deux fois sans enfants. Une carrière cléricale semble donc exclue. Mais il est tout de même possible que la scribe du Livre des Morts se soit mal souvenue des indications antérieures d'Hélisène, ce qui a conduit au changement de nom. La plupart des autres frères et sœurs d'Hersendis, Gervasius et Théobald de Champagne ou Hugo de Matheflon, sont mentionnés dans les chartes de Saint-Aubin à Angers. Cf. : *Cartulaire de Saint-Aubin*, éd. A. Picard, Paris 1903. Une généalogie perdue de la maison Matheflon décrivait le fait intéressant qu'il devait encore exister d'autres frères et sœurs de la lignée Matheflon. Fulbert en faisait-il partie ? Cf. G. Ménage : *Histoire de Sablé*, p. 8.

¹³⁹ Voir plus loin.

¹⁴⁰ Cela s'est produit après la mort de sa deuxième femme Agnès. Cf. chartes 287 et 288, dans : *Cartulaire de Saint-Aubin*, éd. A. Picard, Paris, 1903, p. 329-334.

Tout porte à croire que Fulbert est d'abord devenu enfant de chœur - *puer* - à la cathédrale d'Orléans. En effet, entre 1033 et 1067, des parents très proches de la maison de Champagne y avaient successivement occupé l'épiscopat, acquis par la pratique simoniaque.¹⁴¹ C'est à cette époque que Fulbert aurait reçu l'os de saint Ebrulf évoqué plus haut. Un peu plus tard, un maître de monnaie, lat. *monetarius*, du nom de Fulbert, apparaît à la cathédrale Saint-Maurice d'Angers,¹⁴² dont il est prouvé qu'il entretenait certaines relations avec des parents de la maison de Champagne.¹⁴³ La question de savoir s'il s'agissait du demi-frère d'Hersendis et de l'oncle d'Héloïse sa doit rester ouverte. Cette hypothèse n'est pas exclue : en 1067, l'évêque Haderich d'Orléans était tombé en disgrâce, puis avait été dégradé et remplacé par un successeur étranger à la région, l'évêque Rainer de Flandre.¹⁴⁴ Une nouvelle protection de Fulbert au sein du chapitre d'Orléans était donc impossible. Cela a peut-être été l'occasion d'un transfert à la cathédrale d'Angers, où la famille disposait d'une influence depuis des générations.¹⁴⁵ Le poste de *monetarius* à la cathédrale d'Angers prédestinait d'ailleurs à une carrière ultérieure à Paris, car il était lié à des revenus lucratifs. Un canonicat à la cathédrale d'Angers elle-même n'était pas particulièrement attractif à l'époque.¹⁴⁶

Selon cette théorie, Fulbert aurait été le demi-frère d'Hersendis, et celle-ci aurait peut-être été sa seule véritable référence dans la maison Durtal - après la mort de sa mère et l'expulsion de son père, face à l'hostilité de ses demi-frères beaucoup plus âgés et concurrents. Cela expliquerait-il son amour idolâtre ultérieur pour Héloïse ?

Il y a aussi d'autres considérations, comme l'existence de contacts avec la parenté vendômoise de la famille.¹⁴⁷ En tout cas, Fulbert semble avoir passé sa jeunesse dans un quadrilatère géo-graphique dont les coins sont Le Mans, Angers, Tours et Orléans.

L'apparition de Fulbert dans les actes de Paris est à présent intéressante. Contrairement à ce que l'on pensait auparavant, l'époque de son admission au chapitre de Notre-Dame ne se situe pas après 1107,¹⁴⁸ mais avant 1102. Cette opinion est étayée par deux actes de l'entourage du roi, dans lesquels le nom de Fulbert apparaît pour la première fois.¹⁴⁹ On peut supposer qu'il s'agissait de l'oncle d'Hélène, car un seul autre Fulbert est mentionné à l'époque dans les actes de Paris, Fulbert d'Étampes, qui n'est cependant pas l'oncle d'Hélène. Avec la date d'entrée au chapitre de Notre-Dame, on connaît également le nom de l'évêque qui a promu Fulbert.

¹⁴¹ Le sort d'un "puer" prédestinait à une éducation soignée au plus haut niveau et à une future carrière ecclésiastique. Ainsi, les frères du roi Louis VII, Philippe et Henri (voir plus loin), avaient été "pueri" à la cathédrale de Paris. Pour être admis dans un chapitre de la cathédrale en tant que "puer", il fallait disposer d'intercesseurs influents. A Orléans, dans le cas de Fulbert, il s'agissait peut-être des évêques apparentés Isembart ou Haderich. Depuis 1033, le siège d'Orléans était fermement entre les mains de la lignée des Isembart de la maison de Champagne : 1. Odolrich, évêque de 1021 à 1033, était le fils de l'arrière-arrière-grand-mère d'Hersendis, Heloïse de Blois,

2. Isembart, évêque de 1033 à 1063, était le fils de leur arrière-grand-père Isembart du Lude, Broys et Pithiviers, et 3. son successeur Haderich était le fils d'Hugues Bardoul et le cousin de leur père Hubert III de Champagne. Cf. GC VII, *Ecclesia Aurelianensis*, sp. 1434 ss.

¹⁴² Chartae 77 et 127, in : Cartulaire de Saint-Aubin, éd. A. Picard, p. 94f. et 153f. Sur "Fulbertus monetarius", voir aussi : W. Robl : *Heloïsis Herkunft : Hersindis Mater*, München 2001, p. 189 et suiv.

¹⁴³ Il apparaît dans plusieurs listes de signataires en étroite relation avec des parents de la maison de Champagne. Voir aussi : Chartae 93 et 94, note 554 in : Cartulaire noir de la Cathédrale d'Angers, éd. Ch. Urseau, Paris-Angers, 1908.

¹⁴⁴ Cf. : GC VII, sp. 1434ff

¹⁴⁵ Entre autres, l'un des ancêtres d'Hersendis était évêque d'Angers : Hubert de Vendôme a fait reconstruire en 1030, entièrement sur ses propres deniers, la cathédrale Saint-Maurice d'Angers qui avait été incendiée.

¹⁴⁶ Le chapitre cathédral d'Angers était très petit : il ne comptait que 30 membres. En raison de la pénurie d'admissions, il fut élargi en 1096, mais en partageant les bénéfices précédents, ce qui provoqua d'importantes querelles entre les chanoines. Cf. charte 122 du 10 juin 1096, dans : Cartulaire noir de la Cathédrale d'Angers, éd. Ch. Urseau, Paris, Angers 1908, p. 207 et suivantes.

¹⁴⁷ Il y aurait là des points de convergence avec l'hypothèse de Bautier de 1979, qui avait pourtant été exprimée par ce dernier de manière purement spéculative.

¹⁴⁸ Cf. : R. H. Bautier : Paris au temps d'Abélard [...].

¹⁴⁹ Charte de 1099, Fulbertus comme témoin du monastère de Saint-Martin-des-Champs, particulièrement proche de la maison royale : Charta 122 in : Cartulaire Générale de Paris, éd. R. de Lasteyrie, vol. 1, 528-1180, Paris 1887, p. 147. En outre, charte de 1102 d'origine royale (cosignataire : Herluinus paedagogus Ludovici regis filii), pour la première fois "Fulbertus canonicus" comme témoin dans un contrat entre Rainald, abbé du monastère de Morigny et Hadvisa, abbesse de Saint-Eloi dans l'île de la Cité. Cf. : Charta 130, Cartulaire Générale de Paris, éd. R. de Lasteyrie, t. 1, 528-1180, Paris 1887, p. 154.

D'après ce que nous avons entendu jusqu'à présent, il n'est pas surprenant qu'il s'agisse d'un autre membre de la maison de Montfort : Guillaume de Montfort, le frère de Bertrada de Montfort, avait été imposé par sa sœur et son époux royal comme évêque de Paris de manière plus ou moins simoniaque.¹⁵⁰ Son intervention en faveur de Fulbert est un indice très important du fait que les relations avec l'ancienne comtesse d'Anjou et le clan des Montfort ont joué un rôle décisif dans l'avancement de la carrière de l'oncle d'Hélisa. Les dispositions du droit canonique autorisaient d'ailleurs expressément la nomination de chanoines étrangers à la cathédrale de Paris.¹⁵¹

Guillaume de Montfort a donc, selon toute vraisemblance, ordonné Fulbert comme l'un des sous-diacres de la cathédrale de Paris. Le sous-diaconat, qui en tant que ministère typique du chœur n'exigeait même pas obligatoirement la prêtrise, n'était pas exclusivement lié en tant que titre à l'église Notre-Dame elle-même, mais également à quelques églises associées de l'île de la Seine. Plusieurs indices concrets montrent que l'entrée de Fulbert dans le chapitre de Notre-Dame s'est faite par l'intermédiaire de l'église Saint-Christophe de Guillaume, située en face de la cathédrale et juste à côté de l'Hôpital des pauvres.¹⁵² Lorsque cette église devint, après 1097, la propriété exclusive du chapitre cathédral par donation de l'évêque, Fulbert put obtenir relativement facilement, en tant que chanoine de Saint-Christophe, la position correspondante, certainement très convoitée, à la cathédrale. Sa nomination officielle comme sous-diacre doit toutefois avoir eu lieu un peu plus tard ; du moins, sa signature ne figure pas encore dans la liste des signataires de l'acte de donation.¹⁵³ La maison de Fulbert et la chaire voisine de Guillaume de Champeaux, signalée par Abélard, ne se trouvaient d'ailleurs pas dans le *cloître* de Notre-Dame, mais sur l'actuel *Parvis Notre-Dame*, à proximité immédiate de Saint-Christophe, à peu près entre la cathédrale et le Petit Pont.¹⁵⁴ Ce

¹⁵⁰ L'investiture de Guillaume de Montfort, candidat à la couronne, fut une manœuvre habile de Philippe Ier et de Bertrada. Comme Wilhelm avait été auparavant "puer", puis chanoine de bonne réputation à Chartres, le principal opposant à cette nomination, l'évêque Ivo de Chartres, ne pouvait pas prendre de contre-mesures appropriées sans se discréditer lui-même, bien qu'il soupçonnât une influence simoniaque du clan Montfort et du roi. Il ne pouvait finalement reprocher à Guillaume, par ailleurs d'une religiosité irréprochable, qu'un âge trop faible : "Aliquantulum infra annos legitimos nobis esse videbatur [...]". Cela ne suffisait pas pour le rejeter. Cf. : Cartulaire Général de Paris, éd. R. de Lasteyrie, t. 1, 528-1180, Paris 1887, p. 139.

¹⁵¹ Sur l'admission de chanoines extérieurs au diocèse, cf. : Ivo de Chartres : Panormia, livre 3, chap. 66 : "[...]ut [...]peregrini a nullo recipiantur nec ordinentur, nisi cum commendatitiis litteris, et sui episcopi vel abbatis licentia [...]" Panormia [...], éd. B. Brasington : Panormia, p. 42f. Dans l'obituaire de Notre-Dame (rédigé avant 1297), on trouve sans aucun doute des ascendances de chanoines qui indiquent de grandes distances avec Paris, par ex. Aurillac dans les Cévennes (Johannes, archidiaconus Parisiensis, natus de Aureliaco, Claromontensis dyocesis), Clermont (Raymondus de Claromonte, canonicus Parisiensis, vers 1260), Orléans (Johannes concanonius noster et cantor Aurelianensis), Tournai (Nicholai de Tornaco), Verzy (Guillelmus de Verziaco, canonicus Parisiensis), Rochefort (Herveus, subdiaconus, de Rupe Forti), etc. et bien d'autres. Cf. : Obituaires de la Province de Sens, éd. A. Molinier, Tome I, Diocèses de Sens et de Paris, Paris 1902, p. 93 et suivantes. Il était même possible d'admettre des candidats d'Outremer, mais avec des conditions particulières : Ivo de Chartres : Panormia, chap. 63 : "Transmarinos vel incognitos homines in clericatus honorem nolite suscipere, nisi quinque aut eo amplius episcoporum chirographis sint designati, quia multa per subreptionem solent evenire".

¹⁵² Les informations suivantes sur la situation à Paris vers 1100 sont le résultat de recherches récentes : W. Robl : Sur les traces d'un grand philosophe : Peter Abaelard in Paris, Untersuchungen zur Topographie von Paris im 12. Jahrhundert und zur Alltagsgeschichte des Frühscholastikers, Neustadt/WN 2002, document en ligne dans : <http://www.abaelard.de>.

¹⁵³ C'était sans doute le prix de l'immobilisme que devait payer le chapitre de Paris à l'évêque Guillaume en raison de sa position controversée. Cf. : Charte 119, dans : Cartulaire Générale de Paris, éd. R. de Lasteyrie, t. 1, 528-1180, Paris 1887, p. 144f. Guillaume paya également à la même époque Galon, prieur de Beauvais, candidat d'Ivo de Chartres, qui n'avait pas été élu, sous la forme d'une terre. Cf. : Charte 17, dans : D. Lohrmann : Papsturkunden in Frankreich, 1976, p. 254f.

¹⁵⁴ Avant Guillaume de Champeaux, l'archidiacre de Paris était un homme du nom de Wolgrin, qui était encore en fonction en 1097. Lui et l'évêque Guillaume de Montfort s'étaient partagés les droits sur Saint-Christophe. L'"école cathédrale de Paris", apostrophée dans tant d'ouvrages, n'existait d'ailleurs pas sous cette forme institutionnelle avant l'épiscopat d'Etienne de Senlis - donc pas non plus à l'époque où Abélard était en concurrence avec Guillaume de Champeaux. Il y avait probablement plusieurs écoles de chanoines au Cloître, dont les bâtiments d'enseignement se trouvaient dans un quartier scolaire commun appelé "Tressantia", derrière le chevet de Notre-Dame. La plupart du temps, elles faisaient office d'écoles théologiques privées des chanoines pour des élèves aisés, entre autres pour les "pueri" de la cathédrale, qui étaient issus d'une famille de haut rang. La dialectique était en revanche enseignée en dehors du cloître, dans des écoles soumises à l'immunité du chapitre ou associées à d'autres églises. Parmi elles, les célèbres écoles de Saint-Victor (à partir de 1108) ou de Sainte-Geneviève, qui, par rapport aux écoles du Cloître, étaient beaucoup plus fréquentées, notamment par des étudiants étrangers qui, dans le meilleur des cas, payaient des frais de scolarité élevés. La célèbre chaire de dialectique de l'archidiacre Guillaume de Champeaux, associée à l'Hôtel-Dieu et à Sainte-Christophe aux portes de Notre-Dame, était particulièrement attractive sur le plan professionnel et économique. La fondation de deux marchands flamands en faveur de 18 clercs doués mais sans ressources, qui existait depuis 1100 environ, et qui devint plus tard le "Collège de Dixhuit", garantissait au titulaire de la chaire un revenu assuré, même en période de faible "demande" d'étudiants externes. C'est notamment pour cette raison que cette chaire était si attractive pour Abélard. D'après les indications de H.C., la maison de Fulbert devait se trouver à proximité immédiate de la chaire de Guillaume. Cette circonstance, ainsi que le fait que Fulbert fut plus tard le seul membre du chapitre à régler son anniversaire en faveur de l'hôpital des pauvres, dont l'assistance spirituelle était assurée depuis Saint-Christophe, suggère que les bénéfices de Fulbert à la cathédrale étaient en fait liés à cette église. Voir également ci-dessous.

Les nouveaux résultats de recherche sur la topographie parisienne vers 1100, qui n'ont pas encore été publiés par écrit, sont intéressants dans la mesure où, de nos jours, l'amateur d'Abélard peut, s'il le souhaite, se rapprocher du lieu original de la romance entre Hélène et Abélard : Dans la *Crypte archéologique de la place de Parvis Notre-Dame*, on trouve de nombreuses fondations de caves du début du Moyen Âge, peut-être aussi celle de la propriété des chanoines de Fulbert.¹⁵⁵

Fulbert surmonta sans dommage les querelles qui suivirent la mort prématurée de Guillaume de Montfort¹⁵⁶ et qui durèrent des années pour l'occupation du siège épiscopal de Paris, querelles qui entrèrent dans les annales comme faisant partie de ce que l'on appelle la querelle des investitures. Il réussit sans problème à passer de la faction royale au mouvement de renouveau ecclésiastique : Lorsque le réformateur Galon fut consacré évêque de Paris en 1104, à l'instigation d'Ivo de Chartres et après une longue lutte, Fulbert put conserver sa position de sous-diacre à la cathédrale. Son rôle douteux dans l'assassinat d'Abélard y est peut-être pour quelque chose.

A partir de 1107, Fulbert est documenté à plusieurs reprises comme sous-diacre dans les chartes de Notre-Dame. Il n'a pas été retiré du chapitre cathédral après l'attentat contre Abélard, comme le supposait R.H. Bautier et comme il l'a répété à de nombreuses reprises depuis.¹⁵⁷ En tant que membre du chapitre, il bénéficiait d'une très large immunité. Après sa mutilation, Abaelard aurait dû produire pas moins de sept témoins pour la condamnation de Fulbert. Dans les faits, c'était impossible.¹⁵⁸ Fulko de Deuil, un compatriote d'Abaelard,¹⁵⁹ déconseilla délibérément de faire appel au pape, sachant que cela nécessiterait des sommes dont Abaelard ne disposait pas.¹⁶⁰

Le fait que Fulbert n'apparaisse plus qu'une seule fois dans les actes de Notre-Dame après 1124 a permis de conclure qu'il devait être décédé peu après cette année. On pourrait supposer qu'il avait été auparavant

¹⁵⁵ La prétendue "Maison de Fulbert" présentée aujourd'hui au Quai aux Fleurs date du XIXe siècle et n'a absolument rien à voir avec He-loisa, Abaelard et Fulbert.

¹⁵⁶ Il n'est pas revenu d'un voyage à Jérusalem.

¹⁵⁷ Le malentendu provient du fait que Fulbert n'apparaît pas régulièrement dans certains actes entre 1107 et 1124 comme l'un des trois sous-diacres signataires des chartes. En voici la liste complète : 143/1107/163 Theobaldus, Guillelmus, Fulbertus (réforme Saint-Eloi), 145/1107/165 Theobaldus, Gaufridus, Fulbertus, 148/1108/168 Petrus, Guillelmus, Fulbertus, 149/1108/168 Guido, Robertus, Teodericus, 174/1117/197 Hugo, Albertus, 179/1118/202 Giroldus, Albertus, Henricus, 182/1118/203 Hugo, Albertus, Fulbertus, 032/1120/053 Henricus, Hugo, Guillelmus (Cartulaire de Tiron), 194/1122/216 Drogo, Albertus, Fulbertus 203/1124/223 Henricus, Petrus, Fulbertus, 205/1124/226 Petrus, Goslinus, Guillelmus, 207/1124-1137/227 charte Fulbertus, canonicus noster. (presque toutes les chartes sont tirées du Cartulaire Général de Paris, éd. R. de Lasteyrie, vol. 1, 528-1180, Paris 1887 ; une charte est tirée de L. Merlet : Cartulaire de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Tiron, Chartres 1883, p. 53 ; au début, on trouve le numéro consécutif de la charte, suivi de l'indication de l'année d'émission et du numéro de page correspondant). L'absence de mention de Fulbert dans certains actes n'a rien à voir avec un éventuel éloignement du chapitre cathédral. Fulbert n'était qu'un des onze sous-diacres attestés à Notre-Dame. Il pouvait donc sans problème manquer dans les actes, sans que l'on puisse en tirer des conclusions sur une éventuelle relégation. Dans la GC VII, c. 192, six de ces sous-diaconats sont associés aux églises Saint-Aignan, Sainte-Catherine et Saint-Jean-le-Rotonde, qui font partie de la cathédrale. L'église Saint-Christophe de Fulbert, qui appartenait également à la cathédrale, n'est malheureusement pas mentionnée ici, bien que l'on puisse supposer que l'office choral typique du sous-diacre y était également associé. Un document ultérieur confirme le canonicat postulé à l'église Saint-Christophe. Cf. : Cartulaire de l'église Notre-Dame de Paris, éd. B. Guérard, t. 1, Paris, 1850, Préface, CV, plus détaillé CXV, également t. 3, p. 443, 436 et 440.

¹⁵⁸ "[...]Subdiaconus, acolitus, exorcista, lector, ostarius nisi in septem testibus non condempnabitur [...]" Ivo de Chartres : Panormia, livre 4, chap. 91, ed. B. Brasington, p. 47.

¹⁵⁹ Cf. l'Obituaire Prieuré de Deuil 26 octobre : "VII kal. Hic obiit frater Fulco, sacrista de Sancto Floriencio veteri, qui fuit prior deintus, qui dedit conventui vincam de Dugniaco pro anniversario faciendo". Le prieuré de Saint-Eugène de Deuil était situé à quelques kilomètres au nord de Saint-Denis. Le prieur Fulco, qui portait un nom angevin, était donc probablement originaire, comme le père d'Abélard, du pays frontalier breton-angevin, le "pays de Mauges". Il avait été sacristain du monastère de Saint-Florent-le-Vieil, situé sur le cours inférieur de la Loire, à quelques kilomètres seulement du lieu de naissance d'Abélard, Le Pallet. La fonction de sacristain correspondait à l'importance du directeur du monastère, car le prieuré et l'abbaye étaient alors orphelins à Saint-Florent-le-Vieil. Le monastère, tout comme le prieuré de Deuil, appartenait en tant que couvent-fille à Saint-Florent près de Saumur, comme l'attestent plusieurs documents pontificaux. Cf. : Obituaires de la Province de Sens, éd. A. Molinier, Diocèses de Sens et de Paris, Paris 1902, p. 415 ; H. Meinert, J. Ramackers : Papsturkunden in Frankreich, neue Folge, B. 5 : Touraine, Anjou, Maine et Bretagne, Göttingen 1956, p. 131, 249, 314. Autres informations dans : L. Bretaudeau : Histoire de Saint-Florent-le-Vieil, 1896. Un passage de sa lettre à Abaelard prouve que Fulko était parfaitement au courant de la situation familiale d'Abaelard : "Parentum [...] tuorum res familiaris in nullo subministrabit tibi [...]". Petri Abaelardi Opera, éd. V. Cousin, Paris 1849, t. 1, p. 707. L'invective en question contre le Saint-Siège est supprimée dans PL 178.

¹⁶⁰ Dans ce cas, l'évêque aurait pu, selon le droit canonique, faire un contre-appel qui aurait pu être très défavorable à Abélard. Voir aussi : Fulko de Deuil : Lettre de consolation à Abélard, in : PL 178.

Saint-Denis est intervenue.¹⁶¹ Mais ces hypothèses ne semblent pas non plus se vérifier. Il semblerait que Fulbert ne soit pas devenu moine bénédictin dans ses dernières années, mais chanoine régulier, et de surcroît très âgé.

Lorsqu'en 1113, dans le cadre d'une action concertée de l'épiscopat français et de la royauté, le couvent des chanoines réguliers de Saint-Victor près de Paris fut officiellement porté sur les fonts baptismaux,¹⁶² il ne s'agissait pas seulement d'une vitrine du mouvement de réforme de l'Église et d'un lieu florissant d'éducation et de culture, mais aussi de la résolution d'un des problèmes les plus urgents du chapitre de Notre-Dame : son vieillissement ! Il semble que la qualité de vie dans le quartier de la cathédrale n'ait pas été très bonne pour les personnes âgées : leur santé était particulièrement menacée dans un centre-ville à l'hygiène douteuse, ravagé par les épidémies et surpeuplé. De plus, la transmission des biens et des droits lors du départ d'un chanoine très âgé posait des problèmes considérables, comme le montre un document de Guillaume de Champeaux.¹⁶³ Ainsi, après la fondation de Saint-Victor aux portes de la ville, on assista dans les décennies suivantes à une vague formelle de transferts de chanoines de la cathédrale, avec en tête les archidiaques Guillaume de Champeaux et Bernard ainsi que le chancelier Algrin.¹⁶⁴ Certains évêques de Paris - le premier d'entre eux étant Étienne de Senlis, qui favorisa Saint-Victor de son vivant et le gratifia encore sur son lit de mort¹⁶⁵ - y trouveront désormais leur dernière demeure. Les liens entre les deux chapitres étaient très étroits : l'abbé de Saint-Victor recevait de nombreux privilèges, entre autres un siège et un bénéfice propre au chapitre de Notre-Dame. Même les célébrations des anniversaires, qui impliquaient d'importantes donations en argent ou en nature, pouvaient être transférées entre les deux chapitres. Saint-Victor devint ainsi la "résidence pour personnes âgées" des chanoines de Notre-Dame, située dans un cadre verdoyant. Quoi de plus naturel donc que de chercher également l'oncle Fulbert à Saint-Victor ?

C'est dans le registre des morts de l'abbaye que l'on trouve la réponse : On y trouve effectivement un Fulbert accompagné d'un certain Herbert, chanoine et prêtre.¹⁶⁶ Il n'a pas été possible de déterminer avec certitude qui était ce Herbert.¹⁶⁷ Cependant, vers 1140, ils apparaissent tous deux côte à côte dans un contrat entre Saint-Victor et le chapitre de Notre-Dame.¹⁶⁸ Comme un autre chanoine du nom de Fulbert n'était pas connu dans les documents de Paris à l'époque, il semble en effet qu'il s'agissait de l'oncle d'Hélène. Il vivait donc bien au-delà de 80 ans.¹⁶⁹ D'autres indices ont été trouvés à l'appui de cette hypothèse.

L'acte en question a également été signé par Henri, le frère du roi Louis VII.¹⁷⁰ Celui-ci avait déjà fait partie du chapitre cathédral de Notre-Dame en tant que *puer* et sous-diacre ; il était donc un confrère et

¹⁶¹ Un moine nommé Fulbert est commémoré dans l'obituaire d'Argenteuil : "15 avril Fulbertus, sacerdos et monachus Beati Dionysii". Cf. : *Obituaires de la Province de Sens*, éd. A. Molinier, Tome I, Diocèses de Sens et de Paris, Paris 1902, p. 346.

¹⁶² Des chanoines réguliers y séjournaient déjà auparavant. Mais le fait que Guillaume de Champeaux ait fait construire Saint-Victor à partir de 1108 ou qu'il en ait été le premier abbé est un cliché que les rares sources ne permettent pas de déduire clairement, bien au contraire. Seule son activité scolaire à cette époque est attestée sans aucun doute. L'acte officiel de fondation du roi Louis VI et les actes de confirmation ultérieurs parlent d'une fondation clairement royale en 1113, sous le premier abbé Gelduin. Le *Livre des Morts de Saint-Victor* ne mentionne pas Guillaume comme bâtisseur, mais en mentionne d'autres. Cf. par exemple la Charte 163, dans : *Cartulaire Générale de Paris*, éd. R. de Lasteyrie, Tome I, 528-1180, Paris 1887, p. 187. Une présentation plus détaillée des circonstances de la fondation se trouve dans : W. Robl : *Sur les traces d'un grand philosophe : Peter Abaelard in Paris, Untersuchungen zur Topographie von Paris im 12. Jahrhundert und zur Alltagsgeschichte des Frühscholastikers*, Neustadt/WN 2002, document en ligne dans : <http://www.abaelard.de>.

¹⁶³ Lorsque l'archidiacre Guillaume de Champeaux quitta le chapitre de la cathédrale, il dut renoncer à divers revenus de l'autel. Cela était nécessaire, car sa future forme de vie en tant que chanoine régulier lui interdisait la propriété privée. Il n'aurait alors plus été en mesure de financer son anniversaire, du moins formellement. Il a assorti sa décision de la condition que son successeur utilise les revenus liés à sa maison du Cloître pour financer sa commémoration après sa mort. Pour les chanoines âgés ou malades, de telles dispositions devaient être une lourde charge. Cf. : Charte 148, dans : *Cartulaire Générale de Paris*, éd. R. de Lasteyrie, t. 1, 528-1180, Paris 1887, p. 168.

¹⁶⁴ "Multi clerici nobiles [...] ad illum locum habitaturi convenerunt [...]". Tiré de la chronique de Robert de Thorigny.

¹⁶⁵ C. E. du Boulay : *Historia Universitatis Parisiensis*, Paris 1665, p. 160.

¹⁶⁶ "Ob. Herbertus et Fulbertus, sacerdotes, canonici nostri". *Obituaire de Saint-Victor* ; cf. : *Obituaires de la Province de Sens*, éd. A. Molinier, Tome I, Diocèses de Sens et de Paris, Paris, 1902, p. 598.

¹⁶⁷ Le *Livre des Morts de Notre-Dame* mentionne un dompteur et professeur de grammaire du même nom : "Ipsa dies de domo Sancte Marie obiit Herbertus sacerdos et grammaticus...". *Ob. Notre-Dame* ; cf. : *Obituaires de la Province de Sens*, éd. A. Molinier, Tome I, Diocèses de Sens et de Paris, Paris, 1902, p. 598.

¹⁶⁸ Cf. charte 290, dans : *Cartulaire Générale de Paris*, éd. R. de Lasteyrie, t. 1, 528-1180, Paris 1887, p. 278 ss. La datation de la charte 1142 justifie des réserves ; pour certaines raisons, elle aura été rédigée un peu plus tôt.

¹⁶⁹ En supposant que la date de naissance se situe entre 1050 et 1060.

¹⁷⁰ Sur Henri et sa carrière, voir aussi S. Teubner-Schoebel : *Bernhard von Clairvaux als Vermittler an der Kurie, eine Auswertung seiner Briefsammlung*, Bonn 1993, p. 294-301.

connaissance personnelle de Fulbert. Plus tard, il entreprit une fabuleuse carrière ecclésiastique : il devint d'abord abbé général de tous les monastères royaux.¹⁷¹ Après un bref intermède en tant que moine cistercien sous Bernard de Clairvaux, indispensable pour la suite de son ascension, il devint évêque de Beauvais, puis archevêque de Reims et enfin ami personnel et conseiller du pape Alexandre III, avec lequel il échangea plus de 150 lettres.¹⁷² C'était donc la réponse raffinée de la maison royale française au problème des investitures : on infiltrait l'indépendance de l'Église en introduisant des membres de la maison royale dans la carrière ecclésiastique dès leur plus jeune âge et on désamorçait ainsi le reproche ultérieur de simonie. De cette manière, Henri a pu accéder à la position clé d'archevêque de Reims, ce qui ne l'a pas empêché d'entrer parfois en rivalité avec son frère royal. Le *frater regis* mérite d'être mentionné ici parce qu'il apparaît aussi nommément dans une lettre de Bernard de Clairvaux au pape Eugène III, aux côtés d'Héloïsa, l'abbesse du Paraclet.¹⁷³ Cette lettre ne permet pas de tirer des conclusions claires sur les raisons de sa rédaction et sur les préoccupations d'Héloïsa. Elle prouve néanmoins qu'Héloïsa entretenait des contacts suivis avec Bernard de Clairvaux.

Fulbert sera mort à peu près en même temps qu'Abélard, vers 1142. Son décès est noté dans l'obituaire de Notre-Dame : "Aujourd'hui est mort Fulbert, sous-diacre de Notre-Dame, qui nous a donné six arpents de vigne près d'Ivry, pour l'établissement de quatre brancards d'où l'hôpital doit tirer de la graisse avec des abats".¹⁷⁴ Les stands mentionnés - le terme spécifique est *stationes ferculorum* - étaient de généreux dons de nourriture faits par les chanoines à Notre-Dame à l'occasion de la célébration posthume de l'Anniversaire. Elles étaient en grande partie placées dans la cour des chanoines devant la propriété concernée et permettaient l'entretien gratuit de tous les chanoines de la cathédrale. Plus tard, ils servirent en partie de simple unité de compte.¹⁷⁵ La donation de Fulbert était d'un montant moyen, mais le fait qu'il la destinait à l'hôpital des pauvres prouve clairement son appartenance à l'église hospitalière Sainte-Christophe, qui se trouvait à proximité immédiate de sa maison et de la chaire d'Abélard mentionnée plus haut.¹⁷⁶

Il est possible qu'Héloïsa se soit rendue à l'abbaye de Saint-Victor en raison de la mort imminente ou déjà survenue de Fulbert, et qu'elle ait à cette occasion convenu par contrat de dates de commination pour Abélard.¹⁷⁷ Une brève mention dans une lettre de l'abbé Pierre Vénérable à Héloïsa semble indiquer qu'il s'agit de la première fois que l'abbé de la ville de Bourg-en-Bresse a été invité à se rendre à l'église.

¹⁷¹ Saint-Denis-de-la-Châtre à Paris, Sainte-Marie à Étampes, Sainte-Marie et Saint-Exupéry à Corbeil, Sainte-Marie à Mantès, Sainte-Marie à Poissy, Saint-Melon à Pontoise.

¹⁷² Sur la correspondance entre Henri et Alexandre III, cf. L. Falkenstein : Alexandre III et Henri de France. Conformités et conflits, in : L'Église de France et la papauté (Xe-XIII^e siècle), éd. R. Große, Bonn 1993, p. 103-176.

¹⁷³ Cf. lettre de Bernard de Clairvaux, in : Bernhard von Clairvaux, Sämtliche Werke, éd. G. Winkler, Innsbruck 1992, p. 420 et suivantes. On reconnaît qu'il s'agissait d'une lettre discrète au fait que Bernard n'a pas formulé tous les contenus des requêtes ; cela devait être réservé au porteur d'une autre requête, un certain maître Garner.

¹⁷⁴ "De domo Sancte Marie, obiit Fulbertus subdiaconus, qui dedit nobis sex arpennos vinearum apud Ivry, ad stationem quatuor ferculorum, de qua hospitale haberet sagimen cum visceribus". Obituaire de la cathédrale Notre-Dame de Paris, dans : Obituaires de la Province de Sens, éd. A. Molinier, Tome I, Diocèses de Sens et de Paris, Paris 1902, p. 210.

¹⁷⁵ Les "stationes ferculorum" contenaient de la viande de toutes sortes, du pain, du vin et des légumes. Vers 1230, il y avait 19 stands principaux organisés différemment ; 12 d'entre eux se trouvaient dans le Cloître, le reste à l'extérieur : évêque 6, chapitre cathédral 5, chancelier 1, Saint-Victor 1, Saint-Benoît 1, Hôtel-Dieu 1, Saint-Eloi 1, Saint-Gervais et Saint-Jean-en-Grève 1, Saint-Paul 1, Saint-Laurent 1. La "statio" de l'hôpital était installée le jour de la Saint-Christophe (24 juillet). Cf. : Cartulaire de l'église Notre-Dame de Paris, éd. B. Guérard, t. 1, Paris, 1850, p. 163 et suivantes.

¹⁷⁶ La "statio" de Fulbert en faveur de l'Hôpital des Pauvres, l'une des 19 au total, est une singularité. Selon le Livre des Morts de Notre-Dame, parmi les centaines de chanoines, aucun autre n'a fait de donation en faveur de l'Hôpital des Pauvres. Une exception est Haildis la Riche, qui n'était cependant que chanoine. Comme la "statio" respective était toujours établie devant la maison du chanoine concerné, la situation de la maison de Fulbert au centre-ville ne fait aucun doute. Abaelard s'est également exprimé assez clairement dans son H.C. sur sa situation et sa proximité avec sa chaire : "Erat quippe in ipsa civitate Parisius adulescentula quedam nomine Heloysa [...] domum suam que scolis nostris proxima erat [...]". La citation décrit exactement les faits : "ipsa civitas Parisius", la Cité, était le centre-ville densément peuplé de l'île de la Seine, situé entre le palais royal et Saint-Eloi à l'ouest et le quartier de la cathédrale à l'est. C'est là que se trouvaient quelques maisons de chanoines nouvellement arrivés, car sur les 52 prébendiers, seule une partie, 37 au total, avait trouvé un logement fixe dans la cathédrale même. Ces maisons externes étaient également soumises à l'immunité du chapitre par décision royale.

¹⁷⁷ "XI kal. [...] It. ob. magister Petrus Abaelardus - Eodem die commemoratio sollempnis sororum de Paraclito". La nomination simultanée d'Abaelard et des sœurs du Paraclet le 21 avril semble inhabituelle dans la mesure où aucun contact d'Abaelard avec Saint-Victor n'est attesté à ce sujet. L'inscription se trouve derrière celle du cardinal-évêque Hugues de Tusculum, décédé en 1166. 1166, et de son neveu Hugo Pierleone, qui avaient tous deux été vicarins. On ne sait pas si cela a une signification chronologique. Il est possible que la successeure d'Héloïsa en tant qu'abbesse du Paraclet (après 1164) se soit occupée de cette inscription, mais on devrait alors s'attendre à ce qu'Héloïsa soit mentionnée nommément.

qu'elle entretenait à l'époque des contacts avec l'évêque Théobald de Paris, un ancien clunisien.¹⁷⁸ Dans ce contexte, ce n'est peut-être pas un hasard si de nombreux manuscrits contenant des œuvres d'Abélard, aujourd'hui perdus ou encore conservés, se trouvaient autrefois dans les bibliothèques de Saint-Victor ou de Notre-Dame.¹⁷⁹ Peut-être Héloïsa, ou après sa mort une administratrice de la succession dont le nom n'est pas connu, avait-elle veillé à leur transfert afin d'assurer la survie des écrits d'Abaelard et d'Héloïsa à Paris, ce qui n'était pas garanti au Paraclet lui-même, qui ne disposait probablement même pas d'un scriptorium viable. Le fait que les Victorins aient accordé une place d'honneur dans leur Livre des Morts à Pierre Abaelard en tant qu'hérétique condamné par le pape est particulièrement étonnant, étant donné que ce dernier était en conflit avec leur frère Guillaume de Champeaux et que son comportement n'avait pas contribué à la renommée de l'école de Saint-Victor.

Regards sur la famille d'Abélard

A ce stade, il est permis de jeter quelques coups de projecteur sur la famille d'Abélard. Si la théorie Hersendis-Mater présentée ici est exacte, elle étaye des contacts jusqu'ici inconnus entre la famille d'Hélène et celle d'Abaelard, ce qui éclaire d'un jour nouveau leur connaissance ultérieure à Paris.

Contrairement à l'affirmation courante selon laquelle le père d'Abélard, Bérenger, aurait été le châtelain du Pallet en Bretagne, les documents bretons disponibles de cette époque ne permettent pas de tirer cette conclusion, bien au contraire : le père d'Abélard n'était probablement qu'un simple chevalier.¹⁸⁰ Le fief du Pallet comprenait, outre la *châtellenie*, plusieurs fiefs secondaires, dont l'un avait été octroyé au père d'Abélard pour ses mérites de châtelain, *miles castri*. Les *milites* étaient certes très appréciés pour leurs mérites et devenaient souvent les confidents directs d'un potentat, mais ils se trouvaient formellement dans la pyramide féodale en dessous des châtelains. L'appartenance du père d'Abaelard à la chevalerie, telle qu'elle ressort des documents disponibles, est absolument congruente avec les indications de l'*Historia Calamitatum*, où Abaelard parle de la ceinture de chevalier du père, le *militare cingulum*, de sa propre renonciation à la gloire d'un chevalier, le *militaris gloria*, et de la transmission de l'héritage paternel aux frères au pluriel, les *fratres*.¹⁸¹ Ces formulations peuvent être considérées comme une preuve de l'authenticité de l'*Historia Calamitatum* : Quel faussaire ultérieur aurait pu disposer d'une telle connaissance des détails du Pallet ? D'autres exemples suivent.

Quelques seigneurs du Pallet du temps d'Abélard sont attestés, notamment un Daniel et un Herveus de Palatio. Ce dernier certifie entre autres *de suo proprio jure*, ce qui prouve son importance locale.¹⁸² On ne peut malheureusement pas dire s'il existait des liens de parenté entre ces nobles et la famille Abaelard : Le fief du Pallet était, comme nous l'avons déjà mentionné, divisé à plusieurs reprises ; Abaelard lui-même ne mentionne pas ces noms.¹⁸³ L'analyse des relations féodales montre que les seigneurs du Pallet étaient d'une part vassaux des comtes de Nantes et faisaient donc partie de la Bretagne, mais qu'ils avaient d'autre part diverses dépendances féodales et familiales avec les seigneurs de

¹⁷⁸ G. Constable : *The letters of Peter the Venerable*, Cambridge, 1967, vol. 1, p. 303 : "Per filium meum Theobaldum..." Ledit Théobald ne semble pas avoir été un messenger quelconque, mais rien de moins que Théobald, évêque de Paris à partir de 1140, auparavant prieur du couvent clunisien de Saint-Martin-des-Champs, un proche et ami de Pierre Vénéral.

¹⁷⁹ Il s'agit entre autres de quelques ouvrages scientifiques d'Abélard, par exemple *Logica*, *Theologia Scholarium*, *Glossae super Topica*, mais aussi d'écrits qui pouvaient justement provenir de la propriété d'Hélène, par exemple *Problemata Heloissae*, *Carmen ad Astralabium*, *Sermo*nes, et éventuellement aussi de l'"exemplar Victorianum" de la correspondance dont disposait F. d'Amboise (aujourd'hui MS BN. lat. 14614, 14511, 14809).

¹⁸⁰ Une liste complète et une évaluation détaillée se trouvent dans : W. Robl : *Le Pallet à l'époque de Pierre Abélard*, document en ligne dans : <http://www.abaelard.de>.

¹⁸¹ Cf. E. Hicks : *La vie et les épîtres Pierres Abaelart et Heloys sa femme*, Paris, Genève 1991, p. 3. Le morcellement de la fortune paternelle est aussi décrit indirectement par une mention dans la lettre de Fulco de Deuil, dont la "lettre de consolation" à Abaelard a été conservée. Nous y reviendrons plus loin.

¹⁸² Sept documents au total ont été conservés à ce sujet. Cf : W. Robl : *Le Pallet au temps de Pierre Abélard*, document en ligne dans : <http://www.abaelard.de>.

¹⁸³ B. M. Cook a supposé dans une étude généalogique, arguments chronologiques à l'appui, que Daniel de Palatio était le père de la mère d'Abélard, Lucie. Cf : B. M. Cook : *Abelard and Heloise : Some notes towards a family tree*, *Genealogist Magazine*, Vol. 26, Nr. 6, 1999, 205ff. Selon les autres sources, les parents d'Abélard s'appelaient Lucie et Bérenger, ses frères et sœurs Dagobert, Porcarius, Radulf et Dionysia, et deux de ses nièces Agnes et Agathe.

Petit-Montrevault et d'autres localités de l'Anjou voisin.¹⁸⁴ Ce "double jeu" dans deux comtés juxtaposés, qui ne coexistaient pas toujours pacifiquement, a peut-être permis aux habitants du Pallet de conserver une certaine indépendance et liberté intérieure.¹⁸⁵ Abélard a d'ailleurs mentionné l'appartenance à l'Anjou - malgré la dépendance des comtes de Nantes - dans un petit détail de son *Historia Calamitatum*. Il mentionne en effet que Le Pallet est situé à "l'entrée de la Bretagne". S'il s'était senti d'abord breton, il aurait sans doute parlé plus justement de "sortie de Bretagne".¹⁸⁶

Il est intéressant de noter que c'est dans cette région frontalière angevine-bretonne que se rencontrent les fils de la tradition d'Hersendis de Champagne et des seigneurs du Pallet. Le château stratégique de Champtoceaux, situé sur le cours inférieur de la Loire, avait appartenu à l'oncle maternel d'Hersendis, Théobald de Jarzé.¹⁸⁷ Comme il n'est pas possible ici de dérouler entièrement la chaîne compliquée des preuves documentaires,¹⁸⁸ nous nous contenterons de présenter le résultat : Le seigneur Daniel de Palatio, donc parent potentiel d'Abélard, a dessiné côte à côte avec le mari d'une cousine d'Hersendis de Champagne et donc d'une ancêtre maternelle d'Héloïsa, Roger II de Petit-Montrevault, Ur-kunde. Des liens de parenté, ou du moins de fief, sont donc avérés entre les deux familles. Dans la génération suivante, des contacts similaires peuvent encore être mis en évidence, par exemple par le biais d'un certain Amalrich Crispin, seigneur de Champtoceaux, qui entretenait des contacts amicaux avec l'abbé Odo de Marmoutiers.¹⁸⁹ Celui-ci avait à son tour connu l'oncle d'Hélène, Fulbert, comme nous l'avons déjà montré.

Ainsi, la rencontre ultérieure d'Hélène, de Fulbert et d'Abélard à Paris n'est peut-être pas un pur hasard. Il se peut que leurs ancêtres aient été des parents, ou du moins de bonnes connaissances de leur ancienne patrie !

L'entrée au couvent des parents d'Abélard apparaît également sous un jour nouveau après l'analyse des actes angevins et d'autres sources : le registre des décès du Paraclet mentionne d'une part la mère d'Abélard, Lucie, et d'autre part le couvent de Saint-Sulpice-la-Forêt.¹⁹⁰ Selon la chronique de Richard de Poitiers, la mère d'Abaelard était bretonne.¹⁹¹ Comme il était courant, vers la fin de sa vie, d'entrer dans un couvent de sa patrie et que le cadre temporel de cette entrée convient, Lucie pourrait être entrée vers 1112 ou 1113 dans le couvent réformé nouvellement fondé de Saint-Sulpice,¹⁹² qui faisait partie de l'association monastique de Fontevraud et qui est également mentionné dans le livre des décès du Paraclet. Cette hypothèse est bien fondée et fascinante parce que la mère postulée d'Hélisa, Hersendis de Champagne, qui était encore vivante à l'époque, pourrait avoir joué un rôle d'intermédiaire en tant que directrice de Fontevraud !

Selon la chronique de Richard de Poitiers, le père d'Abélard, Bérenger, avait été poitevin. Abélard avait mentionné en passant son entrée au couvent. On peut donc supposer que Bérenger est entré à la fin de sa vie au couvent de Saint-Jouin-de-Marnes, un monastère poitevin qui a été fondé par Abélard.

¹⁸⁴ Par exemple Beaupréau, Champtoceaux, Villeneuve-Le fief Sauvin, La Chapelle-du-Genêt.

¹⁸⁵ Daniel de Palatio avait par exemple exercé impunément des activités de brigandage dans le gau voisin, près de Villeneuve. Cf. chartre in : Cartulaires de l'abbaye Saint-Serge et Saint-Bacch, éd. Y. Chauvin, Angers 1997, B. 2, p. 470.

¹⁸⁶ "In ingressu minoris Britannie [...]". E. Hicks : La vie et les épîtres Pierres Abaelart et Heloys sa femme, Paris, Genève 1991, p. 3.

¹⁸⁷ Cf. L. Halphen : Le comté d'Anjou au XI^e siècle, Paris 1906 (Reprint Genève 1974), p. 112.

¹⁸⁸ Elle peut être lue à l'endroit suivant : W. Robl : Heloïsa Herkunft : Hersendis Mater, Munich 2001, p. 102 et suivantes.

¹⁸⁹ Cf. contrat entre Amalrich Crispin et Odo de Marmoutiers, dans : Cartulaire Tourangeau de Marmoutier (1617-1664), ed. P. Piolin, Tours 1874, p. 63.

¹⁹⁰ "5 juin [...] Commemoratio (defunctorum) Sancti Sulpicii Redonensis [...] 19 oct. Lucia, mater magistri nostri Petri" Boutillier du Retail et Piétrisson de Saint-Aubin : Recueil des Historiens de la France, Obituaires de la province de Sens, IV, Diocèse de Meaux et de Troyes, 1923, 386 ss.

¹⁹¹ Ex chronico Richardi Pictaviensis, dans : MGH SS XXVI, éd. G. Waitz, p. 81.

¹⁹² Saint-Sulpice-la-Forêt a été fondé vers 1112 dans la forêt de Nid-de-Merle, près de Rennes, par le moine et prédicateur itinérant Radulf-de-la-Fûtaie, originaire de Saint-Jouin-de-Marnes. Le couvent réformé était issu du mouvement de pauvreté des "Pauperes Christi" et était en étroite relation avec Fontevraud, fondé une décennie plus tôt par Hersendis et Robert d'Arbrissel, amis et compagnons de route de Radulf. Cf. plus haut et : W. Robl : Heloïsa Herkunft : Hersendis Mater, Munich 2001, 111 et 242 ; J. von Walter : Die ersten Wanderprediger Frankreichs, Leipzig 1903/1906, p. 109 ; Dom Lobineau : Histoire de Bretagne, Paris 1707, B. 1, 115 et 151 ; GC II, col. 787.

Le moine Radulf y avait fait construire une nouvelle église vers 1095.¹⁹³ Saint-Jouin, dont faisait également partie l'abbaye voisine du Pallet, Saint-Martin-de-Vertou, administrée par un prévôt, avait exploité le prieuré Saint-Etienne dans le village natal d'Abélard. Le père d'Abaelard devait bien connaître le prieur de ce lieu. Comme Abélard l'a lui-même indiqué dans l'*Historia Calamitatum*, c'est dans son village natal qu'il avait reçu ses premières leçons de latin, peut-être avec l'aide professionnelle de ce même prieur.

Pourtant, cette théorie ne semble pas se vérifier. Une recherche approfondie dans le cartulaire de Saint-Jouin a certes permis de trouver de temps à autre une référence au prieuré du Pallet, mais pas le moindre indice que des membres de la famille d'Abélard ou d'autres personnes du Pallet aient appartenu ou rejoint ce couvent.¹⁹⁴ Cela n'a rien d'étonnant. Comme nous l'avons vu plus haut, Le Pallet avait plutôt des liens étroits avec l'Anjou, avec des lieux situés dans la région frontalière des Mauges. Ici, c'est presque exclusivement le couvent de Saint-Serge et de Saint-Bach près d'Angers qui disposait de biens, comme on peut facilement le constater en comparant les actes du couvent d'Angers. Le père d'Abélard, Bérenger, serait donc plutôt entré dans ce couvent pour des raisons d'âge ou de maladie.

Dans le cartulaire de ce même monastère angevin, on a trouvé une piste intéressante : déjà entre 1056 et 1082, un moine Bérenger, du même nom que le père d'Abélard et issu d'une famille noble, avait signé des actes en tant que *domnus Bérengarius aux* côtés de l'abbé de Saint-Serge et de Saint-Bach de l'époque et avait fondé le prieuré de La-Chapelle-du-Genêt, en latin *ecclesia Sanctae Marie de Genesta*, à partir de ses propres biens. Ce prieuré se trouvait à proximité immédiate du Pallet. Ledit Bérenger avait, comme les seigneurs du Pallet susmentionnés, des liens étroits, probablement familiaux, avec les maisons de Montrevault, Beaupréau, Cholet et Petit-Montrevault.¹⁹⁵ Même s'il n'est pas possible d'établir une généalogie précise, on peut supposer, au vu des analogies frappantes - notamment du nom - que cet homme est le grand-père ou le grand-oncle paternel d'Abélard.

Dans une charte de Saint-Serge et Saint-Bach qui n'existe qu'en abrégé français et qui est autrement perdue, un gentilhomme et ancien chevalier du nom de *Bérenger d'Aula entra au* couvent vers 1100, au plus tard en 1102, pour des raisons d'âge. Il eut besoin de l'intercession de Fulco Normand de Petit-Montrevault, fils du seigneur du Pallet Roger de Petit-Montrevault mentionné plus haut. Après avoir donné des terres près de Villeneuve, ce chevalier *cassé de vieillesse, usé par le service de ses maîtres, c'est-à-dire épuisé* par son âge et usé par le service de ses maîtres, put prendre sa retraite à Saint-Serge et Saint-Bach.¹⁹⁶

Villeneuve-Le-Fief-Sauvin avait été concédé en fief par les seigneurs de Petit-Montrevault à la seigneurie du Pallet. Dans cette charte, outre l'analogie frappante entre la dépendance du fief et le nom de Bérenger, connu du père d'Abélard, on remarque surtout la fonction de *miles* du personnage cité et l'ajout du nom d'*Aula*. *Aula* était en Bretagne le synonyme de *palatium* utilisé presque exclusivement dans les actes notariés depuis l'époque des rois bretons.¹⁹⁷ C'est pourquoi le terme a été traduit de manière un peu superficielle par *de la Cour* dans la note de bas de page française. Un tel titre de cour semble toutefois peu probable dans le cas présent, d'autant plus qu'il n'explique pas la dépendance féodale d'un fief aussi petit et insignifiant que Petit-Montrevault. De plus, les actes bretons ne mentionnent jamais un tel courtisan ailleurs. De même,

¹⁹³ Cf. entre autres : B. Ledain : Notice historique et archéologique sur l'abbaye de Saint-Jouin-de-Marnes, Poitiers 1884.

¹⁹⁴ Chartularium S. Jovini (IXe-XVe s.), éd. Ch. de Grandmaison, dans : Mémoire de la société de statistiques des Deux-Sèvres, t. 17, Niort 1854.

¹⁹⁵ Cf. : Cartulaires de l'abbaye Saint-Serge et Saint-Bach d'Angers, éd. Y. Chauvin, B. 2, 345.

¹⁹⁶ Cf. : Cartulaires de l'abbaye Saint-Serge et Saint-Bach d'Angers, ed Y. Chauvin, B. 1, 114f.

¹⁹⁷ Il désignait les résidences royales bretonnes et plus tard les résidences duciales. Pour se démarquer linguistiquement de la domination étrangère franque peu appréciée, les souverains bretons avaient, depuis Nominoë, utilisé exclusivement le terme "aula" au lieu de "palatium" dans les mentions d'actum de leurs chartes. Au total, treize de ces aula royales sont mentionnées dans des documents en Haute et Basse Bretagne. Même à l'époque d'Abélard, le duc de Bretagne ne signait qu'avec ce terme, par exemple "in aula Nannetica". Il ne s'agissait donc pas dans un premier temps d'un toponyme, mais d'un terme fonctionnel, qui nécessitait toutefois obligatoirement un toponyme comme complément, par exemple "aula de Clis". Les personnes associées au seul terme fonctionnel "aula" ne sont pas attestées dans les chartes bretonnes. Sur l'utilisation d'aula et de palatium, voir également : W. Robl : Wie Le Pallet zu seinem außergewöhnlichen Namen kam, Neustadt 2002, document en ligne dans : <http://www.abaelard.de>.

Il n'a pas été possible d'identifier un lieu appelé *Aula* dans la région. On peut donc supposer qu'*Aula* était une toponymie tronquée, c'est-à-dire un synonyme de *Palatium*. Par conséquent, le document disparu pourrait être le document d'entrée au monastère du père d'Abélard, *Bérenger de Palatio*, ou *Bérenger d'Aula*. Dans ce cas, son entrée au monastère doit avoir eu lieu vers 1102. En y regardant de plus près, les indications d'Abaelard dans l'*Historia Calamitatum* ne contredisent pas cet état de fait, même si cela semble être le cas à première vue.¹⁹⁸

Relecture

Il ressort des exemples cités que la maternité postulée d'Hersendis de Champagne, associée à d'autres connaissances généalogiques, donne une image globale relativement cohérente. Cette impression se renforce lorsque l'on examine certains phénomènes de la vie d'Hélène et d'Abélard à la lumière de la nouvelle "théorie des origines". Pour conclure, nous allons prendre quelques exemples.

Le moment de la liaison amoureuse

La période d'Abélard dans la maison de Fulbert est généralement datée des années 1116 et 1117.¹⁹⁹ Cette datation s'appuie sur la prétendue disparition de Fulbert dans les actes capitulaires de Notre-Dame - une opinion erronée, comme nous l'avons déjà démontré. Cette attribution chronologique est-elle un apodictum ?

On se souvient de la phrase d'Abélard dans sa deuxième lettre à Héloïse : "Tu aurais pu facilement choisir une vie mondaine lors de mon entrée au couvent, à l'instigation de tes parents ou par l'attrait des désirs charnels". Si l'on veut prendre cette déclaration au pied de la lettre et accepter Hersendis de Champagne comme la mère biologique d'Héloïse, il y a tout d'abord une contradiction : selon la datation traditionnelle, Abélard était entré au monastère vers 1118, Hersendis de Champagne était vraisemblablement décédée vers 1114, mais certainement avant 1116. Le père d'Hélisa, quel qu'il soit, était peut-être encore en vie. Si les deux prémisses, la référence aux parents dans la déclaration d'Abélard et l'année de la mort d'Hersendis en 1114, sont exactes, la datation traditionnelle de la liaison amoureuse ne peut pas être correcte. Il est tout à fait possible que les événements se soient déroulés plus tôt, à l'époque de l'évêque Galon, entre 1104 et 1116. Une lettre de plainte d'Abélard contre Roscelin de Compiègne²⁰⁰, adressée à l'évêque G. après l'affaire amoureuse, a jusqu'à présent conduit à la supposition que l'évêque en question était l'évêque Gilbert. Après avoir changé la date, il pourrait s'agir de

¹⁹⁸ "Dum vero hec agerentur, karissima mihi mater mea Lucia repatriare me compulit ; que videlicet post conversionem Berengarii patris mei ad professionem monasticam, idem facere disponebat..." La formulation suppose tout d'abord que l'entrée au monastère des parents d'Abélard a eu lieu peu de temps après, vers 1112 ou 1113. En y regardant de plus près, on a une autre impression : pourquoi Abélard a-t-il dû retourner dans son pays d'origine pour régler les formalités de succession lors de l'entrée de sa mère au monastère, alors que son père s'était converti peu de temps auparavant ? Le père aurait très bien pu prendre lui-même les dispositions successorales nécessaires auparavant. Abélard n'avait probablement pas revu son père depuis son premier départ de sa patrie vers 1095. A l'époque, la succession ultérieure ne pouvait pas encore être réglée de manière définitive. Même si Abaelard a raconté plus tard qu'il avait renoncé à son droit d'aînesse, cette renonciation n'a pas été consignée par écrit. Et lors de son séjour dans sa patrie vers 1105, ce règlement n'a pas non plus été établi, car son père s'était déjà converti et était décédé auparavant. La perte précoce de son père explique sans doute aussi son grand amour ultérieur pour sa mère : il l'appelait "karissima mater". Le fait que le père d'Abélard ne soit pas mentionné dans le Livre des Morts du Paraclét, contrairement à la mère d'Abélard et à d'autres membres de sa famille, plaide également en faveur d'une mort précoce. Peut-être avait-on déjà oublié la date de sa mort. Cf. H.C., in : Hicks, E., La vie et les épîtres Pierres Abaelart et Heloys sa femme, Paris, Genève 1991, p. 7. Il ne faut cependant pas cacher que l'on pourrait voir dans cette hypothèse une contradiction avec la déclaration suivante d'Abaelard à l'occasion de sa castration : "quantam perpetui doloribus contritionem plaga haec parentibus meis et amicis collatura [...]". La phrase suggère que les parents d'Abélard étaient malgré tout encore en vie après sa castration, c'est-à-dire environ 6 ans après la conversion de sa mère Lucie. C'est précisément ce dont on peut douter. D'une part, à l'époque, on n'entrait au couvent en tant que "monachus" ou "monacha ad succurrendum" que lorsqu'on sentait la mort approcher. D'autre part, si l'on voulait traduire ici "parentes" par parents, il y aurait une contradiction de contenu avec "perpetuus dolor". Comment les parents, déjà très âgés et éventuellement malades, en tout cas coupés du "saeculum", auraient-ils pu encore souffrir d'une douleur incessante ? "Parentes" signifie ici, par opposition à "amici", plutôt "proches". L'ensemble de l'expression fonctionne comme un topos littéraire. Cf. H.C., op. cit., p. 18.

¹⁹⁹ Par exemple M. T. Clanchy : *Abelard, a medieval life*, Blackwell 1997, édition française, p. 106, ou : J. Marenbon : *The philosophy of Peter Abelard*, Cambridge 1997, p. 10.

²⁰⁰ Cf. Abaelard : *Lettres IX -XIV*, éd. E. R. Smits, Groningen 1983, p. 279 et suivantes.

l'évêque Galon. C'est la conclusion que l'on peut tirer de la présente histoire. Il n'existe aucune source qui contredise clairement la théorie de la filiation présentée ici. L'entrée d'Abélard dans le monastère n'est pas non plus attestée par des documents et peut très bien s'être déroulée plus tôt que prévu. Ce n'est qu'avec le concile de Soissons que l'incertitude de la datation semble à nouveau terminée.²⁰¹ Néanmoins, la proposition d'avancer l'histoire d'amour n'est qu'une option. En effet, il est également possible qu'Abélard se soit tout simplement trompé de date lors de la rédaction de sa lettre à Héloïse, environ 20 ans après les faits. Par ailleurs, comme nous l'avons démontré précédemment, il semble qu'Abélard ait parfois utilisé le terme *parentes* dans un sens plus large, par exemple dans le sens de "proches" ou "famille".²⁰²

Lien avec la maison comtale de Champagne

Comme l'avait révélé l'analyse de l'arbre généalogique d'Hersendis de Champagne, elle était issue du côté paternel d'une ligne secondaire des comtes de Champagne. Son aïeul de la sixième génération était Odo Ier, comte de Blois, Troyes et Chartres.²⁰³ Comme les cycles de génération étaient raccourcis au début du Moyen Age en raison de la faible espérance de vie, il n'y avait qu'un écart d'un peu plus de 120 ans avec cet ancêtre. Odo Ier était à son tour l'arrière-arrière-grand-père de Théobald IV le Grand, comte de Blois et de Champagne, 1088-1152. A l'époque d'Abélard, ce comte était devenu un puissant rival du roi de France ; Abélard s'était réfugié dans sa seigneurie de Saint-Denis. C'est le comte qui lui avait permis de fonder le Paraclet. Abélard disait de lui "Il m'était un peu familier".²⁰⁴

Il faut tenir compte du fait qu'il est possible qu'Héloïsa ait établi les contacts nécessaires en raison de ses nombreuses relations avec la maison comtale de Champagne. Il est de toute façon indéniable qu'elle entretint plus tard de bonnes relations avec cette dernière. La marraine du comte Théobald, Mathilde de Carinthie, fonda le monastère de La Pommeraie, dépendant de l'abbesse et de la règle du Paraclet, comme futur lieu de retraite.²⁰⁵ Il est significatif que la maison comtale ait eu des liens avec Fontevraud : Isabelle, Marguerite et Marie étaient entrées à Fontevraud en tant que filles du comte Théobald, Marie devint même la septième abbesse de Fontevraud.²⁰⁶

Selon G. Ménage, Hersendis de Champagne aurait également été apparentée aux seigneurs de Sézanne en Brie.²⁰⁷ Turlot y avait identifié en 1812 une abbesse du couvent de Sainte-Marie-au-Bois nommée Hersendis, qu'il avait prise à tort pour la mère d'Héloïsa. Des liens de parenté existaient-ils encore ici à l'époque d'Abélard ? La question mérite d'être examinée. Il est intéressant de noter que les recherches de F. Verdier vont dans ce sens.²⁰⁸ Il avait postulé des liens familiaux d'Hélène avec la maison comtale de Champagne et/ou ses vassaux en raison de l'incroyable accroissement des biens du couvent du Paraclet sous Hélène. On attend avec impatience de voir si l'analyse des arbres généalogiques de la Champagne apportera d'autres informations.

²⁰¹ Comme Abélard rapporte que son ancien maître Guillaume de Champeaux était déjà décédé à l'époque du concile de Soissons et que celui-ci avait encore participé au synode de Beauvais, le concile de Soissons doit avoir eu lieu après le synode de Beauvais. La date de ce dernier n'est pas précisément définie, mais il a probablement eu lieu en novembre 1120. La mort de Guillaume est généralement datée de 1121.

²⁰² Cf. ci-dessus.

²⁰³ La fille d'Odo, Héloïsa, était l'arrière-arrière-grand-mère d'Hersendis de Champagne. Cf. tableau généalogique.

²⁰⁴ Cf. *H.C.*, p.ex. ed. E. Hicks, *La vie et les épistres Pierres Abaelart et Heloys sa femme*, Paris, Genève 1991, p. 28.

²⁰⁵ Cf. par ex. B. : *Cartulaire de l'abbaye du Paraclet*, éd. Ch. Lalore, Paris 1878, et : *Cartulaire Général de l'Yonne*, éd. M. Quantin, Auxerre 1854.

²⁰⁶ Cf. : J. M. Bienvenu : *Les Fontevristes au XII siècle*, in : *Comité d'histoire fontevriste*, Centre Culturel de l'Ouest, Abbaye Royale de Fontevraud, Fontevraud, Histoire-Archéologie, n° 5, Angers 2000, p. 22.

²⁰⁷ Cf. : G. Ménage : *Histoire de Sablé*, Paris 1683, livre 1, p. 8 et suivantes. Et : note de bas de page 7.

²⁰⁸ Cf. : F. Verdier : *Héloïse, femme politique, les liens d'Héloïse avec le comté de Champagne*. In : *Très sage Héloïse*, Catalogue d'exposition, hors-série de la revue *La vie en Champagne*, Troyes 2001, p. 32 et suivantes.

Abélard et Robert d'Arbrissel

La lettre de Pierre Abélard à l'évêque G. de Paris contient une information intéressante sur Robert d'Arbrissel. Dans cette lettre, Abélard accusait Roscelin de Compiègne d'avoir personnellement dénigré Robert d'Arbrissel dans une lettre : "Celui-ci a osé écrire contre cet éminent héraut du Christ, Robert d'Arbrissel, une lettre infâme [...]".²⁰⁹ Comment Abélard a-t-il eu connaissance de cette lettre ? Et pourquoi la réputation de Robert lui tenait-elle tant à cœur ?

Il est vrai qu'Abélard avait peut-être rencontré les *Pauvres du Christ* Robert d'Arbrissel au cours de ses pérégrinations en Anjou et en Touraine, à l'époque même de la naissance d'Hélène. Peut-être même l'avait-il vu en personne alors qu'il était encore tout jeune.²¹⁰ Roscelin était également dans les parages ; il était alors enseignant à Tours et à Loches. Il est cependant peu probable que ce dernier se soit déjà exprimé négativement sur Robert d'Arbrissel à cette époque dans une lettre publique. Il était revenu en Anjou peu de temps auparavant, après sa condamnation au concile de Soissons pour hérésie trinitaire et son bannissement de France et d'Angleterre, et devait être extrêmement prudent. Ivo de Chartres l'a par exemple mis en garde dans une lettre contre un nouvel affront, sous peine d'être lapidé !²¹¹ C'est pourquoi l'épisode dont se plaint Abélard se rapporte probablement à une date beaucoup plus tardive, entre 1102 et 1117 au plus tard, alors que Fontevraud était fondée depuis longtemps.²¹² A cette époque, Abaelard séjournait à Paris, à quelques exceptions près, et on peut se demander comment il a obtenu ses informations détaillées sur une lettre de Roscelin à Robert d'Arbrissel, de sorte qu'il a pu en faire état plus tard à l'occasion de sa propre controverse avec Roscelin. Abaelard a dû recevoir des informations de première main. La théorie de la filiation présentée ici fournit une explication possible à cette circonstance singulière : peut-être Fulbert et/ou Héloïse étaient-ils les informateurs d'Abélard en ce qui concerne Robert d'Arbrissel. Ils auraient pu être informés personnellement de la lettre de Roscelin à Robert par Hersendis de Champagne !

Héloïse et Petrus Venerabilis

Comme en témoigne sa correspondance avec Hélène, l'abbé Pierre Venerabilis de Cluny disposait dès sa jeunesse d'une excellente connaissance détaillée du parcours d'Hélène à Argenteuil et à Paris. Pourtant, jusqu'à son élection comme abbé de Cluny en 1122, Pierre de Montboissier - il ne recevra le surnom de *Venerabilis* que plus tard - n'avait séjourné que loin du domaine de la couronne : dans sa région natale de Sauxillanges dans les Cévennes, puis en milieu monastique à Cluny et Vézelay en Bourgogne et à Domène dans les Alpes occidentales.²¹³ Dans ses jeunes années, il avait donc suivi sur de grandes distances le parcours d'une jeune fille bien connue près de Paris. Près d'un quart de siècle plus tard, il se souvenait encore d'elle lorsqu'il écrivait : "Je n'avais pas encore complètement franchi le cap de l'âge adulte, je ne m'étais pas encore précipité vers l'adolescence, lorsque ta réputation ne m'avait certes pas encore fait comprendre la notion de ta vie.

²⁰⁹ "Hic contra egregium illum praeconem Christi Robertum Arbrosello contumacem ausus est epistolam confingere [...]". Pierre Abaelard : Lettre à G., évêque de Paris, dans : Abaelard : Letters IX -XIV, éd. E. Smits, Groningen 1983.

²¹⁰ Par exemple, lors du sermon public de Robert d'Arbrissel à l'occasion de la messe papale d'Urbain II à Angers en 1096.

²¹¹ Les événements se situent à peu près entre 1092 et 1099. Voir aussi : Roscelin : Brief an Abaelard, in : J. Reiners : Der Nominalismus in der Frühcholastik, in : Beiträge VIII, Heft 5, Münster 1910, 62-80. Et Ivo de Chartres : Brief an Roscelin, in RdH XV,

Abélard avait d'ailleurs été menacé de lapidation environ 25 ans plus tard à Soissons. Cf. *H.C.*, S. 21.

²¹² La mention de l'évêque Rainald d'Angers, consacré en 1102, plaide également en ce sens. Jean de Walter a supposé que les attaques de Roscelin contre Robert étaient de même nature que celles décrites dans sa lettre ultérieure à Abélard :

"J'ai vu en effet que Robert avait recueilli des femmes qui s'étaient enfuies de chez leurs maris, malgré la demande de restitution de ces derniers, et que, contrairement à l'ordre de l'évêque d'Angers de les rendre, il les avait gardées chez lui sans obéissance jusqu'à sa mort". Roscelin : Lettre à Abaelard, in : PL 178, sp. 361f. Le terminus ante quem pour cette lettre de Roscelin à Robert d'Arbrissel mentionnée par Abaelard était l'année 1117, date du décès de Robert d'Arbrissel. Cf. J. von Walter : Die ersten Wanderprediger Frankreichs, Leipzig 1903 (Reprint Aalen 1972), p. 32.

²¹³ En 1109, Pierre de Montboissier entre comme moine à Cluny sous l'abbé Hugues Ier. Il resta au couvent clunisien de Sauxillanges jusqu'à la mort de son père en janvier 1116 ou 1117, pour assumer ensuite ses premières responsabilités de direction en tant que prieur de Vézelay, puis de Domène, près de Grenoble. Selon certaines sources, il aurait déjà été prieur de Vézelay en 1115 ou 1116. Il est cependant certain qu'il se trouvait en 1116 ou 1117 au lit de mort de son père à Sauxillanges. Cf. : J. Lacombat : Pierre le Vénéral, Sauxillanges, 1993, p. 4. A Paris, Petrus Venerabilis n'est attesté qu'une seule fois, en 1133. Cf. charte 241 après le

22 août 1133, Cartulaire Général de Paris, éd. R. de Lasteyrie, t. 1, 528-1180, Paris 1887, p. 245. Et : Itinéraire de l'abbé, in G. Constable : The letters of Peter the Venerable, Cambridge 1967, vol. 2, p. 257 et suivantes.

Je n'ai pas de sympathie pour Hélène, mais je n'ai pas de sympathie pour elle.²¹⁴ Plus loin, il ne cachait pas son affection personnelle pour Héloïsa : "Car en effet, ce n'est pas seulement maintenant que je commence à t'aimer, toi que j'aime - autant que je m'en souviens - depuis un certain temps déjà". Et : "Bien avant de te voir [...] je te gardais déjà dans le coin le plus intime de mon cœur une place d'amour vrai et non feint".²¹⁵ L'abbé semblait même avoir réfléchi aux circonstances de la naissance d'Héloïsa lorsqu'il récitait l'épître aux Galates : "De même qu'il lui a plu de t'appeler par sa grâce du sein de ta mère, de même tu as tourné tes études et ton apprentissage vers bien mieux".²¹⁶ Héloïsa avait en effet été enlevée au sein de sa mère ! Bien sûr, l'abbé de Cluny a pu apprendre des choses sur Héloïsa par les clunisiens de Saint-Martin-des-Champs, près de Paris. Mais cela expliquait-il à quel point il l'avait prise en affection ? L'attention inhabituellement affectueuse de l'abbé pour Héloïsa plaide en faveur d'un tout autre fait : Pierre de Montboissier semble avoir disposé d'informations très personnelles, voire intimes, et ce dès sa prime jeunesse. Ce phénomène tout à fait incroyable n'a pas encore pu être expliqué de manière plausible. Dans ce contexte, l'information suivante agit comme une étincelle :

La mère de Pierre, Raingardis de Montboissier, entretenait des contacts personnels avec Robert d'Arbrissel et probablement aussi avec Hersendis de Champagne. Pendant un certain temps, elle voulut même entrer à Fontevraud. Pierre Vénérable écrivit à l'occasion de la mort de sa mère, qu'il aimait beaucoup toute sa vie : "Enfin, le célèbre Robert d'Arbrissel vint la voir et séjourna quelque temps chez elle. Elle le pressa alors de la faire religieuse, même à l'insu de son mari, afin qu'elle pût, après sa mort ou avec sa permission, passer à Fontevraud [...]".²¹⁷ Robert a dû déconseiller une séparation prématurée, car Raingardis est restée dans les Cévennes. Après la mort de son mari, elle n'entra pas non plus à Fontevraud en 1117, puisque Robert d'Arbrissel et Hersendis étaient déjà décédés. Raingardis choisit plutôt comme dernier lieu de séjour la ville clunisienne de Marcigny, sur les bords de la Loire, sur les conseils de son fils qui était entre-temps devenu prieur de l'ordre. Elle y passa près de vingt ans dans une stricte clôture et y mena une vie sainte avant de s'éteindre en 1135, à l'époque du Concile de Pise.

Si Raingardis avait donc des contacts personnels avec Robert d'Arbrissel, elle a pu être parfaitement informée par ce dernier lors d'une conversation confidentielle au sujet d'Hersendis et d'une fille nommée Héloïsa. Il est plus probable qu'Hersendis elle-même ait été l'informatrice. Il importe peu qu'elle ait accompagné personnellement Robert lors de son voyage pastoral vers le sud, que La Mainferme date avec des arguments incertains de l'année 1114,²¹⁸ . Car Raingardis avait auparavant visité de nombreux couvents de France, dont certainement Fontevraud.²¹⁹ Sinon, pourquoi aurait-elle voulu y entrer ? Lors d'une visite à Fontevraud, elle a dû rencontrer personnellement Hersendis de Champagne.

Pierre Vénérable suivit plus tard de loin le parcours d'Héloïse et apprit sa liaison avec Abélard et sa conversion. Après la mort d'Abélard, Pierre Vénérable avoua qu'il avait souhaité qu'Héloïsa rejoigne le couvent de Marcigny.²²⁰ Il aurait probablement été heureux de la présenter à sa mère ou de la savoir sous sa protection : "Gagné

²¹⁴ "Necdum plene metas adolescentiae excesseram, necdum in iuveniles annos evaseram, quando nomen non quidem adhuc religionis tuae, sed honestorum tamen et laudabilium studiorum tuorum, michi fama innotuit". Lettre de Petrus Venerabilis à Héloïsa, in :

G. Constable : *The letters of Peter the Venerable*, Cambridge 1967, vol. 1, p. 303.

²¹⁵ "Singularem vobis in intimis mentis meae recessibus verae non fictae charitatis locum servavi". Cf. : G. Constable : *The letters of Peter the Venerable*, Cambridge 1967, vol. 1, p. 303, 401.

²¹⁶ "Ut complacuit ei qui te segregavit ab utero matris tuae vocare te per gratiam suam longe in melius disciplinarum studia commutasti". Cf. : G. Constable : *The letters of Peter the Venerable*, Cambridge 1967, vol. 1, p. 304.

²¹⁷ Lettre de Pierre Vénérable à ses frères Jordanus, Pontius et Armannus, dans : G. Constable : *The letters of Peter the Venerable*, Cambridge 1967, vol. 1, p. 153 et suivantes.

²¹⁸ J. de LaMainferme : *Clypeus Fontebraldensis*, t. 2, p. 392 et p. 500f.

²¹⁹ " Universa perlustrat, provincias oberrat, aecclesias visitat, monasteria circuit, exhaustur in pauperes aerarium [...] suspendebatur animum ad omnes eventus rerum et rumores etiam optimos formidabat. "G. Constable : *The letters of Peter the Venerable*, Cambridge 1967, vol. 1, p. 160.

²²⁰ Quelques dames de haute lignée sont alors entrées à Marcigny : par exemple vers 1108 Alédis, dame du Puiset (mère de Hugues III du Puiset, prieure de Marcigny entre 1110 et 1121) ou vers 1122 Adèle de Blois (régente du comté de Chartres depuis 1102 après la mort de son mari, quatrième fille de Guillaume le Conquérant, parfois opposante d'Ivo de Chartres et amatrice d'art).

tu n'aurais là, même de la part des nonnes, aucun petit rendement et tu serais étonnée de voir comment même la plus grande noblesse et la plus grande fierté de ce monde s'abattent sous leurs pieds".²²¹ S'agissait-il d'une allusion à l'origine noble d'Héloïsa ? Pierre Vénérable faisait-il allusion au rang social dont la pupille "sans parents" Héloïsa avait été autrefois privée et qui était maintenant amplement sublimé dans le service du Christ ?

Si l'on admet qu'il existait des liens personnels étroits, voire une véritable amitié, entre Raingardis de Montboissier, Robert d'Arbrissel et Hersendis de Champagne, on comprend mieux l'engagement désintéressé de l'abbé en faveur de Pierre Abélard. Il l'a fait - en dépit de plusieurs raisons politiques²²² - aussi pour le bien d'Héloïsa ! Il est possible que celle-ci ait utilisé activement les contacts antérieurs de ses deux mères et demandé de l'aide pour Pierre Abélard !²²³

Fontevraud et le Paraclet

Compte tenu de la parenté potentielle des fondateurs, il est intéressant de comparer les concepts du couvent du Paraclet d'Héloïsa et d'Abélard et de la congrégation de Fontevraud d'Hersendis. Presque aucun auteur n'avait jusqu'à présent remarqué les similitudes dans la structure des couvents, à quelques exceptions notables près.²²⁴

Si l'on analyse les écrits du Paraclet d'Abélard, en particulier *les lettres 7 et 8* de la correspondance, et les activités bien connues d'Héloïsa, il est aisé de constater que le couple s'était en effet activement penché sur le concept fondateur de Fontevraud et avait tenu compte de ses avantages pour formuler son propre règlement.²²⁵ Le motif de base de leur action, la réforme d'une structure d'ordre dépassée, était similaire, ce qui n'est d'ailleurs pas une découverte totalement nouvelle. Déjà en 1616, les auteurs de *l'Histoire littéraire de la France* écrivaient : "Abailard avec le comble à leur satisfaction en leur envoyant peu après la règle qu'ils lui avaient demandée. Celle de saint Benoît et les Constitutions de Fontevraud font la base de cet écrit où il y a quantité d'excellentes choses avec quelques singularités".²²⁶ Et voici quels étaient les objectifs communs : L'imitation vécue du Christ, une théologie qui réconcilie Dieu avec les hommes, la pratique de la pauvreté, de l'humilité et de l'amour du prochain comme vertus de base du monachisme, mais aussi l'attention particulière et miséricordieuse envers les "péniblement chargés" et, enfin, la prise en compte particulière des intérêts du sexe féminin.²²⁷

Pour ce dernier, il fallait une certaine indépendance, que les deux directrices de l'ordre - Heloïsa et Hersendis - ont obtenue de leur vivant pour leur couvent respectif grâce à leur talent de négociatrices.

²²¹ "Utinam te iocundus Marciniaci carcer, cum ceteris Christi ancillis libertatem inde caelestem expectantibus inclusisset [...] Retulisses et ipsa ab ipsis non modicum quaestum et summam mundi nobilitatem pedibus substratam mirareris". G. Constable : *The letters of Peter the Venerable*, Cambridge 1967, vol. 1, p. 306.

²²² Les relations entre clunisiens et cisterciens, ou entre Pierre Vénérable et Bernard de Clairvaux, furent particulièrement tendues dans les années qui précédèrent la condamnation d'Abélard, par exemple en raison d'un conflit persistant sur les dîmes entre les deux couvents et de rivalités lors de l'occupation des sièges épiscopaux de Langres et de Lyon en 1139.

²²³ Le fait qu'elle se soit adressée à lui par des lettres et des cadeaux avait été confirmé mot par mot par l'abbé de Cluny : "Affectui tuo erga me, quem et tunc ex litteris et prius ex mihi missis xeniis cognoveram". G. Constable : *The letters of Peter the Venerable*, Cambridge 1967, p. 303. Dans un autre cas, on peut supposer l'aide de l'abbé clunisien : D'après le Livre des Morts du Paraclet, Hugues d'Amiens, archevêque de Rouen, avait, du vivant d'Hélène, aidé le couvent de la fille du Paraclet La Pommeraiie à se sortir d'une situation difficile en lui faisant un don d'or et d'argent. Cf. Boutillier du Retail et Piétrisson de Saint-Aubin : *Recueil des Historiens de la France, Obituaires de la province de Sens, IV, Diocèse de Meaux et de Troyes*, 1923, p. 426. Hugues d'Amiens avait été moine à Cluny avant l'épiscopat (1129-1164) (prieur de Saint-Martial à Limoges en 1115, puis prieur de Lewes et abbé de Reading).

²²⁴ Une petite sélection : Abaelard : *Der Briefwechsel mit Heloise*, ed. H.-W. Krautz, Stuttgart 1989, p. 405 et suiv. ; F. Benton : *Fraud, fiction and borrowing in the correspondence of Abelard and Heloise*, in : Pierre Abélard, Pierre le Vénérable, Actes du Colloque du Cluny, Cluny 1972, p. 475 ; E. Werner : *Zur Frauenfrage und zum Frauenkult im Mittelalter : Robert von Arbrissel und Fontevraud*, in : *Forschungen und Fortschrès*, JG 29, cahier 9, 1955, p. 269 ss ; F. J. Felten : *Verbandsbildung von Frauenklöster*, Le Paraklet, Premy, Fontevraud mit einem Ausblick auf Cluny, Sempringham und Tart, dans : *Vom Kloster zum Klosterverband. Das Werkzeug der Schriftlichkeit*, Münstersche Mittelalter-Schriften 74, Munich 1997 ; M. M. McLaughlin : *Heloise, the abbess, the expansion of the Paraclete*, in : *Listening to Heloise*, ed. B. Wheeler, New York 2000, p. 2 et 6f.

²²⁵ Un long aperçu se trouve dans : W. Robl : *Heloïsas Herkunft : Hersendis Mater*, Munich 2001, p. 257 et suivantes.

²²⁶ Article en tête de la première édition de l'œuvre d'Abélard par d'Amboise : cf. PL 178, p. 23.

²²⁷ "Ut aliquam nobis regulam instituas et scriptam dirigas que feminarum sit propria et ex integro nostre conversionis statum habitumque describat, quod nondum a Patribus sanctis actum esse conspeximus...". *Lettre 6, Héloïse à Abélard*, p. ex. ed. E. Hicks : *La vie et les épîtres Pierres Abaelart et Heloys sa femme*, Paris, Genève 1991, p. 89.

de l'Église : Les papes ont très tôt accordé l'exemption à leurs couvents.²²⁸ Les deux monastères s'efforcèrent d'éviter la décadence des autres couvents de femmes de l'époque.

Mais ce qui distinguait fondamentalement l'organisation du Paraclet de celle de Fontevraud, c'étaient les mesures préventives prises par Héléne et Abélard pour éviter l'évolution défavorable qu'avait connue Fontevraud après 1116, c'est-à-dire après la mort des fondateurs. Ainsi, dans son projet théorique de l'ordre, Abaelard évita délibérément la sécularisation du couvent, qui résultait d'un effectif trop important.²²⁹ Héloïsa mit cela en pratique dans sa gestion de l'ordre : En fondant très tôt de petits prieurés sans exception, Héloïsa garda le monastère mère délibérément petit et gérable. De cette manière, on pouvait aussi écarter d'autres dangers, par exemple la menace d'une infiltration par la noblesse, tant redoutée par Abélard.²³⁰

De plus, dans sa conception du monastère, Abélard prit ses distances avec le modèle d'un double couvent sous la direction d'une jeune abbesse. Il avait certainement en tête la dégradation des mœurs qui s'était produite sous Pétronille de Chemillé à Fontevraud.²³¹ Au lieu de cela, il conçut en filigrane l'image d'une communauté de moniales et de moines, avec à sa tête un abbé masculin,²³² qui représentait principalement le couvent à l'extérieur, aux côtés d'une abbesse largement indépendante à l'intérieur.²³³ Il dotait cette communauté de règles de protection détaillées pour préserver l'intégrité physique et morale des moniales qui lui étaient soumises. D'après ce que l'on sait, il semble que de son vivant, Héloïsa n'ait pas appliqué ce concept dans son intégralité. En déduire qu'elle s'est délibérément écartée des plans d'Abélard n'est pas admissible. Si Héloïsa, dont il est prouvé qu'elle a fait passer l'auto rité d'Abélard avant tout le reste, a abandonné l'idée du double monastère ou ne l'a pas mise en œuvre, cela s'explique simplement par le fait que dans ce petit couvent de Pa- raklet, les *fratres* associées n'ont jamais atteint la taille d'un couvent.

Ces brèves explications peuvent suffire à donner un aperçu. Au fond, un vaste champ de recherche s'ouvre ici. Une dernière remarque en passant : Héloïsa et Abélard pensaient le maître-autel de la

²²⁸ Ils obtiennent l'indépendance vis-à-vis des évêques locaux en 1112, respectivement 1147. Cf. privilège du pape Paschalis II pour Fontevraud du 5 avril 1112 : "Coenobium vestrum a supradicto Roberto aedificatum [...] sub apostolicae sedis protectione [...] Pictavensi episcopi [...] omnino non liceat eidem monasterio gravamen inferre aut exactiones imponere [...] indicium [...] protectio- nis ac libertatis monetae solidos quotannis Lateranensi palatio persolvatis [...]" PL 163, sp. 296f. Bulle du pape Eugène III du 1er novembre 1147 en faveur du Paraclet : "Decernimus autem, ne propter consecrationem vel benedictionem percipiendam de mo- nasterio exire cogamini, nec pro electione abbatissae, aut alia qualibet occasione, episcopus vel alius gravamen vobis vel molestiam inferat [...] Ad indicium itaque percepte hujus a Romana ecclesia libertatis, unum obolum aureum singulis annis nobis nostrisque successoribus persolvatis [...]" Cartulaire de l'abbaye du Paraclet, éd. Ch. Lalore, Paris 1878, p. 13.

²²⁹ "Ne igitur multitudinem congregemus". Cité dans PL 178, col. 305. Le couvent du Paraclet, contrairement à celui de Fontevraud, a été pendant toute son existence un très petit couvent, qui n'a compté qu'une fois et pendant une courte période plus de 60 moniales, mais le plus souvent moins de 20.

²³⁰ "Nunquam de nobilibus aut potentibus saeculi nisi maxima incumbente necessitate et certissima ratione fiat haec electio. Tales namque de genere suo facile confidentes aut gloriantes aut praesumptuosae aut superbae fiunt [...]" Cf. : PL 178, col. 269. Abélard avait plusieurs fois mis en garde contre ce danger, par exemple dans son sermon 30, dans lequel il indiquait expressis verbis que lors de la fondation du Paraclet, on avait sciemment renoncé aux donations du souverain et de ses grands vassaux. Héloïsa s'était comportée conformément à ces instructions, par exemple en n'acceptant que des bénéfices et des donations de la part d'aftervals du comté ou de landskassen, mais guère de la part du comté lui-même, ou en adoptant des dispositions de protection élaborées à l'occasion de la fondation de La Pommeraie. Les réserves d'Abaelard à l'égard d'un trop grand attachement à la maison comtale de C h a m p a g n e ressortent également d'une déclaration dans le Carmen ad Astralabium, dans laquelle Abaelard attire l'attention de son fils sur la rapacité du comte Théobald de Champagne, et d'une remarque de Petrus Cantor, 1130-1197, qui rappelle dans son Verbum abbreviatum un propos de Pierre Abaelard : "Exemplo magistri Petri Abaelardi, qui a comite Theobaldo aliqua sociis distribuenda, nisi ex meris redditibus sumpta essent, noluit accipere, sed dixit se illas alias provenientias daturum canibus, bestiis et avibus coeli [...]" - À l'exemple de maître Pierre Abélard, qui ne voulait prendre des libéralités du comte Théobald pour ses suivants que ce qui provenait des revenus purs [de la dîme], disant qu'il laisserait tous les autres dons aux chiens, aux gibiers et aux oiseaux du ciel [...]" Ce texte se trouve également inchangé dans la dernière rédaction augmentée par des élèves, par exemple dans MS Paris, Sainte-Geneviève 250, f. 76v. Cf. Petrus Cantor : Verbum abbreviatum, chap. 46, in PL 205, sp. 146.

²³¹ Pétronille s'entourait - quel affront - de deux serviteurs masculins et gouvernait d'une main de fer ; ainsi, la révolte et la désertion des frères avaient tôt fait de se produire. Cf. J.M. Bienvenu : Les Fontevristes en XII siècle, dans : Comité d'his- toire fontevriste, Centre culturel de l'ouest, Abbaye royale de Fontevraud, Fontevraud, Histoire-Archéologie, n° 5, Angers 2000, p. 23 et suivantes.

²³² Cf. *lettre 8* : "Monasteria feminarum monasteriis virorum ita semper subjecta volumus... praepositum autem monachorum quem abbatem nominant sic etiam monialibus preesse volumus..." Cité ici d'après : PL 178, c. 276.

²³³ Qu'il préférerait appeler diaconesse pour des raisons d'exégèse et de logique linguistique.

Le doyen Hilduin de Troyes a procédé à la consécration de la figure symbolique de la Sainte Trinité dans l'église du Paraclét. C'est là aussi que se trouvait plus tard l'ancienne statue de la Trinité de l'époque de la fondation. Les chapelles latérales, en revanche, furent consacrées à la Vierge Marie et à Jean, le disciple de Jésus. Ces derniers étaient également les saints patrons de Fontevraud : "Ecce, filius tuus, ecce, mater tua". Telles étaient les paroles du Christ sur la croix²³⁴ - et la devise personnelle de Robert d'Arbrissel pour Fontevraud !²³⁵

Perspectives et résumé

Après ce tour d'horizon généalogique des XIe et XIIe siècles, le lecteur pourra finalement répondre lui-même à la question : Héloïsa était-elle la fille d'Hersendis de Champagne ? Notre propre conclusion est aussi modérée que possible : C'est possible et même probable, car de nombreux indices plaident en faveur de cette relation familiale. Une preuve au sens scientifique du terme ne peut toutefois pas être apportée et ne devrait donc pas être attendue. Néanmoins, l'hypothèse a permis de donner une explication plausible à de nombreux détails biographiques qui, jusqu'à présent, ne pouvaient être évalués et classés. D'ailleurs, aucun contre-argument frappant ou motif d'exclusion contraignant n'a été trouvé. Indépendamment de la relation mère-fille postulée, une chose est sûre : les biographies d'Héloïsa et d'Abaelard doivent être révisées ou élargies sur de nombreux points. Et même le plus sceptique admettra que seule la "redécouverte" de la fondatrice de Fontevraud, une *femme* il est vrai, passée inaperçue jusqu'à présent, a justifié les recherches.

En conclusion, le tableau général est le suivant :

Héloïsa est probablement née dans le nord de l'Anjou dans les dernières années du XIe siècle, à peu près au moment où la première croisade était publiquement déclarée en France. Tout porte à croire que sa mère était la noble dame Hersendis de Champagne, veuve de la seigneurie de Montsoireau, originaire de Durtal sur le Loir. La maison angevine de Champagne entretenait des liens de parenté sur de longues distances, par exemple avec la famille Montmorency au nord de Paris et avec la maison comtale de Champagne. Hersendis connaissait personnellement de nombreuses personnalités de l'histoire contemporaine, entre autres Bertrada de Montfort, les comtes d'Anjou, les ducs de Bretagne ou l'abbé Pierre Vénéral de Cluny et sa mère Raingardis.

Vers 1095 ou un peu plus tard, Hersendis de Champagne rompit radicalement avec le système féodal et rejoignit les *Pauperes Christi* vagabondes sous la conduite du prédicateur itinérant Robert d'Arbrissel. C'est durant cette période troublée que Héloïsa conçut et accoucha. On ne sait rien de plus sur les circonstances de la grossesse et de l'accouchement, ni sur le père de la jeune fille. Héloïsa n'était pas nécessairement d'origine illégitime, mais sa naissance fut soumise à des conditions particulières, inhabituelles pour un rejeton de la noblesse. Hersendis de Champagne et Robert d'Arbrissel ont conçu un modèle innovant d'assistance sociale pour atténuer les tensions sociales provoquées par les déplacements de population de la croisade et les faiblesses du système féodal et ecclésiastique. Ils se sont concentrés sur les femmes dans le besoin et persécutées dans le pays, mais aussi sur les pauvres et les malades des deux sexes.

Pour mettre en œuvre leurs idées, elles fondèrent au tournant du siècle le couvent mixte de Fontevraud, qui comprenait entre autres le plus grand couvent de femmes de l'histoire française. Hersendis de Champagne a joué un rôle déterminant dans cet exploit : c'est elle qui a fait les donations de terrain nécessaires ; en tant que supérieure des moniales de chœur, elle a dirigé les travaux d'aménagement et de construction et a dirigé l'ensemble du couvent jusqu'à sa mort.

Une décennie et demie avant la mort de sa mère, Héloïsa avait déjà dû quitter son pays d'origine en raison des conditions de vie de ses parents - comme nouveau-né ou enfant en bas âge. Elle partageait ainsi le destin de son oncle Fulbert, qui était probablement le demi-frère d'Hersendis. Mal aimé dans sa région d'origine, Durtal, il passa ses jeunes années à l'extérieur, dans des milieux ecclésiastiques ou nobles de la Loire.

²³⁴ Jn 19, 25-27.

²³⁵ Il ne faut bien sûr pas surestimer cet aspect. Le culte marial correspondait au moins à l'esprit général de l'époque, comme on peut le voir dans diverses publications et dans le nom de nombreuses autres églises et couvents.

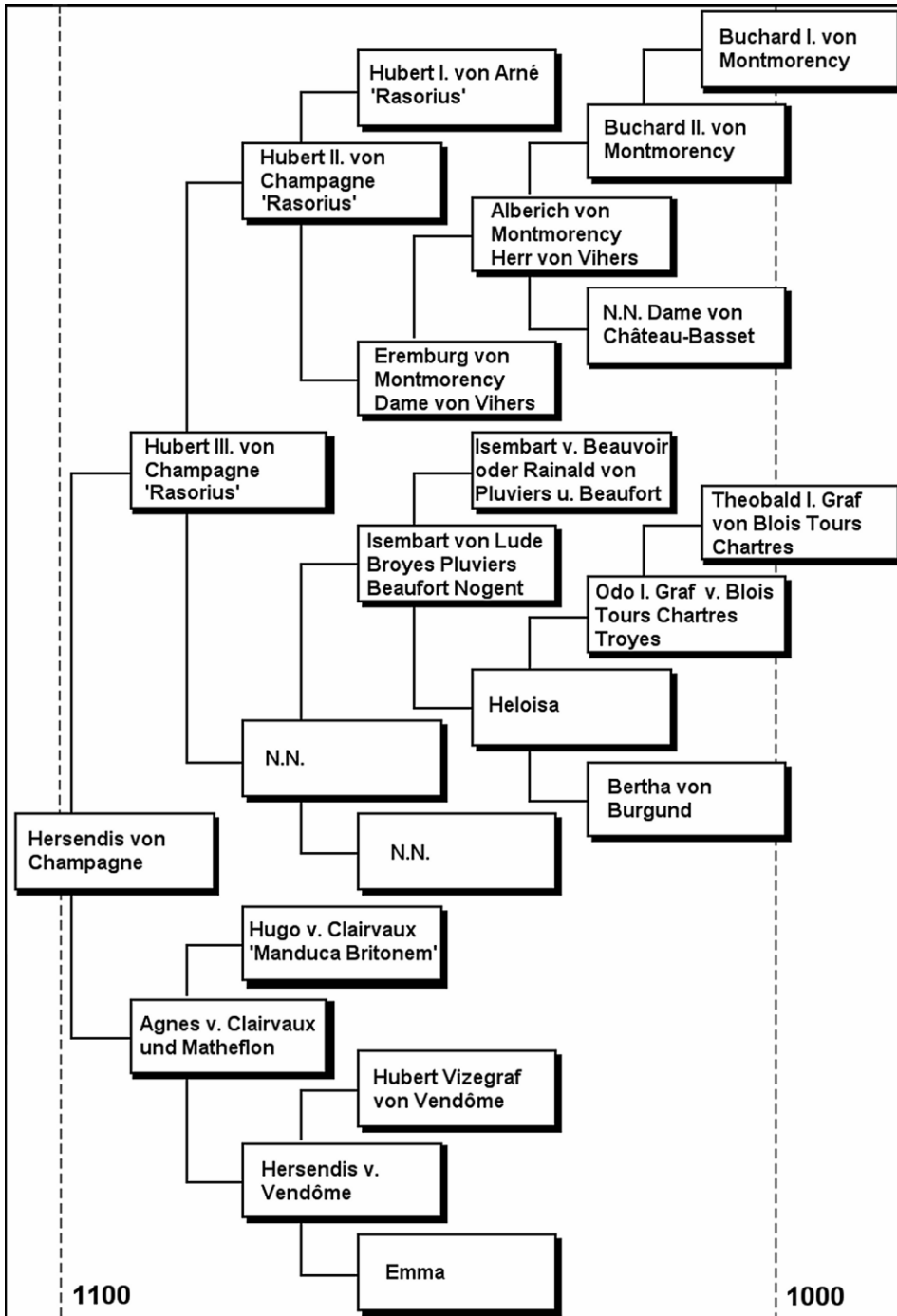
Il a été élevé dans la région avant de rejoindre la Seine, tout comme sa petite nièce, avant la fin du siècle. Héloïsa semble avoir été placée au couvent Sainte-Marie d'Argenteuil par l'intermédiaire de Bertrada de Montfort, et Fulbert a réussi à entrer au chapitre de Notre-Dame de Paris avec l'aide de son frère, l'évêque Guillaume de Montfort. Cela fut rendu possible par un bénéfice nouvellement créé, lié au sous-diaconat à l'église Saint-Christophe, aux portes de Notre-Dame.

Fulbert était ambitieux, entreprenant et sans scrupules. Il entra à plusieurs reprises en conflit avec la loi et l'ordre, notamment en raison du vol de reliques ou de l'assassinat d'Abélard. Mais ces affaires n'ont pas eu d'incidence majeure sur sa carrière ecclésiastique. Jusqu'en 1124, il fut l'un des onze sous-diacres de la cathédrale de Paris et mena encore d'importantes négociations vers la fin de sa carrière. Sa maison et la chaire de dialectique d'Abélard ne se trouvaient pas dans la cathédrale de Notre-Dame, mais près de l'église Saint-Christophe, dans le quartier animé du centre de Paris, entre le Petit-Pont et la cathédrale. Il est probable que Fulbert ait vécu jusqu'à un âge avancé et qu'il ait terminé ses jours dans le couvent régulier Saint-Victor.

Héloïsa ne semble pas s'être totalement détournée de Fulbert dans la suite de sa vie. Elle a commenté sa mort dans le Livre des Morts du Paraclet et s'est éventuellement rendue à son dernier domicile pour négocier des dates de commémoration pour le défunt Abélard et les morts du Paraclet. Le reste de la vie d'Héloïsa, son histoire d'amour avec Abélard et sa carrière de religieuse, est bien connu.

L'idée de base du couvent du Paraclet, fondé par les deux femmes, présentait des parallèles avec Fontevraud, mais dans sa conception ultérieure, il s'est avéré être une variante améliorée de celui-ci. On peut supposer que Héloïsa était au courant de l'existence de sa mère. Il est peu probable qu'elles se soient connues personnellement plus tard dans leur vie, car Hersendis est morte prématurément, vers 1114. Il faut néanmoins espérer que la mère et la fille s'appréciaient, voire s'aimaient, malgré la distance géographique.

Les deux parcours de vie présentent de nombreux parallèles. Hersendis et Héloïsa étaient des enfants de leur époque et n'étaient donc ni des protagonistes d'un mouvement féministe ni des champions de l'amour libre. Pour elles, Dieu était une réalité - dans une immédiateté difficilement imaginable aujourd'hui. Sans perdre de vue les normes et les conventions de l'époque, ils ont tous deux orienté leur vie et leur œuvre vers l'avenir, ils ont conçu la foi chrétienne, à l'encontre de l'esprit du temps, comme une base de vie compréhensible à partir de l'homme et créée pour l'homme, ils ont eu la force et le courage de se lancer. Ainsi, malgré leur relation mère-enfant qui n'a probablement pas trouvé d'accomplissement, elles se sont montrées porteuses d'un destin commun et proches dans leurs idées. Les idéaux pour lesquels elles ont vécu et sont mortes sont ce qui est indestructible et durable et qui rayonne jusqu'à notre époque.



Arbre généalogique des Hersendis de Champagne